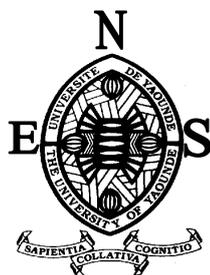


UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I  
\*\*\*\*\*  
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

\*\*\*\*\*  
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS  
\*\*\*\*\*



UNIVERSITY OF YAOUNDE I  
\*\*\*\*\*

HIGHER TEACHER  
TRAINING COLLEGE  
\*\*\*\*\*  
DEPARTMENT OF FRENCH  
\*\*\*\*\*

LECTURE SUIVIE ET ÉDUCATION DE LA  
JEUNE FILLE AU SOUS-CYCLE  
D'OBSERVATION : CAS DE *Père inconnu* DE  
PABÉ MONGO

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement  
secondaire deuxième grade (DI.P.E.S. II)*

par

***Linda Blanche Merveille IBOUNDA***

*Licenciée ès Lettres modernes françaises*

*Titulaire du DI.P.E.S. I*

sous la direction de

***Mme Catherine ABOUNDJA NSATA***

*Chargée de Cours*

*Année académique : 2014-2015*

# DÉDICACE

À

*nos parents Tabitha NGO MBOK et Jean NGUIMBOND.*

# REMERCIEMENTS

Cette étude n'aurait pu être réalisée sans l'importante collaboration de nombreuses personnes auxquelles nous exprimons notre vive reconnaissance :

- notre profonde gratitude va à l'endroit de Mme Catherine AWOUNDJA NSATA, notre directeur de mémoire qui, malgré ses multiples occupations, a accepté de s'intéresser à ce sujet et guider nos premiers pas dans le domaine de la recherche ;
- nous présentons nos remerciements les plus sincères à l'ensemble du personnel enseignant et administratif de l'E.N.S. en général, et du département de français en particulier, pour sa contribution à notre formation durant notre séjour dans cette institution ;
- nous désirons manifester une reconnaissance toute particulière à notre camarade de promotion Christian Wilfrid MEKONGO ATANGANA dont l'aide a été précieuse dans le choix de ce thème de recherche ;
- que Mme Lysette NANDA trouve ici un signe de gratitude singulier non seulement pour ses nombreux conseils et pour son amour à notre égard, mais aussi pour les sacrifices qu'elle a consentis afin que nous menions à bien cette recherche ;
- nous ne saurions oublier l'aide précieuse de M. Daniel Claude BILLÈ KOMÈ et de Mlle Christelle ESSOH, à qui nous témoignons notre reconnaissance, car ils ont disposé de leur temps pour soutenir intellectuellement ce travail de recherche ;
- nous pensons également à M. Pierre BAMALA pour ce qu'il a assuré le traitement de texte de cette recherche ;
- que tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail, et dont les noms ne figurent pas sur cette page, trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.

# RÉSUMÉ

La présente étude se donne pour objectif de montrer comment les apprenants en général, et la jeune fille en particulier, peuvent réinvestir dans leur éducation les connaissances acquises lors des leçons de lecture suivie. La partie théorique de ce travail prend le soin, non seulement de présenter la genèse de l'éducation de la jeune fille sur les plans international et national, mais aussi de définir la pédagogie de la lecture suivie, afin de démontrer que ses prolongements participent effectivement à l'éducation des apprenants. La partie pratique, quant à elle, donne à voir d'une part, à la lumière de *Père inconnu*, la jeune fille comme une victime de la supercherie masculine et des dérives d'une société mal organisée, et d'autre part, une illustration de la lecture suivie et de ses prolongements sur des extraits de textes choisis dans cette œuvre, confère au présent travail une dimension éducative certaine pour la jeune fille. Ainsi, bien que la leçon de lecture suivie soit originellement une heure de détente, elle peut également participer à l'éducation des apprenants en général et de la jeune fille en particulier.

**Mots clés :** jeune fille ; proie ; fille-mère ; enfant « bâtard » ; père inconnu ; mère célibataire ; éducation ; politiques éducatives ; lecture suivie ; sous-cycle d'observation.

# ABSTRACT

This study aims at illustrating how students in general and the young girl specifically can channel knowledge acquired during reading classes. Theoretically, this study carefully discusses the genesis of the young girl's education on the national and on the international scales. It also designs the pedagogy of a followed read, to demonstrate that its effects also contribute to the education of students. Practically this study uses *Père inconnu* to show the young girl as a victim of male chauvinism, and the mistakes of a disorganized society. More so, an illustration of a followed read and its effects on some chosen excerpts from *Père inconnu* endows it with a didactic dimension. So, in addition to being a relaxation time, the followed read class can contribute to the education of students in general and the young girl specifically.

**Key words:** young girl ; prey ; unmarried mother ; child “bastard”; father unknown ; unmarried mother ; education ; academic policies ; followed read ; sub observation cycle.

# LISTE DES ABRÉVIATIONS

**ACMS** : Association camerounaise pour le Marketing social ;

**AFHADEV** : Association des Femmes Haoussa pour le Développement ;

**CRTV**: Cameroon Radio Television ;

**EJF** : Éducation de la jeune Fille ;

**ESSTIC** : École supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication ;

**JIF** : Journée internationale de la Femme / Journée internationale de la Fille ;

**JIFA** : Journée internationale de la Femme africaine ;

**JMFR** : Journée mondiale de la Femme rurale ;

**MINAS** : Ministère des Affaires sociales ;

**MINEDUB** : Ministère de l'Éducation de Base ;

**MINESEC** : Ministère des Enseignements secondaires ;

**MINESUP** : Ministère de l'Enseignement supérieur ;

**MINJEC** : Ministère de la Jeunesse et de l'Éducation civique ;

**MINPROFF** : Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille ;

**ONG** : Organisation non gouvernementale ;

**ONU** : Organisation des Nations Unies ;

**TIC** : Technologies de l'Information et de la Communication ;

**UIT** : Union internationale des Télécommunications ;

**UNESCO** : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (en anglais) ;  
Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (en français) ;

**UNGEI** : United Nations Girls' Education Initiative (en anglais) ; Initiative des Nations Unies  
pour l'Éducation des Filles (en français) ;

**UNICEF** : United Nations of International Children's Emergency Fund (en anglais) ; Fonds  
des Nations Unies pour l'Enfance (en français).

# **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

Appelée à assumer la responsabilité de l'encadrement et de l'orientation des jeunes Camerounais dans le cadre du processus enseignement/apprentissage, nous avons trouvé utile d'y apporter notre contribution en explorant le domaine de la littérature francophone<sup>1</sup>. Nous nous intéresserons précisément au sujet : « Lecture suivie et éducation de la jeune fille au sous-cycle d'observation : cas de *Père inconnu* de Pabé Mongo ».

De son vrai nom Pascal Bekolo Bekolo, Pabé Mongo est né en 1948, à Doumé, à l'Est du Cameroun. Il fait des études supérieures de lettres et de philosophie. Après une maîtrise en philosophie, il obtient un doctorat ès lettres. D'abord professeur à Eséka et à Bertoua, il occupe ensuite plusieurs postes de responsabilités aux Affaires culturelles et à l'Information. Il est actuellement secrétaire général du centre universitaire de Ngaoundéré au Cameroun.

Depuis 2005, Pabé Mongo a mis sur pied un atelier d'écriture permanent à la Centrale de lecture publique de Yaoundé. Il est également à l'origine de la théorie littéraire Nolica<sup>2</sup>. Il a publié plusieurs œuvres parmi lesquelles des pièces de théâtre (*Innocente Assimba*, 1971, Clé [Yaoundé] ; *La guerre des Calebasses*, 1982, Hatier [Paris].) et des romans (*Bogam Woup*, 1980, Le Flambeau [Yaoundé] ; *Tel père, quel fils*, 1984, NEA/Édicef [Yaoundé] ; *Père inconnu*, 1985, Clé [Yaoundé] ; *L'homme de la rue*, 1989, Hatier [Paris] ; *Nos ancêtres les baobabs*, 2000, L'Harmattan [Paris].), etc.<sup>3</sup>

Notre intérêt pour *Père inconnu* dans le cadre du présent travail est dû au fait que l'héroïne de cette œuvre est une jeune fille qui devient précocement une mère. L'œuvre ayant été inscrite au programme de français de la classe de 5<sup>ème</sup> pendant pratiquement plus de quinze ans (1999-2014), il apparaît que parmi les œuvres écrites de cet auteur, celle-ci répond le mieux à notre objectif principal qui est de contribuer à l'éducation des jeunes filles au collège (plus précisément au cycle d'observation), à travers la lecture suivie d'une œuvre littéraire.

La lecture suivie est un exercice de la classe de français au 1<sup>er</sup> cycle qui permet de prendre connaissance d'une œuvre intégrale ou du moins, d'en embrasser les parties étendues.

---

<sup>1</sup> D'une façon moins anecdotique, on soulignera que dans le cas des études francophones, contrairement aux études de littérature française, l'étude des littératures a été et est encore souvent superposée à une étude des civilisations, comme si les littératures francophones valaient moins par leurs qualités proprement littéraires que par leur intérêt ethnologique. On rabat ainsi la valeur littéraire sur la portée informative.

<sup>2</sup> Voici en quels termes s'énoncent les grandes lignes de la théorie littéraire forgée par Pabé Mongo que les Presses Universitaires de Yaoundé viennent de publier dans la collection " Connaissance de... ". Le livre s'intitule *La Nolica* (la nouvelle littérature camerounaise) du maquis à la cité. Après avoir occupé les premières loges en Afrique francophone, la littérature camerounaise est entrée en déclin depuis les années 1990. Les critiques s'en émeuvent et crient à la nécessité de la relance. Pabé Mongo propose ici une approche théorique pour créer la dynamique d'une Nouvelle Littérature Camerounaise, NOLICA, par le renouvellement de l'imaginaire, de l'écriture et de la langue. La théorie de Pabé Mongo repose sur cinq concepts clés : l'oppression, la misère, la liberté, la pertinence et le " francophonien ".

<sup>3</sup> <http://www.numilog.com>, consulté le 31 janvier 2015.

Cette activité se veut être un moment de détente et de plaisir. Or, s'il est vrai que toute activité d'enseignement/apprentissage en général et de la classe de français en particulier doit conduire à l'éducation complète<sup>4</sup> du sujet apprenant, il est nécessaire pour l'enseignant de faire de son cours de lecture suivie à la fois une lecture de plaisir et une lecture efficiente. Le but n'étant pas de dénaturer le caractère originel de l'activité qu'est la lecture suivie, mais de la rendre à la fois ludique et propre à l'éducation des jeunes gens en général et de la jeune fille en particulier, par la transmission des valeurs morales et même sociales.

Ainsi, le choix porté sur *Père inconnu* a un double intérêt, personnel et pédagogique. Pour ce qui est de l'intérêt personnel, il est question d'examiner, d'une part, la vie des filles-mères pour déterminer ce qui constitue l'entrave sérieuse à leur bonheur. Cette situation nous renvoie à ce questionnement : quel est le statut social de la fille-mère ? Autrement dit, quels sont ses problèmes et comment les expliquer ; quelles en seraient les causes ? D'autre part, l'intérêt pédagogique permet de relever que le problème de fille-mère se pose à un âge pubertaire. C'est pour cela que *Père inconnu* a été inscrite au programme de la classe de cinquième, au premier cycle de l'enseignement secondaire au Cameroun pendant plusieurs années. Ainsi, notre travail pourrait permettre d'en apprécier encore la valeur littéraire.

Des études, sur le thème de l'éducation de la jeune fille, faites jusqu'ici se sont préoccupées des performances scolaires de l'enfant en rapport avec l'encadrement familial. L'essentiel des études consultées a été effectué par des étudiants conseillers d'orientation.

Ngo MELHA (1991)<sup>5</sup> et EDIMA (1993)<sup>6</sup> se sont préoccupées tout particulièrement des familles biparentales pour montrer qu'il existe un rapport entre les performances scolaires de l'enfant et l'encadrement familial qu'il reçoit. Leurs travaux ont trouvé un prolongement dans ceux de WANKWI (1989)<sup>7</sup> et de LEMANA (1994)<sup>8</sup> qui présentent cette particularité qu'ils

---

<sup>4</sup> Les *Programmes de l'Enseignement Secondaire Général*, Édition de 1982-1983 présentent les objectifs généraux de l'enseignement du français au premier cycle en ces termes :

- L'enseignement du français au premier cycle des lycées et collèges a pour objectifs de donner à l'élève la capacité de communiquer et de s'exprimer avec clarté et aisance dans la langue contemporaine, orale ou écrite.
- De lui permettre d'exprimer en une langue correcte sa personnalité, sa culture et de comprendre les cultures étrangères (d'où l'importance ici des lectures et de l'étude des textes). Une place importante sera accordée au spectacle (théâtre, cinéma) qui assurent complètement l'ouverture d'esprit de l'élève.
- De mettre à la disposition de l'élève des techniques et des méthodes nécessaires dans les activités pratiques de la vie journalière (rédiger une lettre, faire un compte rendu de lecture, établir un dossier, organiser un travail individuel ou collectif, savoir téléphoner, utiliser un ouvrage de référence, utiliser un dictionnaire,...). Il s'agit donc de préparer les élèves à la prise de décision et des responsabilités en présentant à leur préférence plusieurs choix les invitant à exprimer leurs vœux, leurs suggestions, en confiant à leur initiative des activités variées de recherche.

<sup>5</sup> NGO MELHA, *Influence de l'affectivité sur les performances scolaires*. Mémoire DIP.C.O., E.N.S., Yaoundé, 1991.

<sup>6</sup> M.N. EDIMA, *L'encadrement familial et le comportement scolaire, Enquête réalisée auprès des élèves de classes de seconde à Yaoundé*. Mémoire DIP.C.O., E.N.S., Yaoundé, 1993.

<sup>7</sup> O. WANKWI, *Single parent children and academic achievement*. Mémoire DIP.C.O., E.N.S., Yaoundé, 1989.

mettent l'accent sur la famille monoparentale, et précisément sur le cas des veufs ou veuves et des divorcés.

En outre, un tour d'horizon sur les travaux antérieurs, travaux relatifs à la lecture, nous a conduite aux mémoires centrés sur la lecture méthodique et l'étude de l'œuvre intégrale respectivement. Dans ce sens, MOGUEM FOTSO (2013)<sup>9</sup> avait pour principale visée de déterminer dans quelle mesure la réalisation des objectifs de la lecture méthodique permet aux apprenants de construire une interprétation justifiée du texte, à partir de l'observation des indices textuels. Ce qui conduira à une amélioration des performances de ceux-ci en commentaire composé. TCHOUAGUEU (2012)<sup>10</sup> et MATSA (2013)<sup>11</sup> se sont appesantis sur l'étude de l'œuvre intégrale. TCHOUAGUEU s'est employé à démontrer dans son étude que l'interartialité - la présence des arts au sein des genres littéraires - favorise une meilleure compréhension de l'œuvre intégrale et suscite l'intérêt des apprenants pour les autres arts. MATSA, elle, a montré dans ses travaux comment suivre le parcours d'un personnage par le biais d'une lecture intégrale de l'œuvre *Descente aux enfers au Pays des Droits de l'Homme* de Régine MFOUMOU à laquelle sont associés quelques corpus de langue choisis dans ladite œuvre. Le but étant de parvenir à la conclusion selon laquelle la littérature ne peut se faire en dehors de la langue, sa matière d'expression.

Par ailleurs, avec TCHINOUE (1999)<sup>12</sup>, nous assistons à un échantillon des travaux de DI.P.E.S. II relatifs au sujet qui intéresse notre investigation. Toutefois, l'auteure a orienté ses recherches sur la condition de la fille-mère dans l'œuvre de Pabé Mongo, *Père inconnu*, afin de relever sa situation n'est pas une contingence sociale.

Dans l'ensemble, il ressort que les auteurs ou mieux les travaux répertoriés ne se sont pas attardés sur le cas des familles monoparentales pour jeter un regard particulier sur la situation des mères célibataires, des filles-mères. C'est cet aspect relativement négligé qui fait la substance de notre recherche.

Il sera question, dans la présente étude, de s'appuyer sur *Père inconnu* de Pabé Mongo, pour dégager le bien-fondé de la lecture de cette œuvre littéraire dans le cadre de l'éducation

---

<sup>8</sup> J. LEMANA, *La mère célibataire et le comportement scolaire de son enfant*. Mémoire DIP.C.O., E.N.S., Yaoundé, 1994.

<sup>9</sup> M. MOGUEM FOTSO, *Enseignement-apprentissage de la lecture méthodique et performances des apprenants en commentaire composé : cas des classes de première du Lycée Bilingue de Mendong*. Mémoire DI.P.E.S. II, E.N.S., Yaoundé, 2013.

<sup>10</sup> S. TCHOUAGUEU, *L'interartialité et l'enseignement de l'œuvre intégrale dans les classes du second cycle de l'enseignement secondaire général*. Mémoire DI.P.E.S. II, E.N.S., Yaoundé, 2012.

<sup>11</sup> M.M. MATSA, *Lecture intégrale de l'œuvre Descente aux enfers au Pays des Droits de l'Homme de Régine MFOUMOU : focalisation sur le personnage féminin*. Mémoire DI.P.E.S. II, E.N.S., Yaoundé, 2013.

<sup>12</sup> J. TCHINOUE, *La condition de la fille-mère dans Vies de femmes de Delphine ZANGA TSOGO et Père inconnu de Pabé MONGO*. Mémoire DI.P.E.S. II, E.N.S., Yaoundé, 1999.

des jeunes élèves en général et de la jeune fille en particulier, au cycle d'observation. Dès lors, ce travail voudrait prêter main forte :

- aux parents, plus particulièrement aux mères célibataires, pour qu'ils améliorent et performant leurs compétences en tant que guides des enfants en matière d'éducation ;
- aux enfants sans père, singulièrement aux jeunes filles, pour qu'elles ne soient pas irresponsables, légères en ce qui concerne leur éducation. Que l'exemple de l'héroïne de *Père inconnu* les empêche de tomber dans les mêmes travers ;
- aux enseignants, pour qu'ils enseignent la lecture suivie des œuvres littéraires au cycle d'observation, non pas seulement pour des fins didactiques, mais surtout et en tout pour des fins pédagogiques.

Le constat qui naît de ce sujet est celui de la restriction de la lecture suivie à un passe-temps dans le processus de l'enseignement/apprentissage. En effet, l'on note que, malgré les œuvres littéraires à caractère éducatif inscrites dans les programmes scolaires – comme ce fut le cas de *Père inconnu* de Pabé Mongo –, la condition de la fille-mère ne cesse de s'aggraver. Ce constat porte à s'interroger sur la finalité des activités ayant un caractère beaucoup plus pédagogique<sup>13</sup>, dont celles de la classe de français, et plus précisément la lecture suivie au premier cycle. Celle-ci a le propre de plonger les apprenants dans leur univers socioculturel, ou dans un univers qui leur est proche, et ce, par le biais de la lecture des œuvres littéraires. Contrairement à l'étude de l'œuvre intégrale, et même dans une certaine mesure au groupement de textes – activités des classes du second cycle<sup>14</sup> – qui se veulent à la fois instant de détente et de construction autonome du sens des textes littéraires, la lecture suivie semble ne prendre en compte que le premier élément. Sinon, comment expliquer qu'une œuvre comme *Père inconnu* ait pratiquement fait plus de quinze ans au programme sans toutefois contribuer à la réduction considérable du nombre de filles-mères dans les collèges et lycées ?

Ainsi, au vu de l'amplification et de la propension du phénomène de fille-mère, l'enseignant de français se pose la question de savoir comment la lecture suivie d'une œuvre

---

<sup>13</sup> D'après le *Curriculum du sous-cycle d'observation de l'enseignement secondaire (6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>)*, la didactique du français en classe francophone s'appuie désormais sur une analyse de la société camerounaise, l'environnement socioculturel de l'apprenant, les situations dans lesquelles il interagit, les fonctions langagières qu'il doit maîtriser à travers des situations de vie concrètes.

<sup>14</sup> Le programme de littérature au second cycle prévoit deux activités : l'œuvre intégrale et le groupement de textes. Le but de l'étude de l'œuvre intégrale est de fournir à l'élève les moyens d'une lecture à la fois approfondie et personnelle, d'amener l'apprenant à exercer son sens critique et la pertinence de son jugement sur les œuvres intégrales et lui ouvrir la voie vers des lectures plus personnelles, nourries de repères chronologiques et culturels. Cette étude sera complétée par des travaux sur les groupements de textes et les questions d'ensemble : l'objectif étant de compléter, par des choix cohérents, l'étude des œuvres intégrales en donnant aux élèves un certain nombre de points de repère sur les genres, les auteurs, l'évolution chronologique ou les grands faits littéraires.

littéraire comme *Père inconnu* de Pabé Mongo peut-elle participer à l'éducation de la jeune fille au cycle d'observation ? De cette question principale découle un questionnement : comment se servir de la lecture suivie, activité de détente pendant laquelle sont lues et étudiées des œuvres littéraires, pour éduquer la jeune fille ? Comment réinvestir les connaissances acquises lors des leçons de lecture suivie dans l'éducation des apprenants en général et de la jeune fille en particulier, sans altérer la nature originelle de cette activité de la classe de français au premier cycle ? Ce sont autant d'inquiétudes, aussi bien scientifiques que méthodologiques, qui ont suscité notre intérêt pour ce sujet de recherche.

De la question principale résulte l'hypothèse centrale à savoir : toutes les jeunes filles seraient des victimes de la malice et de la supercherie des garçons, et que la lecture suivie d'une œuvre comme *Père inconnu* de Pabé Mongo pourrait suffisamment les édifier à cet égard. L'hypothèse générale génère des hypothèses secondaires qui s'énoncent comme suit :

- la question de l'éducation de la jeune fille, bien qu'encore problématique dans nos sociétés, ne daterait pas de l'ère actuelle. Elle aurait fait l'objet de nombreuses investigations au cours des siècles précédents, et sa prise en compte se serait faite sur les plans international et national ;
- la lecture suivie d'une œuvre littéraire ne devrait pas seulement se limiter à la simple lecture classique ; elle devrait nécessairement prendre en compte ses prolongements - le débat et la dramatisation -, dans une perspective d'approfondissement ;
- *Père inconnu* de Pabé Mongo serait une œuvre littéraire qui contribuerait à la conscientisation de la jeune fille et lui donnerait des moyens susceptibles de se mettre à l'abri des déboires de la vie ;
- l'enseignant de français qui maîtriserait les méthodes d'enseignement de la lecture suivie et ses prolongements dans la salle de classe pourrait faire de cette sous-discipline une lecture de détente, mais aussi une séance d'éducation des jeunes apprenants en général et de la jeune fille en particulier.

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons choisi pour cadre théorique le socioconstructivisme. Ce courant pédagogique<sup>15</sup> s'est avéré être l'outil d'analyse littéraire tout à fait indiqué à l'étude de notre corpus.

Avec pour chef de file Vygotsky, le courant socioconstructiviste s'intéresse au rôle de la culture et de l'environnement social dans le développement de l'enfant, et ce développement

---

<sup>15</sup> Ruffin (2004) définissait le courant pédagogique comme un « regroupement d'éléments objectifs et subjectifs issus de l'expérience, de la recherche, de différentes personnes pendant une période donnée et qui fournit un cadre explicatif à l'apprentissage ». <http://www.cadredesante.com>, consulté le 08 juin 2015.

passer par l'entremise de la médiation de l'adulte : « zone proximale de développement ».<sup>16</sup> L'acquisition des connaissances passe par un processus qui va du social (connaissances interpersonnelles) à l'individuel (connaissances intra personnelles). Une nouvelle connaissance peut être, soit subjective (propre à un individu), soit objective (commune à un groupe). Dans cette perspective, l'enseignant a un rôle de « facilitateur des apprentissages », de « médiateur ». L'enfant ne peut apprendre que si on définit l'objectif à atteindre en fonction de là où il est : on parlera de la notion de calibrage.

Se servir du socioconstructivisme dans cette étude s'explique par le fait que ce courant pédagogique favorise l'interaction sociale qui permet la compétition, la distribution des tâches, des rôles et des problèmes à traiter. Dans l'interaction, le savoir est co-construit par le sujet apprenant. Les apprenants les plus intelligents vont soutenir ceux qui ne le sont pas. Il s'agit donc de montrer comment la jeune fille peut construire le savoir dans le groupe-classe ; comment elle peut réussir à être éduquée lors des séances de lecture suivie sous la guidance de l'enseignant ou en coopération avec des pairs plus capables ; et quelles sont les méthodes actives qui seraient mieux à la construction du savoir dans le groupe.

La méthodologie qui organise ce travail est la triangulation<sup>17</sup>. Celle-ci met en œuvre plusieurs démarches en vue de la collecte de données qui proviennent de l'observation, de la documentation et de l'enquête.

L'observation consistera à examiner attentivement les conditions de vie des mères célibataires et des filles-mères pour voir non seulement comment la première éduque ses enfants, mais aussi comment la seconde en vient à se trouver dans cette situation de fille-mère. La documentation, quant à elle, se fera par la revue de la littérature, la recherche documentaire, c'est-à-dire la consultation des bibliothèques, des sources internet et des personnes ressources. L'enquête se résumera essentiellement à un recueil d'informations auprès des différentes structures qui œuvrent pour l'éducation de la jeune fille et auprès des différents acteurs de la chaîne de l'éducation de la jeune fille.

---

<sup>16</sup> Lev Vygotsky la définit comme la distance entre ce que l'enfant peut effectuer ou apprendre seul, et ce qu'il peut apprendre uniquement avec l'aide d'un expert.

<sup>17</sup> La définition du concept de triangulation est attribuée aux travaux de Denzin (1978) et plus récemment aux travaux de Silverman (2004, 2006 et 2009). Selon Miles et Huberman (2003), « la triangulation est censée confirmer un résultat en montrant que les mesures indépendantes qu'on en a faites vont dans le même sens, ou tout au moins ne le contredisent pas » (p. 480). Denzin (1978) a mis en évidence trois types de triangulation : l'utilisation de sources de données différentes pour le temps, l'espace et les personnes ; l'utilisation de chercheurs différents ; l'utilisation de méthodes différentes en même temps. Il est donc possible de distinguer entre triangulation méthodologique, triangulation des sources d'information et triangulation des participants. Le choix d'adopter la triangulation peut être un choix stratégique, ayant l'objectif de contrôler les biais éventuels, car « using only one research strategy – for example, only observation, or worse, only one kind of observation – introduces bias into the data record » (Graue & Walsh, 1998, p. 102).

Par ailleurs, l'objectif général de ce travail, rappelons-le, est de contribuer à l'éducation efficace et efficiente de la jeune fille. Cet objectif se décline en deux objectifs subsidiaires : sur le plan personnel et sur le plan pédagogique.

Sur le plan personnel, nous ne prétendons pas créer un savoir nouveau en littérature encore moins en didactique, ni radicalement le remodeler. Nous entendons à tout le moins attirer l'attention de la communauté scientifique non seulement sur certains facteurs inhérents aux élèves qui, loin d'être erronés, rendent plus ou moins difficile leur intégration sociale ; mais aussi sur la restriction dans les salles de classe de la lecture suivie à une activité de détente uniquement, sans prendre en compte ses différents prolongements.

Sur le plan pédagogique ou méthodologique, le vœu de rendre scientifique la démarche qui sous-tend l'enseignement de la lecture suivie nourrit notre espoir. Nous projetons également d'élaguer, à la mesure de nos compétences, toute donnée erronée ou dépassée, susceptible d'une part de pousser les jeunes filles à devenir précocement des filles-mères, une fois parvenues à cette phase critique du développement de l'organisme humain qu'est l'adolescence, et d'autre part les filles-mères à sombrer dans une sorte de fatalisme dû à leur statut dans la société.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons bâti ce travail en deux parties de deux chapitres chacune. La première partie, intitulée « L'éducation de la jeune fille à l'épreuve des politiques éducatives et de la pédagogie de la lecture suivie », donnera à voir l'éducation de la jeune fille, la manière dont cette question a été prise en compte sur les plans international et national. Cette partie contribue à mieux baliser le sujet à traiter. Le chapitre I, « L'éducation de la jeune fille, un défi complexe pour les politiques et systèmes éducatifs », mettra en exergue non seulement l'insertion de la problématique de l'éducation de la jeune fille dans les agendas politiques nationaux et internationaux, mais aussi présentera comment, de manière pratique et concrète, les systèmes d'enseignement gèrent cette problématique. Dans le chapitre II, « La lecture suivie, un outil pédagogique efficace pour l'éducation de la jeune fille au cycle d'observation », il sera question de définir la pédagogie de la lecture suivie et de relever son apport à l'éducation des filles.

La seconde partie, « La lecture suivie, instrument d'éducation de la jeune fille au collègue : illustration pratique à travers *Père inconnu* de Pabé Mongo », présentera la dimension pratique de la problématique énoncée, à la lumière de l'œuvre de Pabé Mongo. Le Chapitre III, « Contribution à une réflexion sur la problématique de l'éducation de la jeune fille à la lumière de *Père inconnu* », montrera que la jeune fille est une victime de la supercherie masculine et que sa condition n'est pas une contingence sociale. Beaucoup de

paramètres sociaux réunis, tels la pauvreté, l'absence du soutien familial et social, favorisent l'existence des filles-mères. En outre, ce chapitre mettra en exergue les conditions de vie de l'enfant illégitime dans la société et étudiera ainsi l'enfant comme nœud de la situation de la fille-mère. Pour cela, l'enfant «naturel» pose d'autres problèmes sociaux et moraux : la délinquance juvénile, la prostitution, le vol, l'exode rural. Enfin, le même chapitre présentera des pistes de solutions au problème de la fille-mère. Il s'agit de voir si celle-ci, lettrée ou non, peut parvenir à un épanouissement total. Le chapitre IV qui boucle cette étude s'intitule « Étude pratique d'extraits de *Père inconnu* de Pabé Mongo dans l'optique de l'éducation de la jeune fille » et procèdera à une illustration pratique de la lecture suivie en vue de l'éducation de la jeune fille, à travers *Père inconnu* de Pabé Mongo.

À l'issue de ces investigations, nous osons croire que nous aurons apporté notre modeste contribution à la réduction du nombre des filles-mères dans notre société par le biais de la lecture suivie de *Père inconnu* de Pabé Mongo.

## **PREMIÈRE PARTIE :**

**L'éducation de la jeune fille à l'épreuve des  
politiques éducatives et de la pédagogie de la  
lecture suivie**

En règle générale, les politiques de l'éducation recouvrent l'action de l'État en tant qu'ordonnateur d'un système d'enseignement ou de formation formalisé et organisé et en tant que prestataire de services éducatifs par le biais des écoles publiques. Bien que l'éducation et l'instruction des enfants en général et des jeunes filles en particulier soient partagées entre l'école et les familles, les systèmes scolaires occupent une position dominante dans le champ éducatif.

Au cours des récentes décennies, conjuguant une logique de développement économique avec les aspirations de justice sociale et d'émancipation, les politiques de l'éducation, ont dans l'ensemble, favorisé l'accessibilité croissante des institutions de formation et la réduction de certaines inégalités entre les garçons et les filles. Conscientes que toutes les filles ont droit à l'éducation, ces politiques se sont activées afin de rendre possibles l'éducation de la jeune fille, vu que dans les pays pauvres, quand une famille a la possibilité de scolariser un enfant, c'est le garçon qu'elle choisit. La fille, dès la prime enfance, est reléguée aux tâches domestiques, puis, doit travailler pour aider les siens. Ainsi, sur tous les enfants scolarisés aujourd'hui dans le monde, un tiers seulement sont des filles. Et sur les 900 millions d'adultes analphabètes, deux tiers sont des femmes<sup>18</sup>. Ces millions de femmes, pourtant chargées d'éduquer les générations futures, n'ont pas d'armes du savoir pour se défendre contre les mariages forcés, l'exploitation sexuelle ou domestique, les crimes d'honneur, la prostitution,... Les experts internationaux l'affirment : la scolarisation des filles est l'un des grands enjeux du millénaire. Dans les pays où l'éducation des femmes progresse, la mortalité infantile et la surnatalité baissent, la propagation des pandémies est mieux maîtrisée. Et une femme instruite peut, à son tour, éduquer ses enfants. C'est pour ces multiples raisons que les politiques éducatives se sont mobilisées pour une éducation de haut niveau pour les petites filles défavorisées, afin de les aider à devenir des femmes libres et des mères instruites. Et même, les systèmes éducatifs, à travers la pédagogie de la lecture suivie entre autres, se sont lancés dans la lutte pour une valorisation de l'éducation des filles.

Ainsi, la première partie contribue à la validation de l'hypothèse selon laquelle la question de l'éducation de la jeune fille ne daterait pas de l'ère actuelle. Elle permet, en outre, de mieux appréhender les difficultés que rencontre l'éducation de la jeune fille, et surtout la nécessité de réorienter ou de renforcer l'enseignement de la lecture suivie en mettant l'accent sur cette éducation.

---

<sup>18</sup> <http://www.toutes-a-l-ecole.org>, consulté le 03 avril 2015.

## **Chapitre I : L'ÉDUCATION DE LA JEUNE FILLE, UN DÉFI COMPLEXE POUR LES POLITIQUES ET SYSTÈMES ÉDUCATIFS**

Tous les enfants, filles et garçons, ont droit à l'éducation, pourtant, les filles sont plus nombreuses à ne pas aller à l'école (65 millions)<sup>19</sup>. Et de plus, important est l'effectif de celles qui luttent pour rester dans les salles de classe, sans compter celles qui persistent pour surmonter bon nombre de violences. Cette situation est à tout le moins paradoxale lorsqu'on sait qu'il est prouvé qu'avec l'éducation, les filles sont mieux outillées pour sortir de la pauvreté et aider ceux qui les entourent à en faire de même.

Par ailleurs, les filles, dans les régions les plus pauvres du monde, sont parmi les personnes les plus désavantagées de la planète. Elles sont plus susceptibles de vivre dans la pauvreté, de se voir refuser l'accès à une éducation et de souffrir de la malnutrition, simplement parce qu'elles sont jeunes et de sexe féminin. Et pourtant, les études révèlent que lorsqu'on investit dans les filles, le monde entier en profite. Si une fille peut se nourrir convenablement, évoluer dans un environnement sécuritaire et recevoir une éducation de qualité, elle rehaussera son niveau de vie, celui de sa famille et de sa communauté<sup>20</sup>. Mais sans éducation, les filles sont plus susceptibles de se marier trop jeunes, d'avoir des enfants à un âge précoce et de passer le reste de leur vie dans la pauvreté. Mieux encore, le manque de maturité de ces jeunes adolescentes ne leur permet même pas de prendre la pleine mesure de leur responsabilité de mères, puisque c'est une enfant qui enfante un autre enfant.

De nombreux obstacles empêchent ainsi les filles de recevoir l'éducation de qualité à laquelle elles ont droit. La plupart de ces obstacles sont propres aux filles des pays en développement. Il s'agit de réalités quotidiennes, notamment : le mariage précoce et forcé, la pauvreté, la mauvaise santé et la malnutrition, les soins de la famille et les tâches ménagères, la grossesse précoce, la violence dans les écoles, les coûts de l'éducation, l'absence de toilettes réservées aux filles. Ce qui a conduit les politiques et les différents organisations et organismes nationaux et internationaux a planché sur ce besoin de la jeune fille, besoin devenu problème. Ce chapitre, qui permet de présenter les actions de toutes ces institutions ayant œuvré pour l'éducation de la jeune fille, sera bâti autour de trois grands axes à savoir :

<sup>19</sup> <http://becauseiamagirl.ca>, consulté le 03 février 2015.

<sup>20</sup> <http://www.otffeo.on.ca>, consulté le 03 février 2015.

la prise en compte de la question du droit des filles, les acteurs de la chaîne de l'éducation de la jeune fille et l'éducation de la jeune fille dans le concret.

## **I.1- LA PRISE EN COMPTE DE LA QUESTION DU DROIT DES FILLES**

La préférence pour les hommes est une puissante tradition mondiale. Cette culture de la virilité se manifeste par la négligence, la privation ou le traitement discriminatoire des filles au détriment de leur éducation. La réussite chez les jeunes garçons est une priorité, et ils développent très tôt la capacité de dominer et de contrôler le monde qui les entoure, ce qui n'est pas le cas chez la fille. Pourtant, la scolarisation des filles est une nécessité impérieuse car

la mauvaise éducation des femmes fait plus de mal que celle des hommes, puisque les désordres des hommes viennent souvent de la mauvaise éducation reçue de leurs mères, et des passions que d'autres femmes leur ont inspirées dans un âge plus avancé<sup>21</sup>.

Ce qui rejoint d'ailleurs l'adage populaire qui souligne que « la femme est l'avenir de l'homme ». Et pour que cet avenir de l'homme soit au mieux assuré, l'éducation de la femme doit commencer à la base, c'est-à-dire quand elle n'est encore qu'une jeune fille. C'est à ce combat que se sont livrés plusieurs politiques et systèmes éducatifs. Ce combat pour un droit authentique, autrefois effectif au niveau international, continue à se généraliser sur le plan national.

### **I.1.1- Évolution sur le plan international de la question du droit des filles**

L'éducation est un droit humain fondamental pour tous les enfants. Cela a été reconnu il y a 60 ans dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, reconnue et acceptée par de nombreux gouvernements à travers le monde. Cependant, des millions d'enfants en Afrique, en particulier les filles, sont toujours privés de leur droit à l'éducation et n'ont pas la possibilité d'accéder aux connaissances, compétences et capacités nécessaires qui leur permettraient d'être autonomes et de jouer un rôle plus égalitaire dans la société. L'éducation des filles est ainsi une question qui a été prise en compte par les acteurs internationaux, dès sa genèse.

#### **I.1.1.1- La genèse de l'éducation de la jeune fille**

Depuis les années 50 et même avant, les femmes étaient perçues dans toutes les sociétés du monde comme des objets au lieu de sujets. Cela a donc suscité la réaction de les protéger ; d'où la création de plusieurs journées pour valoriser les femmes, à l'instar de la Journée

---

<sup>21</sup> Fénelon, *Traité de l'éducation des filles*, P.7, 1678.

internationale de la Femme (JIF)<sup>22</sup> célébrée le 08 mars de chaque année ; la Journée mondiale de la Femme rurale (JMFR)<sup>23</sup> célébrée le 15 octobre et la Journée internationale de la Femme africaine (JIFA)<sup>24</sup> célébrée le 31 juillet tous les ans. Or, s'intéresser à la femme, c'est aussi assurer un avenir meilleur à sa progéniture, c'est veiller pour que ni elle ni sa postérité ne soient victimes de violences ou d'abus de quelque nature que ce soit ; car éduquer une fille, c'est éduquer la femme qu'elle sera demain. D'où l'intérêt des politiques éducatives pour l'éducation de la jeune fille.

En fait, l'idée d'éduquer de la même façon les garçons et les filles procède de celle de fournir une même éducation à tous ; elle fut formulée pour la première fois par Comenius, pédagogue tchèque du XVIIe siècle. La « coéducation » fut longtemps combattue par les pédagogues catholiques qui y voyaient une source de désordre sexuel. Parmi les premiers pédagogues à poser en principe la nécessité de la mixité en éducation, et à la mettre en pratique, figurent plusieurs pédagogues anarchistes.

Paul Robin instaura la « coéducation » des sexes à l'orphelinat de Cempuis, à Paris, qu'il dirigea à partir de 1880. Il partait du principe d'instituer une éducation morale basée sur le sens des responsabilités, le respect de chacun et la solidarité du groupe, comme dans une vie familiale. L'expérience de l'orphelinat de Cempuis fut dans un premier temps soutenue administrativement, en particulier par Ferdinand Buisson. Mais elle subit des campagnes virulentes de la presse catholique, qui parlait de « la porcherie de Cempuis » en raison de la mixité. Sébastien Faure s'inspira de l'expérience de Cempuis pour fonder la Ruche à Rambouillet en 1904.

---

<sup>22</sup> La Journée internationale de la Femme a été instituée en hommage à la lutte engagée pour l'émancipation de la femme au XIX<sup>ème</sup> siècle (1810) par des ouvrières de l'industrie textile de New-York. Elles réclamaient un traitement égal en matière de salaire par rapport aux hommes ainsi que des conditions décentes de travail. Cette lutte a été ravivée à Copenhague en 1910 au cours de la conférence internationale des femmes socialistes qui poursuivaient le combat sous la direction de Clara Zetkin. Ce sont ces dernières qui décidèrent du caractère commémoratif de cette journée dédiée à la femme sur l'étendue de la planète. La première célébration eut lieu l'année suivante en 1911. Cette initiative est récupérée par les Nations Unies qui la baptisent sous sa dénomination actuelle en 1977. L'appropriation camerounaise de cette manifestation intervient en 1986.

<sup>23</sup> Trois institutions peuvent légitimement revendiquer la paternité de la Journée mondiale de la Femme rurale. Il s'agit de la Fédération internationale des Producteurs agricoles (FIPA), la Fondation Sommet mondial des Femmes (FSMF) et l'Union mondiale des Femmes rurales). Ces institutions l'ont proposée après la quatrième conférence mondiale sur les femmes à Beijing en 1995. Le bien fondé de cette journée est selon ses géniteurs le témoignage de la reconnaissance universelle à ces femmes de leur contribution inestimable à la sécurité alimentaire, ainsi qu'au développement durable par l'évolution immédiate du milieu rural dans leurs pays respectifs. Les Nations Unies ont donc délibérément programmé sa célébration le 15 octobre. Le Cameroun a emboîté le pas à la communauté internationale en co-célébrant cette journée la première fois en 1996.

<sup>24</sup> Encore appelée Journée panafricaine des Femmes, la Journée internationale de la Femme africaine ne connaît pas la même popularité que la JIF ou la JMFR. Créée à l'initiative d'une grande militante féministe malienne, Awa Kéita, la Journée internationale de la Femme africaine (JIFA) est née en 1962, avant même l'Organisation de l'Unité africaine (1963) qui devait la porter. La date du 31 juillet avait été retenue pour célébrer cette journée sur le plan international.

En outre, Francisco Ferrer mit en œuvre les mêmes principes en Espagne en 1901, lorsqu'il fonda la première *Escuela moderna*. Au début, l'école fut financée par un legs d'un mécène. Quelques années plus tard, plus d'une centaine d'écoles de ce type existaient en Espagne, en dépit du fait qu'elles étaient payantes et mixtes, et du poids de l'Église catholique dans ce pays<sup>25</sup>.

#### **I.1.1.2- Les acteurs de la mise sur agenda de la question de l'éducation de la jeune fille**

Le projet de la Journée des filles s'est concrétisé, grâce à l'aide de partisans partout dans le monde. Parmi les acteurs de la mise sur agenda de la question de l'éducation de la jeune fille figurent Plan international et le gouvernement canadien.

PLAN a pris la tête de l'effort mondial visant à rassembler une coalition de soutien derrière la Journée des filles. Au mois de décembre 2011, l'Assemblée générale de l'ONU a voté l'instauration de la Journée internationale des filles. Cette idée a émergé des prises de positions des filles elles-mêmes, convaincues qu'une journée internationale pourrait représenter un tremplin pour une action mondiale en faveur de leurs droits :

Une Journée internationale des filles susciterait sans aucun doute des discussions dans le monde entier à propos des droits des filles, de la manière dont celles-ci sont touchées par les politiques, des défis auxquels elles doivent faire face... J'utiliserais la Journée des filles comme un moyen supplémentaire d'attirer l'attention de mes pairs, de ma communauté et de mes dirigeants sur la question des droits des filles. Rachel, 17 ans, du Canada<sup>26</sup>.

PLAN a alors décidé de défendre cette journée internationale dédiée aux filles pouvant attirer l'attention du monde sur le déni généralisé des droits fondamentaux des filles et sur leur invisibilité dans les programmes de développement mondial, car, s'il existe depuis longtemps une Journée internationale de la Femme et une Journée internationale de l'Enfant, aucune de ces deux journées ne reconnaît les défis uniques auxquels les filles sont confrontées en tant que groupe le plus marginalisé et le plus discriminé. L'égalité des sexes doit commencer avec les filles et les permettre d'être mises sur un pied d'égalité dans la société car il ne s'agit pas seulement d'un droit pour les filles, mais c'est également essentiel pour briser la pauvreté.

PLAN a reçu un solide appui du gouvernement du Canada, particulièrement de la ministre de la Condition féminine Rona Ambrose. Après avoir rencontré douze déléguées de PLAN de partout dans le monde, la ministre Ambrose a joué un rôle de premier ordre pour

---

<sup>25</sup> R. Rogers, M. Cacouault, *La mixité dans l'éducation : enjeux passés et présents*, Lyon, ENS Éditions, 2004, p. 104.

<sup>26</sup> <http://www.planfrance.org>, consulté le 31 mai 2015.

que le Canada dirige l'initiative pour une Journée des filles aux Nations Unies. Le Canada a proposé une résolution visant la création d'une Journée internationale des filles, laquelle a été adoptée le 19 décembre 2011 par l'Assemblée générale des Nations Unies. Depuis ce temps, de nombreux pays et organismes ont fait des campagnes de sensibilisation aux conditions de vie des filles dans le monde entier. Afin de souligner l'adoption de la résolution, le Canada, le Pérou et la Turquie ont tenu une discussion d'experts intitulée « Ensuring Bright Futures »<sup>27</sup>, dans le but de discuter des difficultés auxquelles sont confrontées les filles, en particulier la violence qu'elles subissent à l'intérieur et autour des écoles, le rôle de l'éducation comme moyen d'aider les filles à se faire entendre et les moyens de leur offrir de meilleures possibilités et des conditions de vie plus sûres<sup>28</sup>.

### **I.1.2- La mise sur agenda à l'ONU de la Journée internationale de la Fille**

Les agences de l'ONU se sont réunies pour se concerter sur le problème du mariage des enfants, qui est une violation des droits de l'Homme et a des répercussions négatives sur la vie des filles. Il perturbe l'éducation de la fille, limite ses possibilités, l'expose à la violence et aux abus, et met en péril sa santé. Ils ont donc, avec le soutien d'autres organismes aussi bien gouvernementaux que non gouvernementaux, mis sur pied la Journée Internationale de la Fille, en octobre 2012<sup>29</sup>.

#### **I.1.2.1- Origines**

Le 19 décembre 2011, l'Assemblée générale des Nations Unies a, dans la résolution<sup>30</sup> 66/170, déclaré le 11 octobre Journée internationale de la fille, afin de reconnaître les droits des filles et les obstacles particuliers auxquels elles se heurtent de par le monde. Proclamée par les Nations unies, la Journée internationale (des droits) de la Fille fut initialement une initiative de PLAN international, une organisation non gouvernementale qui opère dans le monde entier. Cette initiative, portée par le Gouvernement canadien et par l'organisation non

---

<sup>27</sup> Ensuring Bright Future = Garantir/Assurer un avenir meilleur.

<sup>28</sup> <http://www.canadainternational.gc.ca>, consulté le 31 mai 2015.

<sup>29</sup> <http://www.unwomen.org>, consulté le 13 février 2015.

<sup>30</sup> Cette résolution stipule que la Journée (des droits) de la fille reconnaît que l'autonomisation des filles, l'investissement dans leur éducation — qui sont essentiels pour la croissance économique —, l'éradication de la pauvreté, ainsi que la participation significative des filles dans les décisions qui les concernent, sont les clés pour briser le cycle de la discrimination et de la violence, pour promouvoir et protéger leur capacité à jouir pleinement de leurs droits. La Journée (des droits) de la fille reconnaît également que l'autonomisation des filles implique leur participation active dans les prises de décision, ainsi que le soutien et la collaboration de leurs parents, de leurs tuteurs légaux, de leurs familles, des prestataires de soins, ainsi que des garçons, des hommes et de la communauté au sens large.

gouvernementale PLAN, visait à montrer les défis auxquels sont confrontées les petites filles dans les pays en développement<sup>31</sup>.

### **I.1.2.2- Objectifs**

Cette manifestation a pour but de soutenir l'amélioration des perspectives d'avenir laissées aux jeunes filles, et de sensibiliser l'opinion aux inégalités dont elles souffrent à travers le monde en raison de leur sexe. Ces inégalités concernent l'accès à l'éducation, la nutrition, les droits juridiques, les soins médicaux, la protection contre la discrimination, la violence et le mariage forcé<sup>32</sup>.

### **I.1.2.3- Différentes sessions de la J.I.F. : de 2012 à 2014**

Le 19 décembre 2011, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté une résolution fixant le 11 octobre 2012 comme la première Journée internationale (des droits) de la Fille, avec pour thème : « Mettre fin au mariage des enfants ». La résolution stipule que la Journée (des droits) de la Fille reconnaît que l'autonomisation des filles, l'investissement dans leur éducation - qui sont essentiels pour la croissance économique -, l'éradication de la pauvreté, ainsi que la participation significative des filles dans les décisions qui les concernent, sont les clés pour briser le cycle de la discrimination et de la violence, pour promouvoir et protéger leur capacité à jouir pleinement de leurs droits.

La deuxième journée des filles aura pour thème : « Innover en faveur de l'éducation des filles ». Constatant la nécessité d'adopter de nouvelles perspectives créatives en vue de faire progresser l'éducation des filles, la Journée internationale de la Fille 2013 sera consacrée à l'importance des nouvelles technologies, mais également à l'innovation dans le domaine des partenariats, des politiques, de l'utilisation de ressources, de la mobilisation communautaire et, surtout, de la participation des jeunes eux-mêmes. Tous les organismes des Nations Unies, États Membres, organisations de la société civile et acteurs du secteur privé, disposent de moyens potentiels d'innover pour et avec les filles, en vue de promouvoir l'éducation de ces dernières.

La troisième Journée internationale de la Fille, enfin, tenue le samedi 11 octobre 2014, aura pour thème : « Autonomiser les adolescentes pour mettre fin au cycle de violence ». Ce thème a été choisi pour souligner l'importance des investissements en faveur de l'autonomisation des adolescentes et de la prévention/élimination des différentes formes de violences dont elles sont victimes. L'éradication de toutes les formes de violence à l'égard des

---

<sup>31</sup> <http://www.un.org>, consulté le 13 février 2015.

<sup>32</sup> <http://pontdevie.eklablog.com>, consulté le 10 mai 2015.

filles et des femmes ne pourra avoir lieu par la simple voie des campagnes de sensibilisation. Les gouvernements, le système des Nations Unies, la société civile, les institutions publiques et le secteur privé sont invités à unir leurs forces et à réaffirmer leur engagement en vue de mettre fin à la violence à l'égard des adolescentes et de promouvoir leur autonomisation<sup>33</sup>.

## **I.2- LES ACTEURS DE LA CHAÎNE D'ÉDUCATION DE LA JEUNE FILLE**

Du nombre des acteurs de la chaîne d'éducation de la jeune fille figurent les acteurs internationaux, dont le plus significatif est L'ONU, les acteurs non gouvernementaux et les acteurs nationaux.

### **I.2.1- L'Organisation des Nations Unies (ONU)**

En vertu de sa charte précisée dans l'article 1<sup>34</sup>, l'ONU s'efforce d'être un lieu où se construit un avenir meilleur pour tous les êtres humains, et cela, à travers quatre objectifs : maintenir la paix et la sécurité dans le monde ; développer les relations amicales entre les nations ; être un centre où s'harmonisent les efforts des nations dans des objectifs communs et réaliser la coopération internationale sur tous les sujets où elle peut être utile et en encourageant le respect des droits de l'Homme, parmi lesquels le droit à l'éducation. C'est sur ce dernier aspect que l'ONU, à travers son Secrétaire Général et quelques-uns de ces organismes spécialisés, se sont investis afin de faire bénéficier aux filles d'une éducation de qualité.

---

<sup>33</sup> <http://www.un.org>, consulté le 02 octobre 2014.

<sup>34</sup> La Charte des Nations Unies a été signée à San Francisco le 26 juin 1945, à la fin de la Conférence des Nations Unies pour l'Organisation internationale, et est entrée en vigueur le 24 octobre 1945. Selon l'Article 1, les buts des Nations Unies sont les suivants :

- maintenir la paix et la sécurité internationales et à cette fin : prendre des mesures collectives efficaces en vue de prévenir et d'écarter les menaces à la paix et de réprimer tout acte d'agression ou autre rupture de la paix, et réaliser, par des moyens pacifiques, conformément aux principes de la justice et du droit international, l'ajustement ou le règlement de différends ou de situations, de caractère international, susceptibles de mener à une rupture de la paix ;
- développer entre les nations des relations amicales fondées sur le respect du principe de l'égalité de droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes, et prendre toutes autres mesures propres à consolider la paix du monde ;
- réaliser la coopération internationale en résolvant les problèmes internationaux d'ordre économique, social, intellectuel ou humanitaire, en développant et en encourageant le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinctions de race, de sexe, de langue ou de religion;
- être un centre où s'harmonisent les efforts des nations vers ces fins communes. <http://www.un.org>, consulté le 10 juin 2015.

### **I.2.1.1- Le Secrétariat général de l'ONU**

Comme le souligne l'ouvrage *Les Nations Unies aujourd'hui*<sup>35</sup>, le Secrétaire Général de l'ONU, à la fois diplomate et personnalité engagée, fonctionnaire et chef de l'administration, est l'incarnation des idéaux des Nations Unies et le porte-parole des peuples du monde, en particulier ceux qui sont pauvres et vulnérables. M. Kofi Annan (Ghana) a achevé son second mandat de cinq ans au poste de Secrétaire Général, le 31 décembre 2006. M. Ban Ki-moon (République de Corée), huitième Secrétaire Général, lui a succédé. Ce dernier accorde une importance primordiale à l'éducation en général, et celle de la jeune fille en particulier. Il continue l'œuvre de son prédécesseur qui est l'auteur de l'Initiative des Nations Unies pour l'éducation des filles (UNGEI). L'UNGEI est un partenariat d'organismes voués à la promotion de l'éducation des filles, alors lancée en 2000, lors du Forum mondial sur l'éducation à Dakar par le Secrétaire Général de l'ONU de l'époque, M. Kofi Annan. Elle encourage l'éducation des filles et s'efforce de parvenir à l'égalité des sexes par le biais d'un réseau de partenaires travaillant à l'échelle mondiale, régionale, nationale et infranationale.

La communauté mondiale a manqué la cible de l'égalité des sexes fixée en 2005, et l'UNGEI s'est engagée à accélérer les interventions en faveur de l'éducation des filles, à relancer la vaste mobilisation sociale et à appuyer les mesures politiques de haut niveau, nécessaires pour s'assurer que toutes les filles, et tous les garçons, aillent à l'école. Pour y parvenir, les citoyens doivent faire pression sur leurs gouvernements et sur les « décideurs », afin d'exiger que les engagements soient honorés et que des progrès tangibles soient réalisés. Sous la bannière plus générale de la promotion de l'égalité des sexes, l'UNGEI s'efforce de supprimer les obstacles à l'apprentissage - comme les frais de scolarité et autres coûts liés à l'éducation - et de faciliter l'accès à l'éducation dans des situations d'urgence<sup>36</sup>.

### **I.2.1.2- L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO)**

L'UNESCO<sup>37</sup> poursuit son action à travers cinq grands programmes : les sciences exactes, naturelles, sociales et humaines, la culture, la communication, l'information et

---

<sup>35</sup> Département de l'information de l'Organisation des Nations Unies, *Les Nations Unies aujourd'hui*, New-York, 2008, p.15.

<sup>36</sup> <http://www.unicef.org>, consulté le 06 janvier 2015.

<sup>37</sup> L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (en anglais United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, UNESCO) est une institution spécialisée de l'Organisation des Nations Unies créée le 16 novembre 1945. Elle a pour objectif selon son acte constitutif de « contribuer au maintien de la paix et de la sécurité en resserrant, par l'éducation, la science et la culture, la collaboration entre nations, afin d'assurer le respect universel de la justice, de la loi, des droits de l'Homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion, que la Charte des Nations

l'éducation. Ainsi, la Convention de l'UNESCO contre la discrimination dans le domaine de l'enseignement rappelle l'importance de promouvoir l'égalité des chances et de traitement. L'éducation est un moyen de garantir l'égalité des chances entre les garçons et les filles. Selon l'UNESCO, l'éducation des filles est un instrument pour réduire la pauvreté : quand 189 chefs d'État ont signé la Déclaration du millénaire en 2000, ils ont reconnu que l'éducation des filles était un outil nécessaire pour réduire la pauvreté et respecter les droits de l'Homme. L'éducation a un impact important sur la capacité des filles et des femmes à revendiquer d'autres droits et à acquérir un statut social, à atteindre l'indépendance financière ou améliorer leur représentation en politique.

L'UNESCO participe activement à l'Initiative des Nations Unies pour l'éducation des filles (UNGEI), lancée en 2000, lors du Forum mondial sur l'éducation à Dakar. Ses missions pour l'éducation sont entre autres : conduire au niveau international l'édification de structures permettant à toutes les populations d'accéder à l'éducation ; offrir une expertise et encourager les partenariats afin de renforcer le leadership de l'éducation au niveau national ainsi que la capacité des pays à offrir une éducation de qualité à tous.

### **I.2.1.3- Le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF)**

L'UNICEF<sup>38</sup> s'est donné des objectifs prioritaires : l'éducation des filles, la vaccination et la lutte contre le SIDA et le VIH, la protection de l'enfance, la santé des nouveau-nés. Les autres priorités traitent de la place de l'enfant dans la famille, de la pratique sportive.

S'agissant de l'éducation des filles, selon l'UNICEF l'éducation est un outil qui a prouvé son efficacité sur l'amélioration des conditions de vie de tous, et donc des enfants. L'éducation des jeunes femmes a des effets spectaculaires sur les générations présentes et futures, notamment dans certains domaines d'action de l'organisation : la mortalité infantile, la place de l'enfant dans la famille, la vaccination et la protection de l'enfance. Entre 2002 et 2005, l'Unicef a décidé d'accélérer l'intégration scolaire des filles dans 25 pays cibles.

L'UNICEF défend une éducation de base de qualité pour tous les enfants, en mettant l'accent sur la parité et la suppression des disparités en tout genre. La scolarisation des filles a

---

unies reconnaît à tous les peuples ». Le siège de l'UNESCO est situé à Paris (France), au 7/9 place de Fontenoy, dans le 7<sup>e</sup> arrondissement. Sont rattachés au siège plus de cinquante bureaux, plusieurs instituts et centres dans le monde entier, comme l'Institut de statistique à Montréal ou le Bureau international d'éducation à Genève. L'Organisation compte 195 États membres en 2015.

<sup>38</sup> Le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF) est une agence de l'Organisation des Nations Unies consacrée à l'amélioration et à la promotion de la condition des enfants. Lors de sa création le 11 décembre 1946, son nom était originellement « United Nations International Children's Emergency Fund », dont elle a conservé l'acronyme. Elle a activement participé à la rédaction, la conception et la promotion de la Convention relative aux Droits de l'enfant (CIDE), adoptée lors du sommet de New York le 20 novembre 1989. L'UNICEF a reçu le prix Nobel de la paix le 12 janvier 1965.

ce que l'UNICEF appelle un « effet multiplicateur ». Les filles instruites tendent à se marier plus tard et à avoir moins d'enfants, et ces enfants ont à leur tour de meilleures chances de survivre, d'avoir une nutrition adéquate et d'aller à l'école. Les filles instruites sont plus productives à la maison et ont des emplois mieux rémunérés. Elles participent aussi davantage à la prise de décisions dans les sphères sociale, économique et politique.

Pour atteindre l'objectif de l'éducation, des mesures doivent être prises pour répondre aux besoins en ressources humaines et matérielles. L'UNICEF s'attèle donc à plusieurs tâches : mener des campagnes de mobilisation et de plaidoyer à l'exemple de la campagne : « Allez les filles ! Éducation pour chaque enfant »<sup>39</sup>.

#### **I.2.1.4- ONU Femmes**

L'ONU crée une nouvelle entité pour promouvoir l'autonomisation des femmes : ONU Femmes. L'Assemblée générale de l'ONU a voté le vendredi 2 juillet 2010 à l'unanimité en faveur de la création d'une nouvelle entité, appelée ONU Femmes, pour accélérer la réduction des inégalités de genre et développer l'aide en faveur des femmes et des jeunes filles. La création de cette entité de l'ONU pour l'égalité de genre et l'autonomisation des femmes est le résultat d'années de négociations entre les États Membres : « Je suis reconnaissant envers les États Membres pour avoir franchi cette étape pour les femmes et les jeunes filles du monde entier », a déclaré le Secrétaire Général de l'ONU, Ban Ki-moon. « L'ONU Femmes va stimuler les efforts de l'ONU afin de promouvoir l'égalité de genre et éradiquer les discriminations dans le monde », a-t-il ajouté<sup>40</sup>.

La nouvelle entité est le résultat de la fusion entre plusieurs programmes et fonds déjà dédiés à l'égalité des genres. La Division de la promotion de la femme, l'Institut international de recherche et de formation pour la promotion de la femme, le Bureau de la Conseillère spéciale pour la problématique hommes-femmes et la promotion de la femme et le Fonds de développement des Nations Unies pour la femme, ont été agrégées pour former l'ONU Femmes.

#### **I.2.1.5- L'Union internationale des Télécommunications (UIT)**

L'UIT<sup>41</sup> est l'institution spécialisée des Nations Unies pour les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). Cette institution s'est également intéressée à la

---

<sup>39</sup> <http://www.unicef.org>, consulté le 26 novembre 2014.

<sup>40</sup> <http://www.un.org>, consulté le 12 mars 2015.

<sup>41</sup> L'UIT est créée en 1932 en remplacement de l'Union télégraphique internationale créée en 1865. En 1947, elle est devenue l'une des institutions spécialisées des Nations Unies. Bien que son domaine d'activité initial ait

jeune fille. Ce nouvel évènement découle directement de l'adoption de la Résolution 70 par la Conférence de plénipotentiaires de l'UIT qui s'est réunie à Guadalajara (Mexique) en octobre 2010. Avec cette Résolution intitulée « Intégration du principe de l'égalité hommes/femmes à l'UIT, promotion de l'égalité hommes/femmes et autonomisation des femmes grâce aux technologies de l'information et de la communication », laquelle Résolution a décidé d'intégrer le principe de l'égalité entre les sexes dans la mise en œuvre de tous les programmes et plans de l'UIT. La Conférence a également été à l'origine du lancement du Réseau mondial des femmes décideurs dans le secteur des TIC et d'un débat de haut niveau visant à marquer le centième anniversaire de la Journée internationale de la Femme.

Ainsi, le 8 avril 2011, l'UIT a annoncé la création de la Journée internationale des jeunes Filles dans le secteur des TIC, qui aura lieu chaque année le quatrième jeudi d'avril. Des jeunes filles du monde entier se sont ainsi réunies le 28 avril 2011 pour célébrer la première édition de cet évènement. La Journée vise à valoriser les intérêts et forces des membres de ce groupe de population et à les encourager à faire carrière dans les Technologies de l'Information et de la Communication. Cette Journée encourage les jeunes filles à choisir leur profession en fonction de leur intérêt personnel et de leurs talents et non de stéréotypes. Elle les incite à s'intéresser aux technologies, à l'informatique, aux nouveaux moyens de communication et à l'ingénierie et leur donne l'occasion de nouer des contacts professionnels et de s'inspirer du parcours de femmes décideurs.

L'UIT encourage activement les États membres et les Membres de Secteur à s'impliquer et à organiser aux niveaux local, régional et national des manifestations pour mieux faire connaître aux filles étudiantes les possibilités professionnelles dans le secteur technologique et des TIC. Elle invite en outre les ministères de l'éducation, les ministères des communications et d'autres administrations publiques à soutenir l'initiative, en partenariat avec des sociétés du secteur privé, en menant des actions de sensibilisation auprès des jeunes filles dans les établissements scolaires et d'enseignement supérieur et, en interne, en mettant en place des systèmes de mentorat et des programmes d'observation sur le lieu de travail<sup>42</sup>.

### **I.2.2- Les acteurs internationaux non gouvernementaux**

Une organisation non gouvernementale (ONG) est une association à but non lucratif. C'est une organisation d'intérêts publics qui ne relève ni de l'état ni d'institutions

---

été la télégraphie, ses travaux couvrent aujourd'hui l'ensemble du secteur des TIC, de la radiodiffusion numérique à l'Internet, en passant par les technologies mobiles.

<sup>42</sup> <https://www.itu.int>, consulté le 05 juin 2015.

internationales. C'est aussi une personne morale qui, bien que n'étant pas un gouvernement, intervient dans le champ national ou international. Les associations qui ont du renom dans l'éducation de la jeune fille sont entre autres PLAN international et CARE international.

### **I.2.2.1- PLAN international**

PLAN international est l'une des agences de développement les plus anciennes et les plus importantes au monde. Fondée en 1937 pour porter secours aux enfants de la guerre civile espagnole, PLAN travaille dans 68 pays d'Afrique, d'Asie, d'Europe, d'Océanie et d'Amérique Latine. PLAN soutient directement plus de 1,5 millions d'enfants et leur famille mais aussi, indirectement, 9 millions d'habitants des communautés associées. Cette ONG prend des engagements à long terme envers les enfants défavorisés et apporte son soutien au plus grand nombre possible d'enfants en travaillant en partenariat et en association avec eux, leur famille, leur communauté, la société civile et le gouvernement.

PLAN lutte pour un monde dans lequel tous les enfants peuvent atteindre leur plein potentiel au sein de sociétés qui respectent les droits et la dignité des personnes. Aujourd'hui, des centaines de millions d'enfants sont toujours privés de leurs droits. Les agences de Plan travaillent pour qu'en cette année 2015 la stratégie de PLAN se concentre sur un objectif : atteindre le plus grand nombre possible d'enfants, et en particulier ceux qui sont exclus ou marginalisés, et ce, grâce à des programmes de qualité qui engendreront des bénéfices aux effets durables<sup>43</sup>.

### **I.2.2.2- CARE international**

CARE international<sup>44</sup> est une association humanitaire fondée en 1945 aux États-Unis, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, qui se donne pour objectif de construire un monde d'espoir, de tolérance et de justice sociale où la pauvreté serait vaincue et où les populations vivraient dans la dignité et la sécurité. CARE se donne comme priorités le respect des droits fondamentaux, l'accès à l'éducation, l'accès aux soins, l'accès à l'eau potable, la lutte contre le sida, la protection de l'environnement ou encore la microfinance. Les domaines d'interventions de CARE sont :

---

<sup>43</sup> <https://planinternational.org>, consulté le 24 mai 2015.

<sup>44</sup> CARE était un acronyme qui signifiait Cooperative for American Remittances to Europe à la création de l'association. Cette dernière ayant étendu son influence au monde entier, l'acronyme a changé de signification pour Cooperative for Assistance and Relief Everywhere, Inc. CARE est aujourd'hui le nom à part entière de l'association. CARE se décrit comme une association de solidarité internationale non confessionnelle, apolitique et indépendante.

- CARE et les femmes : le rôle des femmes au sein de leur famille et de leur communauté n'est plus à démontrer. Participantes, leaders d'alternatives innovantes, les femmes ne cessent de démontrer leur force, leur bon sens et leur courage dès qu'il s'agit de lutter contre l'injustice ou la pauvreté. Les femmes jouent un rôle capital dans l'amélioration des conditions de vie des communautés les plus pauvres ;
- les droits des enfants et éducation : CARE défend les droits des enfants pour qu'ils puissent acquérir la confiance en eux-mêmes et les aptitudes dont ils auront besoin toute leur vie. Et parmi ces droits figurent le droit à l'éducation<sup>45</sup>.

### **I.2.3- Les acteurs nationaux**

*La Scolarisation des filles au Cameroun. Jalons, repères et perspectives*<sup>46</sup> souligne que l'investissement du gouvernement dans l'éducation dépend non seulement du développement économique du pays mais aussi de l'intérêt que le pays a pour sa prospérité. Une éducation acceptée est une décision à la fois de consommation et d'investissement qui entre dans les politiques nationales et familiales. Si la démocratisation de l'éducation au Cameroun dans la dernière moitié du siècle précédent a fait augmenter son accès en terme quantitatif, la question qualitative est aujourd'hui prise en charge par les pouvoirs publics entre autres.

#### **I.2.3.1- Les acteurs publics**

La politique camerounaise en faveur de l'éducation des filles a évolué depuis le lendemain des indépendances. Pendant ces dernières années, le gouvernement a consenti un certain nombre de mesures en faveur des femmes et des jeunes filles grâce à la création de nombreux ministères qui prennent en compte les questions de la femme et des jeunes filles dans leurs agendas.

#### **➤ Le Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille (MINPROFF)**

Le MINPROFF est chargé de l'élaboration et de la mise en œuvre des mesures relatives au respect des droits de la femme camerounaise dans la société, à la disparition de toute discrimination à l'égard de la femme et à l'accroissement des garanties d'égalité dans les domaines politique, économique, social et culturel.

Pour l'éducation de la jeune fille, les actions du MINPROFF s'inscrivent principalement dans l'implémentation de la Stratégie nationale du Secteur Éducation et sur un dispositif

---

<sup>45</sup> <http://www.carefrance.org>, consulté le 06 janvier 2015.

<sup>46</sup> Cahiers africains de recherche en éducation - n°2, *La Scolarisation des filles au Cameroun. Jalons, repères et perspectives*, L'Harmattan, 2006, p.53.

juridique spécifique mis en place par le Gouvernement du Cameroun, pour l'accompagnement des enseignements. Ces actions portent sur la mise en place des structures de formation professionnelle<sup>47</sup> de proximité sur l'étendue du territoire national. L'on note également l'offre de bourses d'études aux filles inscrites dans les filières scientifiques et technologiques ; l'octroi de primes scolaires d'excellence aux meilleures lauréates des examens officiels, afin d'encourager l'accès et le maintien des filles dans les filières dites « réservées » aux hommes ; l'appui des filles dans la mise en œuvre de leurs projets de fin de formation dans des structures spécialisées ; la sensibilisation des parents, des familles, des communautés à l'approche genre, à un changement de mentalités pour un environnement favorable à l'épanouissement de la femme et de la fille<sup>48</sup>.

### ➤ **Le Ministère des Affaires sociales (MINAS)**

Le MINAS est responsable de l'élaboration et de la mise en œuvre de la politique du Gouvernement en matière de prévention, d'assistance et de protection des personnes socialement vulnérables. Pour ce faire, le MINAS place l'utilisateur au centre de ses préoccupations et adresse ses prestations à une population-cible aussi diverse que variée, constituée notamment de l'enfance en général, de la petite enfance et de l'enfance en situation difficile en particulier ; des personnes handicapées ; des personnes âgées ; des personnes usant des stupéfiants; des victimes d'abus physiques, de trafic ou de traite ; des exclus de la société. Le MINAS prévient et traite également la délinquance juvénile, contribuant de la sorte à l'éducation des jeunes gens en général et de la jeune fille en particulier<sup>49</sup>.

### ➤ **Les ministères chargés de l'éducation**

Quatre ministères encadrent le système éducatif au Cameroun : le Ministère de l'Éducation de Base (MINEDUB), le Ministère des Enseignements secondaires (MINESEC), le Ministère de l'Enseignement supérieur (MINSUP) et le Ministère de l'Emploi et de la Formation professionnelle. Le MINEDUB s'occupe de la formation de la fille en bas-âge et confie la relève au MINESEC, qui poursuit l'éducation de la fille jusqu'à l'adolescence, pour qu'enfin intervienne le MINSUP, qui s'étend de l'adolescence à l'âge adulte. Dans ces ministères, l'éducation de la jeune fille passe également par l'organisation entre autres des

---

<sup>47</sup> Plusieurs structures de formation professionnelle ont été mises en place pour faciliter l'émancipation de la femme et de sa famille. Ce sont entre autres : 89 Centres de Promotion de la Femme et Famille (CPFF) et un Centre de Technologies appropriées (CTA) en vue de permettre la récupération sociale et l'insertion professionnelle des femmes et jeunes filles déperdues du système scolaire formel.

<sup>48</sup> <http://www.spm.gov.cm>, consulté le 25 mai 2015.

<sup>49</sup> <http://www.minas.gov.cm/>, consulté le 28 mai 2015.

activités parascolaires, des journées portes ouvertes, des tables rondes et des campagnes de sensibilisation sur les violences faites aux filles et sur leur droit à l'éducation.

### **I.2.3.2- La société civile**

Outre la création des ministères, l'on assiste également à une émergence de plusieurs associations pour femmes ou s'occupant des problèmes des femmes et des jeunes filles. Dans chaque grande ville, il existe une ou plusieurs structures pour femmes. Ces organisations à l'exemple de PLAN Cameroon, SOS villages d'enfants et l'Association camerounaise Marketing social (ACMS), pour ne citer que ceux-là, ont pour principales missions l'éducation civique, morale et intellectuelle de la femme en général et de la jeune fille en particulier.

#### **➤ PLAN Cameroon**

Dans l'arrondissement de Yaoundé II, la problématique du droit à l'éducation se pose de façon plus aiguë qu'au niveau national, et plus particulièrement pour les filles. Dans le cadre de l'appui aux politiques du gouvernement camerounais en termes de lutte contre la pauvreté et de promotion des droits de l'enfant, PLAN Cameroon avec l'appui de PLAN France et en partenariat avec l'Association des Femmes Haoussa pour le développement (AFHADEV), a mis en œuvre entre Novembre 2010 et Novembre 2013 un projet d'appui à l'éducation des jeunes filles (EJF)<sup>50</sup> de la Briqueterie (phase I), quartier populaire de Yaoundé. Afin de capitaliser les acquis de cette première phase, une deuxième phase a été proposée en étendant la zone d'intervention à d'autres quartiers de l'arrondissement de Yaoundé II. Comme le souligne Madame TSAFACK,

Lancés en juillet 2014, les objectifs du Projet s'appuient sur les programmes Éducation et Sécurité économique des ménages de PLAN Cameroon axés sur les priorités suivantes : l'amélioration de l'accès à l'éducation, l'amélioration de la qualité de l'éducation, l'amélioration de la gouvernance scolaire, la promotion de l'alphabétisation, le renforcement des capacités financières des ménages et la mobilisation sociocommunautaire. Le projet EJF a pour but de contribuer à l'amélioration de l'accès et de la qualité de l'éducation primaire des enfants, particulièrement des filles, au Cameroun, en vue du respect de leur droit à l'éducation. Il s'agit en d'autres termes de contribuer à améliorer l'accès, la qualité

---

<sup>50</sup> Les zones d'intervention du projet EJF sont : Messa, Tsinga, Tsinga Oliga, École de Police, Mokolo, Nkomkana, Madagascar, Briqueterie. Ses écoles cibles sont l'École primaire bilingue d'Ekoudou, le Groupe scolaire d'Ekoudou, le Groupe scolaire de Messa, le Groupe scolaire de Tsinga, le Groupe scolaire de Tsinga Oliga et le Groupe scolaire de Madagascar. En outre, la mise en œuvre des activités du projet a été possible grâce au soutien de PLAN France (partenaire financier) ; PLAN Cameroon (partenaire technique) ; AFHADEV (partenaire de mise en œuvre) ; les ministères tels que le MINEDUB, MINPROFF, MINAS, MINJEC et MINESEC ; la mairie d'arrondissement de Yaoundé II ; les leaders communautaires et les leaders religieux et les responsables des écoles coraniques.

et la sûreté de l'éducation primaire des filles de 6 à 10 ans dans l'arrondissement de Yaoundé II d'ici juillet 2017. Aussi, il est question de renforcer d'ici juillet 2017 les connaissances et les capacités d'action et de mobilisation des acteurs clefs du secteur (société civile, y compris enfants, personnel éducatif et autorité) pour le respect du droit à une éducation de qualité et accessible à tous<sup>51</sup>.

Le projet EJF œuvre pour la sensibilisation communautaire, médiatique et scolaire sur l'importance de l'éducation des jeunes filles ; l'appui à la création et accompagnement d'associations d'épargne et de crédit et l'appui à la mise en place d'Activités Génératrices de Revenu (AGR) ; l'élaboration participative des Plans d'Amélioration des Écoles (PAE) ; l'organisation des cours de soutien pour les jeunes filles au niveau communautaire ; le renforcement des capacités des directeurs d'établissement dans la gestion de leur établissement ; le renforcement des capacités des enseignants dans l'encadrement scolaire de qualité des jeunes filles ; l'appui à l'organisation et au fonctionnement des plateformes d'expression des enfants ; l'appui en matériel didactique et la construction des puits à pompe manuelle dans les écoles.

Les projets réalisés par PLAN sont mis en œuvre par les communautés elles-mêmes et les actions sont conçues et réalisées avec les enfants, dans le respect de leurs droits et de leurs intérêts. Un des points clefs de la réussite de cette approche est la participation des enfants et l'écoute que leur accordent les adultes. Ainsi, ce projet encourage la participation des enfants à tous les niveaux, aussi bien familial, communautaire que scolaire. L'activité spécifique d'appui aux plateformes d'expression des enfants contribue tout particulièrement à la mise en œuvre de ce principe.

### ➤ **SOS villages d'enfants**

Après la Seconde Guerre mondiale, Hermann Gmeiner<sup>52</sup> s'est rendu compte du grand nombre d'orphelins de guerre et d'enfants sans-abris en Europe. Cet autrichien, qui travaillait dans la protection de la jeunesse, a alors décidé d'agir. Il était convaincu que l'aide ne pouvait être efficace tant que les enfants n'avaient pas leur propre foyer et leur famille. C'est pourquoi il a créé SOS Villages d'Enfants en 1949. La même année, le premier Village d'Enfants SOS ouvrait ses portes à Imst, en Autriche.

SOS villages d'Enfants est une organisation non gouvernementale à caractère social qui œuvre dans le monde pour satisfaire les besoins des enfants orphelins et vulnérables et

---

<sup>51</sup> Entretien avec Madame Judith TSAFACK - responsable de la phase 2 du projet EJF qui a débuté en mai 2014 -, le 07 avril 2015 à Yaoundé.

<sup>52</sup> Hermann Gmeiner est né le 23 juin 1919 à Alberschwende, dans le Vorarlberg, en Autriche et mort le 26 avril 1986 à Innsbruck dans le Tirol. Il est connu pour avoir fondé après la Seconde Guerre mondiale les Villages d'enfants SOS.

protéger leurs intérêts et leurs droits. La fédération SOS Villages d'Enfants International apporte un soutien et un appui technique à 132 associations membres à travers le monde<sup>53</sup>.

➤ **L'Association camerounaise Marketing social (ACMS)**

Organisation non gouvernementale, l'Association camerounaise Marketing social (ACMS) est créée en 1996, suite à une convention de collaboration entre le Programme de Marketing social au Cameroun (PMSC) et Population Services international (PSI) de qui elle bénéficie d'une assistance technique et financière. L'ACMS<sup>54</sup> est une association de droit camerounais et elle a pour objet de concourir, avec les autres intervenants du secteur santé et développement, à la conception et la mise en œuvre des stratégies permettant d'améliorer le bien-être social des populations camerounaises. Dans son rapport de stage à l'ESSTIC, Inpès TCHOMAGO DEUGOUE<sup>55</sup> présente entre autres, les domaines d'interventions, les buts et les différents projets de cette association.

L'ACMS exerce dans cinq domaines précis à savoir : la prévention du VIH/SIDA ; la prévention du paludisme ; la lutte contre les maladies diarrhéiques et hydriques ; la planification familiale ; la franchise sociale. Son but est

d'apporter une contribution à l'amélioration de la situation sociale de la population camerounaise et promouvoir la santé et la prospérité des familles en opérant avec toutes les personnes physiques ou morales partageant le même objectif.

Pour améliorer les connaissances des jeunes sur les IST/VIH/SIDA, l'ACMS a lancé en 2000 un projet d'éducation sur la Santé de Reproduction des Adolescents (SRA) dénommé 100% Jeune. Ce projet intègre une gamme de produits et services à savoir : 100% Jeune, un magazine mensuel édité en deux versions (française et anglaise) ; 100% Jeune Live, des émissions radio hebdomadaires dans cinq villes du pays (Yaoundé, Douala, Bamenda, Garoua, Maroua) ; [www.reglo.org](http://www.reglo.org), le site Internet ; les clubs réglo, un programme d'éducation des pairs par les jeunes en milieux scolaires et extra scolaires.

---

<sup>53</sup> <http://emploi-jeunes-cameroun.net>, consulté le 09 mai 2015.

<sup>54</sup> En 1989, l'ONG internationale Population Services international (PSI) à but non lucratif basée à Washington DC démarre des activités de marketing social des préservatifs au Cameroun. Le 02 juin 1993, par un Protocole d'Accord entre PSI et le Gouvernement camerounais représenté par le Minsanté, le Programme de Marketing Social au Cameroun (PMSC) commence alors la promotion et commercialisation des contraceptifs oraux et du sel de réhydratation orale. C'est au terme du récépissé de déclaration à association N° 21/RD/LOI/BAPP du 30 août 1996, conformément à la loi N° 90/053 du 19 décembre 1990 portant sur les libertés des Associations que PMSC est déclaré association. PMSC est dès lors, remplacé par le sigle ACMS : Association camerounaise pour le Marketing social.

<sup>55</sup> I. TCHOMAGO DEUGOUE *Rapport de stage, Relations Publiques III*, ESSTIC, 2008.

L'objectif général de ce projet est d'apporter des réponses aux problèmes de santé, de reproduction des adolescents et des jeunes âgés de 15 à 24 ans au Cameroun, c'est-à-dire convaincre les jeunes de porter le préservatif correctement et systématiquement lors de tout rapport sexuel ; améliorer l'appréciation et la perception du risque personnel face au VIH ; encourager les jeunes à la pratique de l'abstinence sexuelle et au report de la date du premier acte sexuel ; encourager les filles à prendre leur sexualité en main et à exprimer leurs convictions.

Il serait difficile d'évaluer objectivement tous les efforts qui sont entrepris par les pouvoirs publics et privés pour l'éducation de la jeune fille, puisqu'entre la théorie et le concret, il existe un écart considérable.

### **I.3- L'ÉDUCATION DE LA JEUNE FILLE DANS LE CONCRET**

Selon la Constitution révisée en 1996, l'État camerounais assure à l'enfant le droit à l'instruction, l'enseignement primaire public étant laïc, obligatoire et ouvert à tous sans distinction. L'organisation et le contrôle de l'enseignement à tous les degrés sont des devoirs impérieux de l'État. L'éducation a pour mission générale la formation de l'enfant en vue de son épanouissement intellectuel, physique, civique et moral et de son insertion harmonieuse dans la société, en prenant en compte les facteurs économiques, socioculturels, politiques et moraux (Article 4). Ses objectifs sont nombreux : la formation de citoyens enracinés dans leur culture, mais ouverts au monde et respectueux de l'intérêt général et du bien commun ; la formation aux grandes valeurs éthiques universelles que sont la dignité et l'honneur, l'honnêteté et l'intégrité ainsi que le sens de la discipline ; l'éducation à la vie familiale ; la promotion des langues nationales ; l'initiation au respect des droits de l'Homme et des libertés, de la justice et de la tolérance, au combat contre toutes formes de discrimination, à l'amour de la paix et du dialogue, à la responsabilité civique et à la promotion de l'intégration régionale et sous-régionale (Article 5). Pour atteindre ces objectifs, malgré les multiples contraintes culturelles, plusieurs instruments sont mis en œuvre pour que l'éducation des enfants en général et de la jeune fille en particulier, soit une réalité dans l'étendue du territoire national<sup>56</sup>.

#### **I.3.1- L'éducation de la jeune fille à l'épreuve des contraintes culturelles**

Les facteurs qui influencent l'accès et la rétention d'une fille à l'école sont complexes et dynamiques. Les enquêtes de PLAN montrent que les contraintes que constituent la pauvreté,

---

<sup>56</sup> <http://www.ibe.unesco.org>, consulté le 20 octobre 2014.

la localisation, les normes sociales, les coutumes et les pratiques préjudiciables, forment toutes un réseau changeant et interconnecté, à travers lequel les filles, leurs familles et leurs communautés, doivent quotidiennement naviguer. Les pressions de la pauvreté obligent les parents à prendre constamment des décisions sur la façon d'utiliser les ressources et la meilleure façon d'offrir un avenir sûr à leur famille. Dans le contexte de la série de facteurs étudiés ci-dessous, les choix faits signifient souvent que les opportunités des filles dans la vie sont très limitées.

Selon « L'Effort Camerounais.info »<sup>57</sup>, au Nord Cameroun par exemple, les jeunes filles qui parviennent à faire les études supérieures comme les garçons, et, avec un peu de chance, à se trouver un emploi, ne se comptent plus sur les doigts de la main de nos jours. Malheureusement, à côté de celles-là, d'autres, plus nombreuses, sont soit déscolarisées ou retenues, au nom de certaines coutumes, en marge de l'école. Il existe des solutions atténuantes aux effets de la sous scolarisation sur la jeune fille et sur la société, tel que présentées dans cet article.

Le Grand Nord Cameroun, en plus de l'Est, traîne la réputation d'être sous scolarisé. L'écart de scolarisation entre les deux sexes reste considérable. Cette sous-scolarisation des filles résulte de plusieurs facteurs socioculturels bien visibles à travers certaines conditions de vie : la jeune fille doit vendre de la nourriture pour contribuer à la ration quotidienne, elle se marie assez jeune avec un homme pouvant être son père ou même son grand-père.

De ces situations non exhaustives décrites ci-dessus, il ressort que des parents, illettrés pour la plupart, riches ou pauvres, pensent encore que la jeune fille n'est pas faite pour l'école. Ils donnent donc très tôt leurs filles en mariage, à l'âge de 12 ou 13 ans, comme 3<sup>ème</sup> ou 4<sup>ème</sup> épouse, souvent à des personnes très âgées. En attendant un prétendant, la jeune fille est, soit « enfermée » dans les « sarés »<sup>58</sup>, soit poussée dans la rue pour vendre des marchandises, ou même envoyée à l'école. Il suffit qu'un prétendant verse la dot pour qu'on interrompe aussitôt ses études pour la contraindre au mariage.

---

<sup>57</sup> Journal de la conférence épiscopale nationale au Cameroun créé depuis 1955.

<sup>58</sup> Le Saré est l'habitat traditionnel familial, mais aussi une entité sociale autonome qui a ses règles de vie. C'est aussi les foyers autogérés où se regroupent, à l'Extrême-Nord les jeunes élèves et collégiens habitant loin du collège ou des écoles primaires. Constatant les multiples abandons en cours de scolarité, les parents ont regroupé leurs enfants dans des habitations locales (les sarés), dans les villes où ils font leurs études : Mora, Tokombéré, Garoua, Ngaoundéré,... C'est une sorte d'internat autogéré par les jeunes eux-mêmes, avec l'accompagnement, tous les quinze jours, d'un parent. Ils mettent en commun leur alimentation, leurs livres, leurs cotisations. Ils s'administrent eux-mêmes, règlent leurs problèmes de discipline, s'entraident pour les études, partagent aussi sur les questions importantes de la vie. <http://www.tokombere-partenaires.org>, consulté le 08 juin 2015.

### **I.3.2- Les instruments de l'éducation de la jeune fille**

L'éducation de la jeune fille commence généralement dans la famille, l'organe de transmission des idées et des sentiments d'une génération. Cette éducation fait également le centre d'intérêt de plusieurs supports éducatifs.

#### **I.3.2.1- La famille : cellule de base de l'éducation de la jeune fille**

Le rôle de la famille dans l'éducation serait un sujet si vaste qu'il se confondrait presque avec l'éducation elle-même. Normalement, si l'on s'en tient aux données premières de la nature, c'est la famille qui est en effet le milieu éducateur par excellence. L'éducation familiale est le processus par lequel une famille élève et éduque un enfant, de sa naissance jusqu'à l'âge adulte. Cette éducation est généralement accomplie par les parents biologiques de l'enfant en question, bien que le gouvernement et la société y aient également un rôle. La famille est la première institution pour l'éducation des enfants et le comportement des parents un objet de motivation incontestable dans l'éducation des enfants en général et celle de la fille en particulier.

#### **I.3.2.2- Les supports éducatifs de la jeune fille**

Il s'agit de moyens de communication ou de diffusion de l'information. Pour l'éducation de la jeune fille, on distingue les supports audiovisuels, les campagnes de sensibilisation et même les productions littéraires.

##### **➤ Les supports audiovisuels**

L'éducation de la jeune fille, à travers des supports audiovisuels, passe par des émissions radiophoniques ou télévisées où sont généralement engagées des causeries éducatives. À titre d'exemples, l'on peut citer entre autres, les émissions « Jeunesse parlons-en » et « Family Show » de Michèle NGOUMOU. Elle s'est imposée sur la CRTV et la FM 94 à Yaoundé, comme la psychologue des jeunes écorchés de la vie. Tous les soirs, de lundi à vendredi, ils lui racontent leurs misères : des poches, de l'âme mais aussi du cœur. « Tata Michelle », nom dont la baptisent ses « jeunes patients », est l'un des pionniers qui ont accompagné la télévision nationale dans ses premiers pas et qui lui sont restés fidèles<sup>59</sup>.

---

<sup>59</sup> <http://www.camerounlink.net>, consulté le 02 mars 2015.

### ➤ **La campagne « Parce que je suis une fille »**

PLAN a organisé la campagne « Parce que je suis une fille »<sup>60</sup> qui vise à aider des millions de filles pour leur donner accès à l'éducation, afin qu'elles puissent transformer leur vie et le monde qui les entoure. Soutenir l'éducation des filles est le moyen le plus efficace pour lutter contre la pauvreté. Le mouvement « Parce que je suis une fille » de PLAN collabore avec les communautés en appui à l'éducation des filles pour : offrir l'égalité d'accès à l'éducation en développant des environnements d'apprentissage soucieux de l'égalité des sexes pour les filles ; éduquer les garçons et les hommes sur l'égalité entre les sexes en les incitant à participer au développement d'environnements d'apprentissage qui tiennent compte des besoins des garçons et des filles ; maintenir les écoles sécuritaires pour les filles en leur offrant un environnement d'apprentissage sécuritaire, exempt de violence, d'abus et d'intimidation ; offrir des programmes alimentaires dans les écoles pour que les filles aient le ventre plein et le cerveau prêt à fonctionner, et pour encourager les parents à envoyer leurs filles à l'école ; offrir aux filles une situation financière, une indépendance et un revenu par l'entremise des associations villageoises d'épargne et de crédit, une formation professionnelle et des bourses d'études ; défier les rôles des sexes par le biais de séances d'information qui sensibilisent les membres du foyer et de la communauté à l'importance de l'éducation des filles<sup>61</sup>.

### ➤ **Les productions littéraires**

L'éducation de la jeune fille est aussi prise en compte dans les productions littéraires à l'exemple du conte, de la légende et du roman.

Le conte est un court récit de faits, d'aventures imaginaires, destiné à distraire et détendre. Le conte, pour l'Africain, est une histoire qui renferme un enseignement, des leçons pour bien se conduire dans la société. Le conte instruit toute personne appartenant ou non au clan. Les contes sont pleins de sagesse, remplis de maturité d'esprit et de leçons. Nous avons par exemple les contes populaires : Kulu la tortue et Zé la panthère. L'Afrique traditionnelle avait une éducation qui n'obéissait pas à la structure occidentale. L'éducation se faisait à travers les récits racontés sous le regard des patriarches. Telle est la moralité des contes qui sont racontés au sein du clan ou de la famille africaine<sup>62</sup>.

---

<sup>60</sup> « Because I am a Girl » en langue anglaise.

<sup>61</sup> <http://becauseiamagirl.ca>, consulté le 02 mars 2015.

<sup>62</sup> <http://jeangastonroland.centerblog.net>, consulté le 05 mars 2015.

Le proverbe est une formule présentant des caractères formels stables, souvent métaphoriques ou figurés, et exprimant une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et populaire, commun à tout un groupe social. C'est ce qui ressort du sens général. Dans le sens particulier et surtout pour l'Africain, il est déterminant dans la communication. En effet, dans l'Afrique traditionnelle, on rencontrait des personnes qui parlaient seulement avec des proverbes. Il fallait des initiés pour décrypter ou décoder le message. Ces méthodes éducatives avaient un rôle important dans la vie de l'Africain. Cependant, on note un zèle de la part des jeunes à s'y intéresser. Autour du feu, les jeunes rencontrent les aînés. Ceux-ci peuvent alors les instruire. Les proverbes africains avaient une conception riche de l'éducation et de sagesse. L'éducation chrétienne tiendra compte de cette sagesse universelle. Les proverbes sont également présents dans l'Ancien Testament. Ils ont un rôle pédagogique : l'édification des chrétiens de tous les temps. Le proverbe est une forme fondamentale de la littérature sapientielle<sup>63</sup>.

Le roman est un genre littéraire, caractérisé, pour l'essentiel, par une narration fictionnelle plus ou moins longue. D'abord écrit en vers assonantiques au XIII<sup>e</sup> siècle avant de l'être en prose au début du XIII<sup>e</sup> siècle, le roman se définit aussi par sa destination à la lecture individuelle, à la différence du conte ou de l'épopée qui relèvent à l'origine de la transmission orale. Le ressort fondamental du roman est alors la curiosité du lecteur pour les personnages et pour les péripéties, à quoi s'ajoutera plus tard l'intérêt pour un art de peindre. L'œuvre romanesque éduque à travers son intrigue car dans une histoire tous les éléments sont liés les uns aux autres d'une manière logique : les liens de causalité, la chronologie, la psychologie des personnages, les rebondissements. Tout cela est très motivant pour les élèves et très facile à suivre. Plusieurs romanciers et romancières ont écrit des œuvres qui mettent en exergue l'évolution d'un personnage féminin. Ces œuvres sont propices pour l'éducation de la jeune fille<sup>64</sup>.

Ainsi, au terme de ce chapitre qui avait pour objectif de présenter l'action des politiques et systèmes éducatifs pour l'éducation de la jeune fille, il est à noter que, c'est à Comenius que revient le mérite d'avoir pour la première fois formulé l'idée d'éduquer de la même façon les garçons et les filles. À sa suite, plusieurs organismes et organisations – tels PLAN international, le gouvernement canadien, l'ONU et ses institutions spécialisées (UNESCO, UNICEF, ONU Femmes et UIT) – se sont mobilisés pour mettre sur pied la Journée internationale de la Fille le 11 octobre 2012, visant à mettre fin aux inégalités et aux violences

---

<sup>63</sup> <http://jeangastonroland.centerblog.net>, consulté le 05 mars 2015.

<sup>64</sup> <http://www.etudier.com>, consulté le 23 janvier 2015.

dont sont victimes les filles. À l'échelle nationale, l'action de l'actorat public (MINPROFF, MINAS et les ministères chargés de l'éducation) et de la société civile (PLAN Cameroon, SOS villages d'enfants et l'ACMS) n'est pas à négliger. L'éducation de la jeune fille, encore sujette à de nombreuses difficultés culturelles, fait aussi l'objet des préoccupations des productions littéraires, dont plusieurs d'entre elles sont étudiées dans la classe de français. Le roman, à titre d'exemple, est particulièrement exploité au collège en lecture suivie, dans le but d'éduquer les apprenants en général et la jeune fille en particulier.

## **Chapitre II : LA LECTURE SUIVIE, UN OUTIL PÉDAGOGIQUE EFFICACE POUR L'ÉDUCATION DE LA JEUNE FILLE AU SOUS-CYCLE D'OBSERVATION**

La lecture suivie diffère de la lecture expliquée par ses objectifs et les démarches pédagogiques qu'elle met en œuvre. Étude complète d'une œuvre au programme, la lecture suivie encourage les apprenants à lire une œuvre et à en apprécier la variété des textes. Ainsi, dispenser un cours de lecture suivie nécessite au préalable de la part de l'enseignant une maîtrise des principes, des objectifs, du choix des textes et de la démarche y afférents. Par ailleurs, l'enseignant se doit aussi d'avoir une connaissance profonde des différentes méthodes d'enseignement en lecture suivie.

Ainsi, le présent chapitre a pour objectif de vérifier l'hypothèse selon laquelle la lecture suivie d'une œuvre littéraire ne devrait pas seulement se limiter à la simple lecture classique ; elle devrait nécessairement prendre en compte les prolongements que sont le débat et la dramatisation, entre autres, dans une perspective d'éducation des apprenants en général et de la jeune fille en particulier. Ce chapitre s'articule, dès lors, autour de deux points : la lecture suivie : un exercice d'apprentissage au sous-cycle d'observation et d'orientation, et les méthodes d'enseignement en lecture suivie.

### **II.1- LA LECTURE SUIVIE : UN EXERCICE D'APPRENTISSAGE AU SOUS-CYCLE D'OBSERVATION ET D'ORIENTATION**

Du nombre des huit<sup>65</sup> sous-disciplines enseignées au 1<sup>er</sup> cycle, la lecture suivie ne doit pas se limiter à une lecture faite à haute voix par les élèves que le professeur interrompt de temps à autre par des commentaires juxtalinéaires ; ou encore à une séance de travail où la classe se contente de répondre à un questionnaire dicté à l'avance. Le résultat de ces pratiques est l'ennui, le désintérêt et le manque de goût pour la lecture. Le cours de lecture suivie ne se prête pas à une démarche trop rigoureuse ; il est par nature très ouvert aux initiatives du professeur et des élèves. On peut néanmoins définir quelques-unes de ses caractéristiques.

---

<sup>65</sup> En effet, la classe de français offre, au 1<sup>er</sup> cycle de l'enseignement secondaire général, huit sous-disciplines : la grammaire, le vocabulaire, la conjugaison, l'orthographe, les lectures expliquées (remplacées par la lecture méthodique en 6<sup>ème</sup>) et suivie, l'expression écrite et l'expression orale.

## II.1.1- Principes et objectifs

La lecture suivie est une activité de la classe de français au 1<sup>er</sup> cycle. Cet exercice se fait en une séance de 55 minutes chaque semaine. La lecture suivie doit être un moment de détente et de plaisir. Elle est la découverte d'un long passage dans son entièreté, sa structure générale et sa logique interne. (Une centaine de lignes à peu près d'un chapitre de roman ou de nouvelle, une longue scène ou même un acte entier d'une œuvre théâtrale).

### II.1.1.1- Principes

La lecture suivie vise la découverte de l'œuvre en la faisant lire, page après page, par les apprenants et en commentant par la suite ce qui vient d'être lu. Dans la pratique, comme on ne peut lire toute l'œuvre en classe page après page, l'enseignant peut délimiter les passages qu'il fera lire par les apprenants chez eux. En classe, quelques extraits choisis par le professeur seront lus<sup>66</sup>. La lecture suivie a donc comme principes :

- d'étudier globalement une œuvre au moyen d'un questionnaire portant sur chaque chapitre : contrairement à la lecture méthodique qui n'exige pas d'être faite de façon linéaire, la lecture suivie, elle, se fait suivant la chronologie des événements d'une œuvre romanesque ou théâtrale. Cela permet de suivre l'enchaînement des actions de l'œuvre. Le questionnaire adressé à cet effet aux apprenants portera sur les personnages, les lieux, les actions, le résumé et les leçons de morale ;
- de varier les genres étudiés afin que les apprenants se familiarisent avec les trois genres littéraires, le roman, le théâtre et la poésie. Cette variation des genres littéraires correspond généralement au passage d'un trimestre à un autre ;
- de programmer un livre par période : au 1<sup>er</sup> cycle, deux œuvres littéraires<sup>67</sup> sont réparties, étudiées respectivement tout au long de l'année scolaire, afin de s'appliquer à la lecture d'une œuvre au moins pendant trois semaines.

---

<sup>66</sup> <http://www.memoireonline.com>, consulté le 05 juin 2015.

<sup>67</sup> Les différentes œuvres littéraires étudiées en lecture suivie actuellement au premier cycle de l'enseignement secondaire général sont :

- en classe de sixième : *Lettre à Tita* de Jeanne Marie Rosette Abou'ou et *Les Chants de la forêt* de Lucien Anya Noa ;
- en classe de cinquième : *Lettre à Tita* Vol.2 de Jeanne Marie Rosette Abou'ou et *Fables des montagnes* de Patrice Kayo ;
- en classe de quatrième : *Grains de poussière* de Guillaume Nana et *Trois prétendants un mari* de Guillaume Oyônô-Mbia ;
- en classe de troisième : *Petit Jo, enfant des rues* d'Evelyne Mpoudi Ngolle et *Le Cid* de Pierre Corneille.

### **II.1.1.2- Objectifs**

L'objectif de la lecture suivie est d'amener, en quatre ans, un élève du collège qui ne sait pas lire seul une œuvre complète, à une pratique autonome de lecture. Elle poursuit des objectifs d'ordres technique et culturel pour :

- enseigner aux enfants à lire une œuvre complète, c'est-à-dire leur donner le goût de lire, de manière autonome, en comprenant ce qu'ils lisent. Cette compréhension du sens du texte est d'abord littérale, par la recherche d'éléments participant à la cohérence (personnages, narrateur, espace-temps). Elle est permet aussi la mémorisation des idées essentielles du texte (chronologie et logique des événements, organiser en restructurant le texte), de même que la saisie du texte en allant au-delà de l'explicite du texte ;
- améliorer la lecture des élèves : le cours de lecture suivie est l'occasion de consolider la lecture visuelle qui permet de lire beaucoup plus vite. Le professeur doit conduire les élèves à maîtriser des techniques susceptibles de leur donner le goût de la lecture ;
- assurer le développement culturel de l'élève : donner aux élèves quelques éléments de culture littéraire ; se constituer un répertoire de références culturelles ; connaître différents genres littéraires, commencer à intégrer leur fonctionnement, s'en faire une image, adopter une posture de lecteur en attente.

Par ailleurs, dans la même logique, *Enseigner le français au collège et au lycée*<sup>68</sup>, souligne qu'en lecture suivie, il ne faut pas se fixer des objectifs trop ambitieux. Pour les élèves du premier cycle, il faut chercher à améliorer les performances des élèves en lecture par un entraînement technique régulier (apprendre à lire plus vite et mieux à travers des exercices variés) et diversifier les situations de lecture, c'est-à-dire proposer des types de texte différents (textes littéraires, récits documentaires, articles, textes techniques, etc.) en liant ces textes à des supports différents (livre, encyclopédie, journal, bande dessinée, affiche, panneau publicitaire, etc.).

### **II.1.2- Compétences attendues**

Une compétence est une connaissance (savoir, savoir-faire, savoir-être) mobilisable, tirée généralement de l'expérience et nécessaire à l'exercice d'une activité. À la fin de la leçon de lecture suivie, plusieurs compétences sont attendues des apprenants. Le *Curriculum*

---

<sup>68</sup> IPAM, *Enseigner le français au collège et au lycée*, EDICEF, 1996, p.45.

du sous-cycle d'observation de l'enseignement secondaire (6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>)<sup>69</sup> reconnaît à la lecture suivie trois compétences.

### **II.1.2.1- Compétences d'ordre linguistique**

Il s'agit précisément de :

- permettre aux apprenants d'avoir accès au sens du texte à travers les éléments de la langue. Ainsi, dans une logique de décloisonnement des apprentissages<sup>70</sup>, l'enseignant fera appel aux différentes connaissances des élèves sur les autres sous-disciplines du français, afin qu'ils comprennent mieux le texte étudié ;
- amener les apprenants à travailler pour faire des lectures expressives et courantes, c'est-à-dire que les élèves devront toucher la sensibilité par leur lecture, adapter celle-ci à l'émotion développée par le texte. Aussi, devront-ils également travailler pour produire des lectures fluides qui donnent une impression de finesse et d'harmonie ;
- leur apprendre la prononciation de mots nouveaux ou difficiles par un exercice de phonétique qui sera corrigé par l'enseignant.

### **II.1.2.2- Compétences d'ordre culturel**

Il est question de l'accès aux univers culturels du texte. Pour bien comprendre un texte, il faut s'informer sur la socioculture à laquelle réfèrent le texte et son auteur, car le texte est un produit culturel. Ainsi, la question à se poser devant un texte est celle de savoir quel est son référent socioculturel. Si c'est un texte de la mythologie par exemple, il peut être perçu comme un pur produit de l'imagination. Pour parvenir à en dégager le sens, il faudra interroger les modalités culturelles ayant présidé à la genèse du texte. La logique du sens est, pour ainsi dire, liée à la socioculture du texte. L'on peut changer de logique en changeant de socioculture.

---

<sup>69</sup> MINEDUC, *Curriculum du sous-cycle d'observation de l'enseignement secondaire (6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>)*, Août 2012, pp. 44-45.

<sup>70</sup> De toutes les disciplines enseignées au secondaire, le français se présente comme une discipline complexe. En effet, cette discipline à elle seule présente au premier cycle huit sous-disciplines, et au second cycle au moins trois. Les risques sont donc grands, d'enseigner une sous-discipline pour elle-même sans tenir compte des autres. C'est ici que la pédagogie du projet offre l'un de ses avantages les plus indéniables : le décloisonnement des apprentissages. Dans le mot « décloisonnement », nous avons le radical « cloison ». Ce mot s'entend comme ce qui sépare, ce qui divise. Dans le processus enseignement/apprentissage, le décloisonnement consiste, pour ainsi dire, à enlever ce qui sépare, ce qui divise, la barrière virtuelle qui existerait entre les disciplines, car tous les apprentissages, quels que soient les contenus enseignés, concourent à former l'Homme, à instruire, à éduquer. Il faut garder une logique fédératrice entre les enseignements, il faut qu'il y ait un lien entre les disciplines.

### **II.1.2.3- Compétences d'ordre esthétique**

Elle réfère à une distinction des genres et types de textes. Il ne s'agira pas ici, pour l'enseignant, de s'étendre sur les grandes théories littéraires, mais plutôt de préciser à la classe le genre littéraire auquel appartient l'œuvre étudiée et à quel type de textes se rapporte l'extrait de texte étudié.

### **II.1.3- Choix des textes**

Le *Curriculum du sous-cycle d'observation de l'enseignement secondaire (6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>)*<sup>71</sup> souligne que le professeur doit choisir des textes variés et attrayants, l'objectif principal étant d'amener l'élève, en deux ans, à lire de manière autonome une œuvre complète. Le texte entier ne pouvant pas être lu en classe, le professeur choisira de larges extraits parmi les plus intéressants et les plus significatifs dans la chronologie des événements racontés et qui visent à consolider l'agir compétent en fonction du module en cours. Les autres passages seront lus par les élèves en dehors de la classe et feront l'objet d'un travail à domicile (résumé ou compte-rendu), etc.

L'ouvrage *Enseigner le français au collège et au lycée*<sup>72</sup> recommande d'étudier des œuvres adaptées au public-classe.

- en 6<sup>ème</sup>, il faut commencer par des œuvres complètes courtes, des contes, des romans adaptés à ce niveau ;
- en 5<sup>ème</sup>, l'on doit aborder des œuvres romanesques plus longues mais de contenu simple et attrayant (roman policier ou historique, roman d'aventures) ;
- en 4<sup>ème</sup> et en 3<sup>ème</sup>, les élèves peuvent accéder à des textes de structure plus complexe et à des sujets adaptés à leurs centres d'intérêt dans la vie.

### **II.1.4- Démarche**

Pour acquérir un bon niveau de compétence en lecture, il faut résoudre avant tout le problème de méthodologie. Selon le *Curriculum*<sup>73</sup>, la lecture suivie se fait suivant une démarche précise.

#### **II.1.4.1- Les activités augurales**

La lecture suivie d'une œuvre intégrale au 1<sup>er</sup> cycle commence par les activités augurales menées dans une démarche souple ayant une fonction apéritive : susciter l'envie de

<sup>71</sup> MINEDUC, *Curriculum du sous-cycle d'observation de l'enseignement secondaire (6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>)*, Août 2012, p.45.

<sup>72</sup> IPAM, *Enseigner le français au collège et au lycée*, EDICEF, 1996, p.45.

<sup>73</sup> MINEDUC, *op.cit.*, pp.45-47.

lire chez les élèves. À cet effet, les éléments du paratexte peuvent être exploités suivant la réalité de la classe. Le contrôle des pré-requis est une sorte d'anticipation sur le texte. Il s'agit de faire indiquer les sources du texte (l'auteur, l'œuvre, la maison d'édition, l'année de publication, si ces éléments sont indiqués à la fin du texte), le genre littéraire ou le type de texte (si la présentation matérielle du texte le permet), le thème à partir du titre du texte (si ce dernier est idéologique). Un titre est dit idéologique lorsqu'il éclaire, motive, crée des attentes stimulantes ou suggère des hypothèses que la lecture permettra de vérifier ou d'infirmer.

Il ne s'agira pas ici de faire de longs développements, mais simplement de permettre aux élèves de formuler des attentes de lecture dans une démarche en trois temps : observation, description et formulation des attentes de lecture.

#### **II.1.4.2-La conduite de la leçon**

La séance de lecture suivie obéit à un cheminement en cinq étapes :

- **la situation de l'extrait à lire** : d'un extrait à l'autre, le professeur aura le souci de faire établir un lien entre les différents textes lus afin que la chronologie des événements soit perçue par les apprenants les aidant ainsi à mieux comprendre l'extrait qui sera étudié ;
- **la lecture du professeur** : au début du cours, le professeur met les élèves en situation d'écoute ; il lit lui-même un passage pour donner le ton. Cette lecture doit être expressive<sup>74</sup> pour permettre aux élèves de suivre et de développer leur capacité d'écoute ;
- **la lecture des élèves** : le professeur désigne quelques élèves pour lire le texte jusqu'à la fin. Il prendra le soin de faire lire les élèves en difficulté pour leur permettre de s'améliorer. Les fautes de lecture ou les mots mal prononcés seront systématiquement corrigés, mais le professeur devra avoir la patience de laisser l'élève aller jusqu'au bout du segment du texte qui lui a été donné à lire, avant d'intervenir. C'est l'occasion de former l'élocution des apprenants en sollicitant d'eux une participation importante aux exercices phonétiques ;
- **l'élaboration de la fiche de lecture** : après cette lecture, le professeur pose des questions destinées à vérifier la compréhension globale du texte par les élèves (Qui parle ? À qui parle-t-il ? Quels sont les personnages en présence ? Où se trouvent-ils ? Quelle est la nature de leurs relations ? Quelle est la fin de l'histoire ? etc.). Ces questions permettront aux élèves de

---

<sup>74</sup> Même si la lecture à haute voix n'est pas une pratique sociale très répandue en dehors de l'école, elle contribue fortement à la mise en mémoire d'un texte par les apprenants. Il convient de préciser que la lecture à haute voix est une mise en voix du texte qui ajoute à l'émission intonative de base de la lecture courante, des valeurs expressives spécifiques (accents d'insistance, variations rythmiques, jeu sur les intensités,...) qui permettent d'éclairer la compréhension du texte par les apprenants.

remplir collectivement la grille d'analyse à partir de l'une ou de l'autre des entrées suivantes : personnages, décors, événements, évolution de l'intrigue.

Le professeur peut en outre contrôler la compréhension des élèves par l'analyse de certaines séquences du texte, non pas en paraphrasant le contenu, mais en les amenant à découvrir comment l'auteur construit une séquence, la relie aux autres, comment les événements s'enchaînent et comment ils sont mis en valeur. Si les élèves éprouvent des difficultés de compréhension face à certains mots, ceux-ci peuvent être expliqués sans être détachés du contexte.

- **le bilan** : l'élève doit formuler une synthèse qui atteste de la compréhension qu'il a du texte. Cette synthèse peut prendre la forme d'un résumé et/ou de la formulation d'une moralité.

## **II.2- LES MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT EN LECTURE SUIVIE**

Pour leur faciliter la rétention et semer en eux le plaisir de la lecture des œuvres littéraires étudiées tout au long d'une année scolaire, les enseignants, non seulement fournissent, le plus souvent à leurs élèves, des outils appropriés à la lecture, mais aussi les initient à certaines activités d'enseignement/apprentissage qui accroissent leur culture littéraire. Ainsi, pour la lecture et la maîtrise du contenu d'une œuvre donnée, il est recommandé de faire des fiches de lecture, des comptes rendus, des exposés, etc. L'on pourra également avoir recours, dans une classe de français, aux prolongements de la lecture suivie, tels le débat et la dramatisation, afin de placer le sujet-apprenant au centre de son apprentissage.

### **II.2.1- La fiche de lecture d'une œuvre**

La fiche de lecture est une forme de compte rendu pour résumer les résultats d'une lecture à partir d'un livre. Il s'agit d'un résumé de concepts traités dans le livre, des thèses développées par l'auteur ainsi qu'une analyse succincte. La fiche de lecture, qui a pour objectif de cerner l'essentiel d'un document en vue d'une exploitation ultérieure (travail de recherche, rédaction des exercices littéraires), se fait en deux grandes parties : la partie objective (présentation interne et externe) et la partie critique (réflexion personnelle).

#### **II.2.1.1- Objectifs**

La fiche de lecture sert à conserver en mémoire les informations utiles, tirées de la lecture d'un livre, d'un recueil, ou d'un article. Elle doit pouvoir être réutilisée tout au long des études. Les fiches de lecture doivent permettre de revenir facilement à un texte pour

pouvoir le citer dans la rédaction des travaux écrits (mémoire, rapports, production écrite, etc.). Le but des fiches de lecture est donc de systématiser le travail et de classer l'information de façon rigoureuse. Ce travail permet de connaître de fond en comble un auteur, son ouvrage ou son œuvre.

### **II.2.1.2- Partie objective : présentation externe et interne du texte**

La partie objective devra insister sur les éléments objectifs d'un ouvrage ou d'une œuvre à savoir : les éléments préliminaires, la carte d'identité du livre et l'analyse objective du contenu du livre.

#### **➤ Les éléments préliminaires**

Les éléments préliminaires comportent la date du jour du travail et les coordonnées du propriétaire de la fiche de lecture. Au verso de la feuille de papier qui tient lieu de matériel de la fiche, il faudra noter en haut, à l'angle droit, la date du jour où le document est consulté. Les coordonnées du ou des propriétaires de la fiche de synthèse apparaîtront aussi au verso en haut de la page mais à l'angle gauche. Ils fourniront entre autres, les noms et prénoms du ou des propriétaires, le niveau d'étude et la spécialité.

#### **➤ La carte d'identité de l'œuvre**

La carte d'identité de l'œuvre indique le nom de l'auteur, le titre du livre, sa date de parution, son lieu et sa maison d'édition, sa collection, ses éventuels traducteurs et préfaciers et le nombre de pages du livre. Parler de l'auteur d'un livre revient à signaler ses noms et prénoms, sa date de naissance, et celle de son décès s'il y a lieu ; des moments et des faits marquants de sa vie, sa nationalité, son courant idéologique ou son contexte socioculturel et ses autres ouvrages ou œuvres s'ils existent. Il peut arriver que le titre d'un livre soit composé du titre principal et du ou des sous titres. Ce titre doit être souligné ou apparaître en gras ou en italique. Un livre peut avoir plusieurs dates de parution ou d'édition. On pourra indiquer celle du livre consulté suivie de la date de sa première édition entre crochets. Celle-ci est précédée du symbole © qui signifie copyright. Au cas où le document consulté n'a pas de date d'édition, on écrit [sans date] ([s. d.]). Le lieu d'édition d'un livre est la ou les villes où il a été publié. Un livre peut donc avoir plusieurs maisons d'édition, c'est-à-dire celui ou ceux qui l'ont édité (éditeurs). Si l'éditeur d'un document ou d'un livre est inconnu, on écrit [sans éditeur] ([s. éd.]). La collection n'est pas toujours identique pour tous les livres qu'on consulte au quotidien. Elle peut même être absente d'un document. On indique alors dans ce cas [sans collection] ([s. coll.]). Pour un document consulté, on indique son traducteur si et seulement si il a été traduit. On peut également considérer ce traducteur comme auteur quand ce dernier est

anonyme. Le préfacier sera quant à lui pris pour auteur lorsque l'auteur ou le traducteur demeurera inconnu dans le livre. Le système de numérotation d'un livre varie suivant les auteurs. Car un auteur peut choisir pour les premières pages, les lettres alphabétiques (la lettre « i » suivie d'un chiffre romain) ; un autre utilisera les chiffres romains pour les chapitres ou les parties et les chiffres arabes pour les pages, etc. Mais dans un livre, certaines pages non numérotées ne comptent pas. Il s'agit des pages réservées à la bibliographie, aux annexes, à la dédicace, au colophon, etc.

### ➤ **L'analyse objective du contenu**

Parmi les éléments qui rentrent dans le contenu d'un livre, on distingue : la nature et la thématique, la structure, le résumé ou la synthèse du texte. La nature d'un livre détermine sa thématique. Elle se réfère au genre et regroupe la littérature, l'histoire, la géographie, la philosophie, les sciences : économiques, juridiques, politiques, naturelles, humaines ; les loisirs, etc. Un document peut être structuré de plusieurs manières : en parties et en chapitres ; en section ; en tableaux ou en actes et en scènes ; en chapitres uniquement ; en parties et en chapitres ayant des titres et des sous-titres, etc. Or, pour d'autres livres, il y a des introductions et des conclusions générales, des résumés partiels en début et en fin de parties et de chapitres respectivement, des préfaces, des avant-propos, des prologues et épilogues, des annexes, des indications bibliographiques, etc. Pour résumer un ouvrage ou une œuvre, on peut procéder à la synthèse de chacune de ses grandes rubriques (introduction et conclusion, parties ou sections ou tableaux, actes, etc.) ou chacune des sous-rubriques (chapitres, scènes, épilogue, prologue, etc.)

### **II.2.1.3- Partie subjective : analyse critique**

Cette partie concerne les jugements personnels que l'on fait sur une œuvre ou sur un ouvrage lu, analysé ou étudié.

### ➤ **La critique d'un ouvrage**

La fiche de lecture d'un ouvrage porte sur des raisonnements, des concepts, des mécanismes et bien d'autres. Dans sa réalisation, il faut distinguer d'une part, les opérations intellectuelles et d'autre part, la présentation matérielle de la fiche.

Les opérations intellectuelles sont les techniques pour comprendre et exploiter l'œuvre lue. Elles exigent une démarche adéquate. Pour réaliser la fiche de lecture d'un ouvrage, trois opérations s'imposent portant sur le choix des données, la restitution de la démarche et la réflexion critique personnelle. Pour le choix des données, il faut retenir l'idée et ne retenir que la plus marquante. L'on ne doit retenir les répétitions, les développements trop longs, les

transitions, les exemples trop nombreux. Il faut prendre uniquement quelques illustrations frappantes, donc viser l'efficacité. La restitution de la démarche consiste à découper le texte afin d'étudier la présentation matérielle telle que les sous-titres. Ensuite, on analyse les passages délicats ou importants en décomposant le raisonnement de l'auteur et enfin on dégage les idées forces en formulant de façon synthétique chaque passage. Pour ce qui est de la réflexion critique personnelle, l'on interroge le texte en lui posant des questions. L'utilisation des connaissances acquises antérieurement est recommandée. On réfère alors à d'autres ouvrages, à d'autres auteurs. Ainsi, il est important de noter en fermant le livre, afin d'éviter de faire du copiage, et écrire un bref paragraphe sur l'essentiel.

En vue d'une utilisation ultérieure, la présentation matérielle repose sur premièrement sur l'identification de la fiche. Il faut connaître le contenu par un titre général et un ou plusieurs sous-titres. Il faut relever la source de la référence bibliographique exacte. Il convient d'opter pour les fiches au format européen A4 qui seraient classées en sous chemises, et en dossiers d'archives selon les auteurs, les thèmes, les matières. Au recto on mentionne le nom et le prénom de l'auteur, le titre de l'ouvrage, la date de parution, la date de la première édition, le lieu de publication, l'éditeur, le nombre de pages. Au verso, on note les mots clés, un résumé de cinq lignes, une brève appréciation. Elle repose ensuite sur la disposition de la fiche. Il faut espacer et articuler les analyses, préparer la fiche en vue d'une consultation rapide : titrer, sous-titrer, numéroter, souligner, encadrer. La fiche de lecture doit être un instrument privilégié car, lorsqu'elle est bien faite, elle permet de retrouver une information sans aucune difficulté. Elle repose enfin sur l'intervention personnelle. À ce niveau, on utilise systématiquement des notations marginales où l'on mettra des critiques ou des doutes, des références, des illustrations. Ces notations permettent de compléter et de parfaire la fiche. Il est important de terminer une fiche par une longue appréciation personnelle pour souligner l'intérêt de la lecture, la portée et la place du livre dans une bibliographie ou dans un cours.

### ➤ **La critique d'une œuvre**

La critique d'une œuvre comprend trois aspects fondamentaux : la critique du contenu de l'œuvre, l'art de l'écrivain et l'originalité de l'œuvre.

La critique du contenu d'une œuvre recommande que l'on étudie : le portrait physique et moral des personnages ; les réactions et réflexions personnelles sur les événements, les lieux, le temps, les personnages (qui sont des éléments plus ou moins fictifs) ; ce que a été aimé ou détesté de l'œuvre, à la lumière de quelques citations, avec des références précises

tirées de l'œuvre ; les valeurs du temps atmosphérique ou chronologique et les valeurs de l'espace.

L'art de l'écrivain comprend la structure de l'œuvre qui est fonction du genre littéraire. Ainsi, dans le cas :

- du roman, il faut préciser s'il y a des analepses, des prolepses, des narrations simultanées, des entames ou des entrées médiates ou immédiates, du désordre dans l'œuvre (progression par emboîtement), de l'organisation selon les schémas actanciel ou narratif ;
- du théâtre, il faut indiquer s'il y a alternance des scènes statiques (monologues sans sanction) avec des scènes dramatiques (actions ou dialogues).
- de la poésie, l'on peut voir s'il y a un ordre ou un désordre entre les poèmes ; si les poèmes sont organisés chronologiquement dans l'histoire, s'ils se rejoignent du point de vue thématique, s'ils mettent en exergue des prolepses ou des analepses ; et aussi le ton de l'œuvre qui peut être comique, lyrique, tragique, épique, etc.

Somme toute, l'art de l'écrivain concerne aussi l'écriture de son œuvre. Dans cette perspective, il convient de dire ici si le style de l'auteur est simple ou imagé (fantaisie artistique, emploi des figures de style) selon les visées tout comme les valeurs des temps verbaux et modes en passant par un vocabulaire mélioratif ou péjoratif.

Pour ce qui est de l'originalité de l'œuvre, il convient de signaler ici, ce qui fait la particularité d'une œuvre donnée par rapport aux autres œuvres. Autrement dit, il s'agit de chercher des critères à partir desquels on pourra lire la démarcation nette entre un œuvre précise analysée ou étudiée et les autres œuvres similaires ou du même genre.

On peut donc avoir le schéma suivant de la fiche de lecture d'une œuvre :

Nom : .....

Prénom : .....

Classe : .....

**- Fiche de lecture -**

Éventuellement, la  
photocopie réduite  
de la page de  
couverture

Titre du livre (sous-titres) : .....

Auteur (s) : .....

Éditeur : ..... ; Collection : .....

Date d'édition : ..... ; Nombre de pages : .....

(Traduit de quelle langue ?) : .....

• L'auteur :

.....  
.....  
.....

• Le genre :

.....  
.....  
.....

• Le cadre :

.....  
.....  
.....

• Les personnages principaux :

.....  
.....  
.....

• Résumé bref :

.....  
.....  
.....

• Extrait :

.....  
.....  
.....

• Appréciation personnelle :

.....  
.....  
.....

Par ailleurs, pour une séance de lecture suivie donnée, l'enseignant peut opter de faire une fiche ou grille de lecture dont les entrées sont : les personnages, les lieux, le temps, les actions, le résumé du texte lu et les leçons de morale y afférentes. Tous ces éléments sont rendus dans un tableau synoptique :

<b><u>Bornes du texte et ses références</u></b>				
<b>Les personnages du texte</b>	<b>Le lieu de l'action</b>	<b>Les différentes actions</b>	<b>Le résumé du texte</b>	<b>Les leçons de morale</b>

Ce tableau a la particularité qu'il offre une vue d'ensemble du texte lu et présente les informations de manière synthétique, facilitant ainsi leur appropriation par les apprenants.

## **II.2.2- Le compte rendu**

Dès la 6<sup>ème</sup>, l'élève doit prendre l'habitude de présenter à ses camarades par écrit ou à l'oral des livres qu'il a lus et aimés. Ce travail consiste en un compte rendu c'est-à-dire un exposé succinct, écrit ou oral, d'une œuvre littéraire. *Enseigner le français au collège et au lycée*<sup>75</sup> présente le compte rendu oral ainsi qu'il suit :

### **II.2.2.1- Objectifs**

Le compte rendu poursuit des objectifs à la fois généraux et opérationnels. Le compte rendu vise de façon générale à amener l'élève à maîtriser l'usage du code oral, grâce à un apprentissage méthodique de la syntaxe et du lexique appropriés. Aussi cet exercice a-t-il

<sup>75</sup> IPAM, *Enseigner le français au collège et au lycée*, EDICEF, 1996, p.82.

pour but d'amener l'élève à maîtriser les règles de la communication sociale entre élèves et avec les adultes (ici le professeur). Comme objectif opérationnel, la fin de la scolarité du premier cycle, l'élève doit être capable, en quelques minutes de présenter un livre qu'il a lu et d'en montrer l'intérêt, la spécificité et l'originalité.

### **II.2.2.2- Déroulement de la classe**

À propos d'un thème étudié, le professeur citera quelques ouvrages qu'il s'efforcera de présenter à la classe en lisant ici et là quelques passages. Il laissera ensuite aux élèves deux à trois semaines de lecture, au bout desquelles chacun rapportera une fiche simple d'identification de l'ouvrage retenu. Il désignera quelques élèves pour présenter oralement en 5 ou 10 minutes maximum l'œuvre lue.

Le schéma utilisé par les élèves pourra être le suivant :

Titre du livre – Nom de l'auteur – Date de publication – Éditeur et collection – Temps et lieux de l'histoire – Personnages principaux et leurs rapports – Intrigue sommaire.

Ils liront ensuite un ou deux courts passages significatifs et indiqueront quelques centres d'intérêt, après avoir clairement expliqué les raisons de leur choix et de leur préférence.

### **II.2.2.3- Horaires**

Le compte rendu oral d'une œuvre est un exercice à pratiquer selon le cas une fois par mois ou tous les deux mois.

En outre, le compte rendu devrait avoir les qualités suivantes : il doit être complet, concis ; clair, facile à lire (par exemple, un paragraphe par idée). Il doit utiliser des mots justes et ne pas contenir de critiques ou d'opinions.

### **II.2.3- L'exposé**

Un exposé est un développement méthodique sur un sujet précis. L'ouvrage *Enseigner le français au collège et au lycée*<sup>76</sup> présente les objectifs, la progression et la conduite de cette activité au premier cycle.

#### **II.2.3.1- Objectifs**

*Enseigner le français au collège et au lycée* précise deux objectifs de l'exposé : généraux et opérationnels.

S'agissant des objectifs généraux, l'exposé vise à renforcer les capacités d'expression orale des élèves devant un groupe donné ; leur enseigner la maîtrise du code oral courant

---

<sup>76</sup> IPAM, *Enseigner le français au collège et au lycée*, pp.90-91.

(correction de la syntaxe, adéquation du lexique, relation destinataire/destinataire) ; améliorer leur diction et élocution ; développer leur esprit de synthèse face à un problème ou à un thème donné ; faciliter leur insertion sociale et professionnelle.

Dans le cas des objectifs opérationnels, l'exposé est une activité de la classe de français qui a pour but d'amener l'élève à parler une dizaine de minutes en public avec un canevas ou une documentation simple, mais sans lire, sur un sujet à la portée de ses camarades. Il vise également à habituer l'élève à situer tout énoncé oral dans un schéma de communication clair (émetteur-récepteur-forme du message).

### **II.2.3.2- Progression**

Les élèves de 6<sup>ème</sup> ne disposent pas de suffisamment de moyens pour réussir cet exercice (ignorance des lois de la communication, mauvaise connaissance du code oral). Il importe donc que le professeur mette d'abord l'accent sur l'apprentissage quotidien de l'expression orale à partir de celui de la langue.

Dès la classe de 5<sup>ème</sup>, mais surtout en 4<sup>ème</sup>, l'enseignant procédera à un enseignement des techniques spécifiques à l'exposé en privilégiant l'approche technique, même si cela se fait au détriment des contenus (sujets immédiatement compréhensibles, utilisation d'un vocabulaire simple, etc.)

### **II.2.3.3- Conduite de la classe**

La préparation collective à l'exposé consiste à enseigner aux élèves à parler en public. Au début de l'année, le professeur demande à chaque élève, devant ses camarades, de parler sans notes sur un sujet choisi ou imposé, préparé ou improvisé. Cet exercice, qui sera quasi quotidien, peut prendre une à deux minutes. L'élève s'habitue ainsi à parler en public.

Comme autre exercice de préparation à l'exposé, l'on peut noter l'utilisation de la documentation écrite ou iconographique. Le professeur insistera sur le résumé succinct d'un texte lu, d'un document sonore ou en image.

Pour faciliter l'activité aux apprenants, le sujet choisi pour l'exposé doit correspondre aux préoccupations des élèves ; l'exposé proprement dit ne doit pas excéder 15 minutes ; l'élève qui « expose » doit se servir de ses notes, mais interdiction lui est faite de les lire textuellement ; des élèves seront désignés pour évaluer les différents aspects de l'exposé (contenu, organisation interne de l'exposé, respect des règles d'énonciation) ; un débat d'une dizaine de minutes doit permettre à l'ensemble de la classe de discuter des idées développées par leur camarade ; une grille d'observation sera mise à la disposition des élèves-évaluateurs ;

le professeur interviendra enfin pour relever les aspects positifs et les faiblesses de l'exposé et faire les mises au point indispensables ; une courte synthèse écrite pourra être réalisée collectivement.

#### II.2.3.4- Exemple de grille d'observation d'un exposé

En début d'année, le professeur peut avec ses élèves, à partir d'un premier exposé, élaborer une grille d'observation, utilisable toute l'année. Cette grille portera par exemple sur l'expressivité de la parole, la maîtrise de la langue, la qualité des idées, la solidité de l'argumentation, la maîtrise des connaissances. On peut avoir la grille d'écoute suivante :

Compétences attendues	Appréciations	Excellent	Satisfaisant	Moyen	Insuffisant	Nul
Élocution et gestuelle		4	3	2	1	0
Correction de l'expression		4	3	2	1	0
Intérêt et pertinence des idées		4	3	2	1	0
Qualité du plan, argumentation		4	3	2	1	0
Documentation et culture		4	3	2	1	0
<b>Total/20</b>		<b>20</b>	<b>15</b>	<b>10</b>	<b>5</b>	<b>0</b>

Une telle grille permet d'avoir une approche assez objective des prestations réalisées par les groupes ou par les individus. En invitant les élèves à utiliser cette grille pour apprécier les prestations de leurs camarades, on les oblige à être plus attentifs et à participer plus activement au débat qui peut suivre le travail d'un groupe donné.

#### II.2.4- Le débat

Le *Petit Larousse* définit le débat comme l'examen d'un problème entraînant une discussion animée, parfois dirigée, entre personnes d'avis différents.

À l'école, le débat trouve sa place dans quatre domaines principaux : le débat scientifique, le débat d'interprétation en littérature, le débat sur la vie de la classe ou de l'établissement et le débat philosophique. Connaître les spécificités de chacun<sup>77</sup> est utile, en particulier aux enseignants qui doivent pratiquer plusieurs formes de débat.

<sup>77</sup> - **Le débat scientifique** : c'est un débat qui touche particulièrement les matières scientifiques. La part accordée à la confrontation des représentations ou à la résolution de problèmes, par exemple, sera différente suivant qu'on fait des mathématiques ou des Sciences de la Vie et de la Terre.

- **Le débat interprétatif en littérature** vise à comprendre un texte et à l'interpréter. Il a comme objectifs de mettre à jour les ambiguïtés du texte et confronter les interprétations divergentes qu'elles suscitent, et aussi de

Le débat a, comme objectifs, de mettre à jour les ambiguïtés du texte et confronter les interprétations divergentes qu'elles suscitent, de revenir sur les sentiments qui ont accompagné la réception de l'œuvre et de traiter des valeurs esthétiques ou morales mises en jeu. En classe de français, une séance de lecture suivie peut aboutir à un débat. De la leçon de morale énoncée par la classe à la fin de l'étude de chaque extrait de texte d'une œuvre, l'enseignant peut formuler un thème qui fera l'objet d'un débat. La possibilité sera ainsi donnée, autant que faire se peut, à un maximum d'apprenants de présenter chacun son point de vue sur ledit thème.

#### II.2.4- La dramatisation

La dramatisation est la technique permettant de rendre une œuvre, qu'elle soit littéraire, musicale, théâtrale, etc. plus vivante, plus impressionnante. C'est

toute interprétation d'un dialogue, jouée par les élèves, que cette interprétation soit fidèle au texte ou qu'elle comporte des variantes et des éléments d'improvisation, allant jusqu'à une transposition très souple, assez éloignée du texte initial<sup>78</sup>.

C'est aussi la mise en scène avec personnages d'un récit ou d'un conte visant, soit à en reconstituer fidèlement les éléments dramatiques, soit à en transposer avec davantage d'improvisation et de liberté certains thèmes, voire la structure dramatique et le dénouement.

*Enseigner le français au collège et au lycée*<sup>79</sup> précise les objectifs de la dramatisation en classe de français et la typologie des différentes méthodes de dramatisation.

##### II.2.4.1- Objectifs

La dramatisation a pour but de montrer aux élèves qu'à partir d'un extrait de texte on peut « monter » une scène ; les amener alors à trouver les différents moyens matériels nécessaires (décor, accessoires, etc.) et à déterminer les principales étapes de la préparation : choix des rôles, des acteurs, des dialogues.

---

revenir sur les sentiments qui ont accompagné la réception de l'œuvre ainsi que de traiter des valeurs esthétiques ou morales mises en jeu. Il ne s'agit plus vraiment de lecture littéraire, mais d'un prolongement.

- **Le débat dit « citoyen » ou « de vie de classe »** : Il s'agit des débats explicitement prévus au programme et de ceux que l'on mène lors des heures de vie de classe. Ces temps ont un objectif fonctionnel : organiser et améliorer la vie de la classe et faire vivre le collectif, ou désamorcer et gérer les conflits, régler les problèmes, ou encore gérer les projets en cours. Ils ont aussi un objectif éducatif à plus long terme, et plus important : éduquer à la parole citoyenne dans un cadre aussi démocratique que possible.

- **Le débat « philosophique » ou la discussion à visée philosophique (DVP)** : La DVP part de questions existentielles ou à forte teneur anthropologique posées par les enfants eux-mêmes, directement ou à partir de supports, comme des albums de jeunesse, des contes ou des mythes. Ce peut être aussi un événement vécu qui fait sens, et même un problème scientifique.

<sup>78</sup> Définition empruntée à Jean-Marc Caré et Francis Debyser, *Jeu, langage et créativité. Les jeux dans la classe de français*, Paris, Hachette, 1991, p.64.

<sup>79</sup> IPAM, *Enseigner le français au collège et au lycée*, EDICEF, 1996, pp.76-79.

En clair, il s'agit d'élaborer, à partir du fait divers présenté, un projet de scénario que la classe utilisera pour le montage d'une scène, ou, si les moyens de l'établissement le permettent, la réalisation d'un court métrage ou la fabrication d'un roman-photo.

#### **II.2.4.2- Typologie des différentes méthodes de dramatisation**

On peut distinguer quatre types de dramatisation utilisables en classe de français.

- **La dramatisation répétitive** : elle consiste à jouer un rôle imposé, celui du personnage étudié dans le texte. Les élèves peuvent modifier les rôles qui leur sont confiés, mais dans le strict respect de la situation de départ. La dramatisation répétitive consiste aussi à jouer de courtes saynètes, des extraits de pièces de théâtre dans le cadre de l'utilisation des actes de parole.

- **La dramatisation avec une situation nouvelle** : après la présentation et l'étude du dialogue, les élèves tentent de réemployer l'acquis présenté dans le dialogue dans d'autres situations différentes de la situation de départ. Pour éviter un appauvrissement progressif des apports lexicaux et l'ennui des situations artificielles, il faut souvent sortir du décor du cadre de la classe.

- **La dramatisation avec implication personnelle** : il s'agit de jouer une scène dont la situation de départ est donnée par le dialogue de présentation, mais l'élève est ici délivré du texte et, même si la logique des enchaînements, la trame globale du récit sont encore imposées, il interprète la situation de départ, transforme le cours du récit. Dans ce cas, le passage du « je » du personnage du texte au « je » de l'élève permet une distanciation et engendre souvent des discussions entre élèves.

- **La dramatisation des faits divers** : c'est la forme la plus utilisée dans les classes de français. À partir de faits divers réels, lus dans les journaux ou dans des textes d'auteurs, le professeur et sa classe montent une scène.

Ainsi, la lecture suivie est une sous-discipline de français au cycle d'observation et d'orientation. Au-delà de ses principes et objectifs, des compétences qui sont attendues des apprenants, du choix des textes et même de sa démarche dans la salle de classe, la lecture suivie peut être enseignée à travers diverses méthodes, que sont entre autres, la fiche de lecture, le compte rendu et l'exposé. Elle a comme prolongements le débat et la dramatisation qui placent l'apprenant au centre du processus enseignement/apprentissage. Ce dernier

devient un co-constructeur<sup>80</sup> de son savoir dans le groupe. Piaget et Vygotsky mettaient en évidence le rôle des interactions sociales dans le développement cognitif. Pour eux, l'acquisition des connaissances passe par un processus qui va du social (connaissances interpersonnelles) à l'individuel (connaissances intrapersonnelles). La confrontation des idées sur un sujet conduit les apprenants, en interaction, à réorganiser leurs conceptions antérieures et à intégrer de nouveaux éléments apportés par la situation. Ainsi, l'apprenant construit son savoir seul ou en groupe dans une pédagogie de travail<sup>81</sup>.

Somme toute, cette première partie théorique du présent travail intitulée « L'éducation de la jeune fille à l'épreuve des politiques éducatives et de la pédagogie de la lecture suivie », montre que l'insertion de la problématique de l'éducation de la jeune fille dans les agendas politiques internationaux et nationaux est une question qui ne cessera de faire couler beaucoup d'encre. Au Cameroun, même les systèmes éducatifs s'activent pour que cette éducation soit une réalité effective dans les collèges et lycées. La didactique du français par exemple, dans ses programmes, offre aux apprenants un outil pédagogique efficace pour leur éducation : la lecture suivie. Lorsque ses prolongements sont bien conduits dans la salle de classe par l'enseignant, ils participent effectivement à l'éducation des apprenants en général et de la jeune fille en particulier. Une œuvre littéraire ne sera donc plus lue dans le seul but de détendre les apprenants, mais aussi de leur inculquer des valeurs morales. *Père inconnu* de Pabé Mongo se prête-t-elle à cette logique ?

---

<sup>80</sup>Selon le socioconstructivisme, apprendre c'est co-construire ses connaissances en confrontant ses représentations à celles d'autrui. <http://www.polymtl.ca>, consulté le 11 juin 2015.

<sup>81</sup> <http://www.novantura.com>, consulté le 11 juin 2015.

## **DEUXIÈME PARTIE :**

**La lecture suivie, instrument d'éducation de la jeune fille au collège : illustration pratique à travers *Père inconnu* de Pabé Mongo**

La lecture suivie, rappelons-le, est une sous-discipline de la classe de français. Selon le *Curriculum du sous-cycle d'observation de l'enseignement secondaire (6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>)*<sup>82</sup>, la situation complexe du français au Cameroun<sup>83</sup> permet de prendre la mesure des multiples enjeux<sup>84</sup> attachés à sa maîtrise. Ainsi, l'enseignement du français occupe une place de choix dans la formation du jeune camerounais. Il permet à l'apprenant de maîtriser les différentes formes de discours et d'avoir des connaissances culturelles fondamentales nécessaires à la construction de son identité et à son ouverture aux autres cultures. Le programme d'études du français favorise le traitement des situations de la vie et procure à l'élève un environnement propice pour structurer son identité. Le français ouvre donc la porte à la lecture, permettant ainsi l'accès aux œuvres littéraires francophones en général, et camerounaises en particulier.

Au cycle d'observation, les œuvres littéraires étudiées, précisément dans le cadre de la lecture suivie, sont généralement très courtes et permettent aux apprenants de faire un lien direct avec leur culture et ainsi, de pouvoir remédier aux différentes difficultés qui se présentent à eux au quotidien.

Dans la seconde partie du présent travail, « La lecture suivie, instrument d'éducation de la jeune fille au collège : illustration pratique à travers *Père inconnu* de Pabé Mongo », il est question de présenter la dimension pratique de la problématique énoncée, à la lumière de l'œuvre de Pabé Mongo. Il s'agira donc, à travers la lecture suivie de quelques extraits de textes de *Père inconnu*, de mettre en exergue la contribution de cette œuvre à l'éducation de la jeune fille.

---

<sup>82</sup> MINEDUC, *Curriculum du sous-cycle d'observation de l'enseignement secondaire (6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>)*, Août 2012, pp.3-5.

<sup>83</sup> S'agissant de son statut, le français est, au Cameroun - pays bilingue -, une langue officielle, position qu'il partage avec l'anglais. En cette qualité, il est la langue de l'administration, celle dans laquelle sont écrits les textes de lois, et tous les documents organisant la vie politique et la vie en société. Mais il tend aussi à devenir de plus en plus une langue véhiculaire, notamment dans certains centres urbains où sont concentrés les plus forts effectifs scolaires. De plus, le français est la langue de communication entre les différentes communautés linguistiques – plus de deux cents recensées – qui cohabitent sur le territoire national. Pour cela, il est perçu par bon nombre de Camerounais comme le lien qui facilite les contacts entre les citoyens d'un même pays. Enfin, dans le système scolaire, notamment dans le système francophone qui accueille la majorité des élèves du secondaire, le français n'est pas seulement une discipline parmi tant d'autres, il est aussi la langue d'enseignement des autres disciplines scolaires.

<sup>84</sup> Les enjeux de l'enseignement du français, langue première, sont regroupés en deux catégories selon le *Curriculum du sous-cycle d'observation de l'enseignement secondaire (6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>)*. Ce sont les enjeux politiques et sociaux, en ce sens que le français est une des langues grâce à laquelle l'apprenant, futur citoyen, peut entrer en contact avec les services publics et sociaux et intégrer la communauté nationale. Ces enjeux sont aussi d'ordre personnel et culturel. Le français est, en effet, la langue dans laquelle l'élève apprend à exprimer sa personnalité, mais encore la langue qui lui permet d'accéder aux œuvres significatives de sa culture et de celles des autres et, ce faisant, de se donner des repères culturels et historiques.

### **Chapitre III : CONTRIBUTION À UNE RÉFLEXION SUR LA PROBLÉMATIQUE DE L'ÉDUCATION DE LA JEUNE FILLE À LA LUMIÈRE DE *Père inconnu***

Alors que le Cameroun s'active pour atteindre les Objectifs du millénaire pour le développement (OMD)<sup>85</sup>, ses parties Nord et Est, trainent encore le pas. En effet, des études du Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille (MINPROFF), démontrent que sur le plan national, 79,7% de filles vont à l'école contre 94,9% de garçons. D'autres chiffres indiquent que l'écart entre les deux sexes est de 14 points. Le tableau est plus nauséux lorsqu'il faut évoquer ce que le gouvernement appelle « les zones d'éducation prioritaire » en abrégé Zep. Sont activement concernées ici, les régions de l'Est et les trois grandes zones septentrionales<sup>86</sup>. Ainsi, Pabé Mongo – qui est originaire de l'Est – a puisé les éléments de la socioculture pour bâtir sa production littéraire. C'est à travers *Père inconnu* que l'auteur camerounais apporte sa modeste contribution à cette question d'éducation de la jeune fille qui a longtemps été l'objet des préoccupations des politiques et des systèmes éducatifs. Après la présentation qu'il fait de la jeune fille comme une victime de la supercherie masculine, Pabé Mongo analyse aussi la vie de l'enfant illégitime dans la société et débouche sur des pistes de solutions au problème de la fille-mère. Ce chapitre vise donc à vérifier l'hypothèse selon laquelle *Père inconnu* de Pabé Mongo serait une œuvre littéraire qui contribuerait à la conscientisation de la jeune fille et lui donnerait des moyens susceptibles de se mettre à l'abri des déboires de la vie.

#### **III.1- LA JEUNE FILLE : UNE VICTIME DE LA SUPERCHERIE MASCULINE**

Le Dictionnaire Larousse définit la supercherie comme une tromperie, une fraude faite avec une certaine finesse et constituant souvent une substitution du faux au vrai. La supercherie masculine est, par conséquent, le caractère insidieux avec lequel la gent masculine se présente à la fille pour la séduire avec tact.

---

<sup>85</sup> Les huit objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) forment un plan approuvé par tous les pays du monde et par toutes les grandes institutions mondiales de développement. Ils ont galvanisé des efforts sans précédent pour répondre aux besoins des plus pauvres dans le monde. L'ONU travaille avec les gouvernements, la société civile et les différents partenaires pour exploiter la dynamique dégagée par les OMD et poursuivre un programme ambitieux pour l'après-2015. <http://www.un.org>, consulté le 11 juin 2015.

<sup>86</sup> <http://www.aeud.fr>, consulté le 11 juin 2015.

Lorsqu'elle est victime de la duperie masculine, la jeune fille, dans certains cas, devient une fille-mère. Ce statut peut être dû à plusieurs facteurs, notamment la pauvreté matérielle, la pauvreté spirituelle et l'éducation monoparentale. Aussi cette situation connaît-elle plusieurs conséquences, entre autres l'absence du soutien familial, l'absence du soutien social et les difficultés d'une éducation monoparentale. L'analyse détaillée des différents facteurs et conséquences sus-cités à la lumière de *Père inconnu* de Pabé Mongo constituera l'essence de cette partie.

### **III.1.1- Les facteurs favorisant le statut de la fille-mère**

Emprunté à Viviane Berthommier dans son livre intitulé *De l'autre côté de la maternité*<sup>87</sup>, le terme « fille-mère » désigne toute jeune fille en âge de procréer, qui assure la maternité hors d'un foyer conjugal. N'associant pas directement l'homme dans l'éducation de l'enfant, elle joue alors un rôle double, le rôle du père et celui de la mère. Pour ce qui est de *Père inconnu* de Pabé Mongo, la fille-mère est tantôt victime de la discrimination sociale, tantôt victime des fourberies de l'homme. Courant après un soupirant, elle se trouve esseulée devant les situations difficiles : grossesses non désirées, maladies, chômage, etc.

Au regard de toutes ces situations auxquelles fait face la fille-mère, il ressort que plusieurs facteurs sont à l'origine du statut de la fille-mère, à l'instar de la pauvreté et de l'éducation monoparentale.

La pauvreté est un état de manque. Ce manque peut se traduire tant sur le plan matériel que sur le plan spirituel. Dans le cadre de la présente étude, il sera question de faire mention tantôt de la pauvreté matérielle, tantôt de celle qui est spirituelle.

#### **III.1.1.1- La pauvreté matérielle**

Le Petit Robert<sup>88</sup> définit la pauvreté matérielle comme l'état d'une personne qui manque de moyens matériels, d'argent, de ressources. Elle se cantonne aux moyens et surtout aux moyens financiers et matériels. La personne est pauvre d'un manque qui ferait d'elle, une fois comblée, une riche. La pauvreté n'est ni subie ni choisie, elle est.

Ainsi, l'héroïne de *Père inconnu* est prédisposée à la pauvreté. Elle est issue d'une famille peu aisée. Dans sa tendre enfance, elle ne manquait de rien. Mais force est de constater qu'au fil du temps, les besoins sont devenus plus nombreux, ce qui fait que sa mère ne peut plus s'en sortir toute seule. L'héroïne, étant déjà au collège, doit payer une forte

---

<sup>87</sup> V. Berthommier, *et al.*, *De l'autre côté de la maternité*, Cahiers libres, 268-269, Paris 5<sup>e</sup>, François Maspéro, 1974, p.17.

<sup>88</sup> Le Petit Robert, article « pauvreté », édition 1993.

pension, résoudre tous les autres problèmes à l'instar de ceux liés à sa santé, puisqu'elle n'est plus près de sa mère. Il lui faut donc de l'argent en permanence. Malheureusement, sa mère n'est plus en mesure de payer, ne serait-ce que sa pension :

J'avais d'ailleurs un bon prétexte pour rester à l'externat : la pension. Ma mère n'était pas à jour [...] Je lui fis savoir qu'à cause de son retard au paiement de la pension, je n'avais pas été admise à l'internat. J'avais trouvé refuge, disais-je, chez Xavérie, cette tante providentielle qui avait payé la pension au premier trimestre, acheté tous les livres, renouvelé mon trousseau. Il ne restait à ma mère qu'à payer le complément, soit le tiers des dépenses faites par Xavérie<sup>89</sup>.

Ainsi, une mère qui achetait une nouvelle tenue à sa fille toutes les deux semaines devient, après un certain temps, incapable de lui offrir ce dont elle a vraiment besoin : l'éducation. À ce moment précis, l'absence du père se fait sentir, car la narratrice tentera elle-même d'aller vers son père qu'elle n'avait découvert qu'à l'âge de huit ans. Elle va vers ce dernier pour lui demander d'assumer ses responsabilités. Malheureusement, il ne lui offrira que des vêtements et non de l'argent dont elle avait besoin pour continuer sa scolarité, dans de meilleures conditions.

Cet état de pauvreté ainsi que les moqueries de ses camarades amènent l'héroïne à fuir l'internat pour se réfugier chez sa tante Xavérie qui est une prostituée. Étant donné que le milieu conditionne l'individu, elle ne tardera pas à oublier ses livres pour suivre plutôt les hommes :

Xavérie et son homme sortaient de la chambre, [...] Nous étions leur vice-versa. Le milieu de vie a une force de coercition irrésistible. Comme le poisson se laisse emporter par le courant et l'oiseau par le vent, je me laissai emporter par la « vie ».

Et ce qui devait arriver arriva. Je fis le faux-pas fatal [...] je conçus à la première peccadille<sup>90</sup>.

Et voici toute une vie gâchée, tant d'espoirs évanouis. Cette pauvreté matérielle n'apparaît pas seule, elle a pour corollaire la pauvreté spirituelle.

### **III.1.2.2- La pauvreté spirituelle**

Par pauvreté spirituelle, l'on entend le manque de foi en Dieu. La question qui surgit est celle de savoir comment la formation spirituelle d'un enfant en général, et de la jeune fille en particulier, peut l'aider à traverser sans heurts la période de l'adolescence.

Épopée du peuple juif, la Bible est le livre sacré du judaïsme et du christianisme. Et comme toute œuvre littéraire, elle véhicule à travers les différentes histoires qui y sont

---

<sup>89</sup> P. Mongo, *Père inconnu*, EDICEF-NEA, 1985, p. 80.

<sup>90</sup> *Idem*, pp. 83-84.

racontées, des leçons de morale pouvant contribuer à l'éducation des jeunes gens en général, de la jeune fille en particulier. Par exemple, selon les coutumes juives, une jeune fille ne devait avoir de rapports sexuels qu'après s'être mariée. Et pour distinguer les vierges de celles qui ne l'étaient plus, on leur faisait porter une tunique de plusieurs couleurs<sup>91</sup>. Ainsi, même dans la Bible, l'éducation de la jeune fille était très prisée. Et celles qui marchaient en marge des règles de la communauté juive se retrouvaient victimes de la fourberie masculine. C'est le cas de Dina, la fille que Léa avait enfantée à Jacob : « [Elle] sortit pour voir les filles du pays. Elle fut aperçue de Sichem, fils de Hamor, prince du pays. Il l'enleva, coucha avec elle, et la déshonora.»<sup>92</sup>.

Ainsi, si l'héroïne de *Père inconnu* était réellement d'obédience chrétienne comme elle le laissait croire, sa conviction religieuse aurait pu compléter l'éducation qu'elle a reçue de ses parents. Mais elle partait à l'église pour le calme que ce lieu procurait et pour contempler les statues qui y étaient gravées :

Il m'arrivait aussi d'aller m'agenouiller toute seule dans notre petite chapelle. Les filles me lorgnaient hypocritement et les Sœurs croyaient à une vocation. En vérité, je ne priais pas. Mais le calme de ce lieu était bienfaisant pour moi. J'étais aussi fascinée par les statues de la sainte famille : Joseph, Marie, et Jésus qui remuaient en moi une foule de questions non formulées<sup>93</sup>.

La crainte de Dieu aurait pu la préserver de cette grossesse précoce si elle en avait fait un lieu où elle pouvait recevoir une éducation de qualité. Ainsi, l'appartenance à une obédience religieuse et le respect des lois qu'elle y reçoit pourraient contribuer à l'éducation de la jeune fille.

### III.1.2.3- L'éducation monoparentale

L'enfant fait partie intégrante des valeurs qui consacrent la réussite sociale d'un individu. Il est le symbole de la valeur, une quête pour la plupart des Africains ; car en Afrique, quand on se marie, c'est d'abord pour assurer la pérennisation de sa lignée. D'ailleurs, pour Francis Bébey, « qu'il vienne du ciel ou de l'enfer, l'enfant c'est toujours un enfant »<sup>94</sup>.

Si pour certains, l'enfant - d'où qu'il vienne - reste une valeur, pour d'autres, l'enfant n'a de valeur que par rapport au cadre dans lequel il naît et celui dans lequel il évolue. En matière d'éducation de l'enfant, le rôle du père reste à nul autre comparable, surtout dans les

---

<sup>91</sup> Elle [Tamar] avait une tunique de plusieurs couleurs ; car c'était le vêtement que portaient les filles du roi, aussi longtemps qu'elles étaient vierges. 2 Samuel 13 : 18, *La Sainte Bible*, Louis SEGOND, 1910, p.337.

<sup>92</sup> *Idem*, p.43.

<sup>93</sup> P. Mongo, *op.cit.*, p. 74.

<sup>94</sup> F. Bébey, *Le Fils d'Agatha Moudio*, Yaoundé, CLE, 1989, p.13.

sociétés africaines où l'autorité de la gent masculine fait trembler toute la maisonnée. Ce constat nous convie à analyser le mythe de la puissance masculine.

Le monde traditionnel consacre la supériorité du sexe masculin par rapport au sexe féminin. Ceci est perceptible aussi bien au niveau des enfants qu'au niveau des adultes. Les hommes en particulier privilégient les enfants mâles aux dépens des enfants femelles. Parfois, la naissance d'un enfant de sexe féminin est perçue comme un malheur pour la famille. Ce qui provoque le mépris du père pour la mère et son enfant.

Dans la vie quotidienne, les hommes imposent leur supériorité sur la gent féminine. Ceux-ci sont le symbole de la puissance. En tant que tel, ce sont eux qui assurent l'autorité, définissent et veillent sur la politique de la famille. De même, la dépense, la protection et la revendication des intérêts de la famille reposent sur l'homme.

Cependant, pour ce qui est des hommes, on peut les classer en deux catégories, à savoir : les responsables et les irresponsables. Les responsables sont ceux dont le comportement est celui que nous venons de définir, alors que les irresponsables sont ceux qui n'ont pas encore pris conscience du grand rôle qu'ils doivent jouer au sein de la société en général et dans leur famille en particulier.

Le père de l'héroïne se situe dans cette dernière catégorie. C'est un père qui ne découvre sa fille qu'à l'âge de huit ans. Il se contente d'aller la chercher à l'école à l'insu de sa mère pour la présenter au village, à ses parents. Voici comment la narratrice décrit leur première rencontre :

Ce jour-là également, je tremblais de joie et de crainte, de révolte et d'espoir [...] je sortis dans la cour. Un monsieur svelte, arborant un chapeau, des lunettes fumées et un costume beige sans cravate s'y tenait.

J'étais très frappée par son élégance et sa propreté, sa jeunesse et sa beauté. Une vision qui m'est restée indélébile dans ma mémoire [...] puis il s'avança vers moi et me dit.

- Je suis ton père.

Il me souleva de terre et commença à marcher. Je croyais rêver. J'étais étourdie de joie<sup>95</sup>.

C'est ainsi que l'héroïne rencontre son père pour la première fois. Malheureusement, ce dernier se contentera d'aller la présenter dans son village et puis revenir la déposer chez sa mère au crépuscule, toujours à l'insu de cette dernière. Il trompe sa fille en lui disant qu'il viendrait la chercher, mais disparaît une seconde fois. Pourtant, celle-ci déclare :

[...] j'étais résolue à partir avec lui, malgré les injonctions de ma mère. Après tout, leur histoire entre eux les grands, ne me concernait pas tout à fait. Mon Frérot avait bien rejoint son père lui, et il s'en sortait très bien [...].

---

<sup>95</sup> P. Mongo, *op.cit.*, pp.27-28.

Pendant des jours et des semaines, je le voyais en des visions fulgurantes [...] Je le voyais dans la cour de l'école<sup>96</sup>.

Malheureusement, elle attendra en vain ce père. Ce n'est qu'à douze ans, donc quatre ans après la première apparition, qu'elle apprit que son père était à Dimako. Elle rapporte le fait en ces termes :

J'appris bientôt par des causeurs que mon père avait quitté le Nord du pays et qu'il se trouvait actuellement très proche de nous, à Dimako [...] Je pouvais vivre avec mon père. Ma mère s'était occupée de moi et très bien, à l'âge où l'enfant dépend encore plus de sa mère que de son père. [...] À présent, il fallait que j'aie du côté de mon père. Car les choses allaient se compliquer : le collège, l'emploi, le mariage<sup>97</sup>.

Puisque le père tardait à venir, la pauvre petite entreprit d'aller le chercher à Dimako. Elle réussit quand même à le retrouver, mais sa mère se mittra à sa recherche et la ramènera au village, deux jours après. Non seulement elle la ramène, mais aussi elle lui administre une copieuse bastonnade au point qu'elle s'évanouit. Ceci nous amène à analyser le rôle de la mère dans la famille.

La société traditionnelle relègue la femme au second plan. Elle se doit d'être soumise, réduite aux devoirs conjugaux. Dans une certaine mesure, la place de la femme s'assimile à celle de l'enfant. En effet, la richesse et la puissance d'un homme se mesurent au nombre de ses femmes et de ses enfants.

L'éducation de l'enfant dans la société africaine revient plus à la femme. Nous entendons par éducation

l'opération par laquelle l'être social est surajouté en chacun de nous, à l'être individuel, à l'être moral [...] En clair donc, l'éducation est une activité qui permet de rendre effective la socialisation de l'être humain. Cela indique donc que l'éducation est une fonction normative [...] Elle est aussi un enfantement à une vie supérieure par l'action d'une vie supérieure<sup>98</sup>.

L'éducation que reçoit l'individu tant sur le plan familial que scolaire lui permet de sortir de son état de nature pour entrer dans un état de culture. En effet, en matière d'éducation, la mère est la confidente des enfants; elle les connaît mieux que quiconque, et c'est elle qui sait ce dont chacun d'eux a besoin sur tel ou tel autre plan. Généralement, lorsqu'un enfant a réussi dans la vie, il fait la joie de son père; mais s'il échoue comme l'héroïne qui est devenue fille-mère, c'est la mère qui est accusée. Elle est interpellée et en assume la responsabilité.

---

<sup>96</sup> P. Mongo, *op.cit.*, p.43.

<sup>97</sup> *Idem.* p.50.

<sup>98</sup> « Le Mangwa Infos » Organe d'information et de débat des élèves Bamboutos (J.S.E.B) du 20 janvier 1999, pp.30-31.

Bref, la mère est le parent qui prépare la jeune fille en particulier à la maternité future. En amour, elle doit la préparer à l'éducation sexuelle, aux différentes méthodes contraceptives. Plus elle réussit ses propres maternités, mieux elle prépare sa fille à sa propre réussite. C'est également elle qui, parfois, prépare la jeune fille à un métier épanouissant. Les filles qui ne sont pas préparées dans ce sens évoluent sans ambition.

Un enfant représente certes la joie de la famille, mais lorsque celui-ci n'est pas désiré, il est relégué au second plan, il est un laissé-pour-compte. L'enfant « naturel » ou l'enfant sans père chez Pabé Mongo est un individu malheureux, une fille ou une situation malheureuse, alors appelée à en engendrer d'autres. Elle mène une vie âpre, privée de toute joie intérieure.

Le père naturel de l'enfant « illégitime » évite ce dernier comme la peste. Quand bien même il apparaîtrait, il fait plutôt acte de présence pour ne pas être le théâtre de la honte et du ridicule. Son devoir paternel est une page blanche qui, chez l'enfant sans père, a le poids d'un supplice.

La mère quant à elle, est le réceptacle des déceptions et des conséquences négatives, elle travaille pour la survie de son enfant, assure son éducation et veille à son épanouissement à travers une activité.

Il en ressort toute une philosophie que l'auteur de *Père inconnu* dissimule dans son tissu textuel.

### **III.1.2- Les conséquences de la situation de fille-mère**

Être une fille-mère n'est pas sans conséquences. Les difficultés commencent au niveau du noyau familial et se poursuivent dans la sphère sociale. À cela s'ajoutent les difficultés d'une éducation monoparentale.

#### **III.1.2.1- L'absence du soutien familial**

Le noyau familial reste solide et se désintègre seulement, lorsque la mère jette l'éponge. L'héroïne de *Père inconnu* a un double handicap : elle est un enfant sans père, et elle devient fille-mère à l'âge de seize (16) ans. Sa mère n'a pas pu digérer cette insulte et c'est ainsi que l'héroïne déclare :

Ma mère, donc, débarqua, furieuse, à Bertoua, avec l'intention, dit elle, de me tuer de ses propres mains, de laver elle-même la honte que je lui faisais boire [...] ma mère qui avait craché sur moi tout le fiel de son ventre, s'en retourna. Elle était tellement frappée qu'elle semblait privée de la moitié de sa raison<sup>99</sup>.

---

<sup>99</sup> P. Mongo, *op.cit.*, p.85.

Dans ce dernier cas, la fille-mère qui attend à la fois le soutien de l'auteur de sa grossesse et celui de ses parents, est doublement déçue. Son père, qui l'avait abandonnée depuis longtemps, lui écrit quand même pour manifester son indignation : « Il m'envoya sa première, et sans doute sa dernière lettre dans laquelle il clamait sa déception. »<sup>100</sup>.

L'héroïne, qui avait été abandonnée par son père alors qu'elle était encore dans le sein de sa mère, reçoit les menaces de ce dernier. Or, à bien y voir, il est lui-même la cause de cette situation, parce que c'est en recherchant la présence d'une personne virile que l'héroïne est tombée dans les bras de ce jeune homme.

En effet, il a toujours été facile à l'homme de fuir ses responsabilités pour se réfugier ailleurs. Par contre, la fille ne peut faire autant puisque c'est elle qui porte la charge et elle éprouve même plus d'affection pour l'être qu'elle porte dans son sein que l'homme. Ce dernier peut aller et venir à son gré, et sa responsabilité devient un problème de choix. « Tu peux, si tu le désires, la prendre et l'amener avec toi. »<sup>101</sup>.

Ainsi, le jeune garçon ou l'homme, qui est en partie responsable de la situation de la fille-mère, peut choisir d'assumer ses responsabilités ou les considérer sous prétexte qu'elles constituent une sorte de fardeau ou une fatalité. En l'absence de toute aide ou de tout support, la fille-mère ne peut que cultiver et nourrir envers sa progéniture des rancœurs et des haines vis-à-vis de l'homme, comme le fait la mère de la narratrice de *Père inconnu* :

Ma mère était malade de mon chagrin. Elle ne trouvait qu'un remède pour me sortir de mon angoisse : l'oubli de mon père. Et elle mettait toute son application pour y parvenir.

- Les hommes sont des monstres, me répétait-elle, il faut les fuir à quelque titre que ce soit, au titre de père ou de mari<sup>102</sup>.

L'homme qui devait être le support de la femme et même son « âme-sœur » se voit relégué au second plan, lorsqu'il fuit ses responsabilités. Xavérie, la tante de l'héroïne de *Père inconnu*, a raison quand elle lui dit que son père est un « monstre ».

Un tel comportement n'étant pas de nature à consolider l'équilibre psychologique, la situation restera la même du côté social si aucun secours n'est accordé à la fille-mère.

### **III.1.2.2- L'absence du soutien social**

La fille-mère, dans la société camerounaise, est un rebut, un paria, un laissé-pour-compte. De ce fait, elle ne peut bénéficier d'aucun crédit de la part de la société. Désormais regardée comme un sous-être qui fait une marche en arrière, elle n'est sujette qu'à des

---

<sup>100</sup> P. Mongo, *op.cit.*, p.85.

<sup>101</sup> *Idem*, p.39.

<sup>102</sup> *Idem*, p.45.

moqueries. Sa scolarité ne sert plus à rien. Sa vie de femme a buté sur un obstacle puisqu'il lui est difficile de trouver le mari de ses rêves. Bref, la fille-mère est une faillite sociale. Dans *Père inconnu*, l'héroïne, après avoir conçu, est rejetée par ses parents et par la société. Et celui-là qu'elle croyait être son « prince charmant » a pris le large aussitôt qu'elle lui a annoncé la nouvelle. Même son entourage lui en veut : « Les bonnes langues colportrices de mauvaises nouvelles [...] créèrent toute une fable sur ma débauche.»<sup>103</sup>. Elle est donc abandonnée de tous, seule face à son triste destin.

En définitive, la fille-mère dans *Père inconnu* est une femme qui manque de vie décente sur les plans familial et social. Elle ne bénéficie des soins paternels que lorsque le père use de son autorité paternelle pour lui faire des réprimandes.

À l'issue de cette analyse, nous croyons que l'instruction joue un rôle capital dans un foyer. Loin de celui-ci, dans quel espace évolue la fille-mère et quelle est son image dans la société ?

### III.1.2.3- Les difficultés d'une éducation monoparentale

Après avoir donné naissance à son enfant, la fille-mère se heurte à une réelle difficulté, celle d'éduquer son enfant en l'absence du père. La mère de l'héroïne de *Père inconnu*, pour encadrer ses enfants en a beaucoup souffert :

Ma mère était une femme corpulente [...] Elle était occupée toute la journée, aussi bien dans les champs qu'à la maison. Je ne me souviens pas l'avoir jamais vue au repos en d'autres moments que la nuit<sup>104</sup>.

Malgré son dévouement à donner une éducation de qualité à sa fille, c'est avec regret que la réalité la rattrape :

Durant [l'] année de quatrième [...], l'essoufflement de ma mère se fit sentir avec plus d'acuité. Elle ne pouvait visiblement plus faire face au taux toujours croissant de ma pension. Elle s'endettait, essayait d'obtenir des délais supplémentaires. Et pourtant je n'étais pas exigeante [sic] pour ma toilette. Je faisais mine de ne pas remarquer les sabots, les plissés, les parfums, les draps à deux places rayés et fleuris, bref les richesses étourdissantes de mes camarades, et me contentais de mes robes que relevait ma fine taille. Mais ma mère battait de l'aile. Elle n'en pouvait plus.

Aussi décidai-je, en dépit de la monstrueuse bastonnade dont je n'avais pas encore perdu le souvenir, en dépit de l'attitude énigmatique de mon père, d'entreprendre une fois de plus une fugue auprès de ce dernier pour crier secours [...] <sup>105</sup>.

---

<sup>103</sup> P. Mongo, *op.cit.*, p.84.

<sup>104</sup> *Idem*, P.6.

<sup>105</sup> *Idem*, pp. 75-76.

Et le résultat de cette éducation monoparentale est moins satisfaisant, même lorsque tous les efforts ont été mis en jeu.

[Ma mère] faisait vraiment pitié. Je ne sais pas laquelle de nous deux, le sort avait le plus accablée ! Elle avait conçu à seize ans, au Cours Moyen 2, et moi je concevais, seize ans après, à l'âge de seize ans aussi, en classe de 3<sup>ème</sup> ! Une telle réplique sur deux générations ne pouvait être que l'œuvre des génies. En tout cas, mon tort comportait une part d'héritage. J'avais de qui tenir non ? Tout comme ma mère, mon implacable modèle, je ratai mon examen<sup>106</sup>.

Ainsi, il est assez difficile pour un parent d'éduquer tout seul son enfant. Un tel parent aura à faire face non seulement aux difficultés d'une éducation monoparentale, mais encore il ne pourra pas préserver sa progéniture du regard de la société toute entière.

### **III.2- LES CONDITIONS DE VIE DE L'ENFANT ILLÉGITIME DANS LA SOCIÉTÉ**

Élever un enfant procure un étrange mélange de stress et de joie. Il faut le surveiller, le réprimander autant que faire se peut, en même temps qu'on lui témoigne le bonheur de l'avoir. On l'aime sincèrement. Aimer un enfant, ce n'est pas seulement l'embrasser ou être fier de lui ; c'est aussi souhaiter que parents et amis reconnaissent sa politesse et sa serviabilité, et vouloir que ses enseignants apprécient sa ponctualité à l'école et son assiduité. C'est souhaiter qu'il devienne un bon citoyen, un travailleur responsable, un voisin respecté, un conjoint conséquent et un parent dévoué. Aimer son enfant, à un autre niveau, signifie le garder en bonne santé et le protéger de tout accident. Si tel est le souhait de chaque parent, est-il possible pour un enfant sans père d'avoir le profil que nous venons de définir ? Quelles sont les difficultés auxquelles il se heurte ? Sa personnalité pourra-t-elle se construire dans de bonnes conditions ?

#### **III.2.1- La naissance illégitime : un mal social**

Alors que la venue au monde d'un enfant suscite toujours de la joie, celle de l'héroïne de *Père inconnu* évoque plutôt un malheur. Pour parler comme Pabé Mongo, un enfant « naturel » est un enfant rejeté de toute part.

Par ailleurs, l'enfant « naturel » est considéré comme une peine. Si au départ l'enfant n'est pas accepté par ses géniteurs, que peut-on attendre de son développement affectif ? La science a démontré qu'un enfant dans le sein de sa mère est intimement lié à elle. Pour cela, il partage à la fois ses joies et ses peines. Par conséquent dans le cas précis, l'enfant enregistre les angoisses de sa mère, ce qui constitue déjà un mauvais départ pour lui. Les souffrances de

---

<sup>106</sup> P. Mongo, *op.cit.*, p. 85.

ce dernier commencent pour ainsi dire avant sa naissance. Dans ces conditions, l'enfant au lieu d'être « le rejeton destiné à grandir, à pérenniser ses géniteurs, à maintenir la flamme de la communauté par son travail et sa propre progéniture », devient plutôt un paria. Il est d'abord rejeté par son père, par sa mère puisqu'elle le considère comme un fardeau et enfin par la société tout entière du fait qu'il a un statut particulier. Compte tenu de ce qui précède, peut-on dire que cet enfant sera une personne joyeuse ?

### III.2.1.1- Une enfance malheureuse

La solitude dont souffre l'enfant « naturel » est surtout liée à son statut. À l'école, ses jeunes camarades ne cessent de lui crier par-dessus la tête : « Tais-toi, enfant sans père ! »<sup>107</sup>.

Et sur ce, notre pauvre héroïne n'avait que ses larmes à verser, comme elle l'affirme :

Et je pleurais. J'étais devenue une fontaine de larmes qui coulaient sans arrêt. Cette phrase avait l'art de me terrasser. Même une fille que je battais pouvait facilement renverser la situation et me faire pleurer en disant « enfant sans père ».

Ma tristesse à cette époque était indescriptible. Imaginez une petite fille toute jolie qui ne souriait jamais<sup>108</sup>.

Cette petite fille n'avait plus les mêmes préoccupations que les enfants de son âge. Pendant que les autres ne demandaient qu'à jouer, manger et étudier leurs leçons, elle fouillait le ciel et la terre pour retrouver son père. Au fur et à mesure qu'elle grandit, le désir de connaître son géniteur s'accroît également. Ses camarades dans leur candeur ne savent pas le chagrin qu'ils lui causent en l'appelant « enfant sans père ». C'est ainsi qu'un jour, alors que sa mère n'était pas venue à temps la chercher à l'école, elle voulut saisir cette occasion pour tenir une main d'homme, celle du père de Zibi, son camarade. Malheureusement, celui-ci ne lui en donnera pas l'occasion :

J'avais tellement envie de tenir un bras de père ! Mais la réaction de mon petit camarade Zibi fut aussi rapide que violente.

- Quitte-là ! Me chassa-t-il, comme on chasse une chienne. Ce n'est pas ton père !<sup>109</sup>

Si cette fois-là au moins, son camarade lui avait laissé la possibilité de tenir une main d'homme, peut-être aurait-elle pu chasser une partie de son chagrin. Les enfants ayant partout le même comportement affectif, leurs réactions sont aussi similaires. C'est ainsi que son passage de l'école primaire pour le collègue Teerenstra ne changera rien à son sort :

[...] mon séjour à Teerenstra ne fut pas heureux. D'abord, ma réputation de fille sans père m'y avait précédée, par les bons soins de mes camarades aînées

---

<sup>107</sup> P. Mongo, *op.cit.*, p.17.

<sup>108</sup> *Ibidem.*

<sup>109</sup> *Idem*, p.14.

d'école qui étaient arrivées là avant moi. On m'accueillit donc avec des regards sournois, des sourires en coin, des chuchotements derrière le dos, et toute sorte de méchanceté de fille.

Le samedi en particulier était mon jour de crucifixion. C'était le jour des visites, pendant lesquelles les parents (les pères en général) apportaient des cadeaux à leur fille<sup>110</sup>.

Comme les filles ne tardèrent pas à constater que seule l'héroïne ne recevait aucun cadeau, elle était donc sujette à des moqueries de tous genres. Ainsi, la solitude dont elle est victime la met également dans un état de complexe d'infériorité.

### **III.2.1.2- L'enfant illégitime : une incarnation de la tristesse ?**

*Père inconnu* de Pabé Mongo, qui analyse de long en large le problème de l'enfant illégitime, s'ouvre ainsi : « Etre un enfant sans père, il n'ya pas de douleur plus profonde, désarroi plus grand, tristesse plus corrosive pour une petite fille. »<sup>111</sup>.

Tels sont les termes qu'utilise l'héroïne pour exprimer son indignation face à sa situation. Cette pauvre enfant de quatre ans a commencé à revendiquer son père sans jamais obtenir une suite satisfaisante de la part de sa mère, qui l'obligeait à appeler son oncle papa :

Ce monsieur qu'on me faisait appeler papa m'intriguait beaucoup à cause de ses manières de pique-assiette, mais aussi à cause d'un autre monsieur, trapu, court sur jambes, cossu du fessier, assez négligé d'apparence, qui nous rendait régulièrement visite et qu'on me faisait également appeler papa<sup>112</sup>.

Cette situation inquiétait vraiment l'héroïne ; mais comme dans la société africaine les parents ne sont pas toujours disposés à donner des réponses aux questions des enfants, cette dernière était donc obligée d'analyser cet état de choses et d'en tirer les conclusions qui s'imposent. Une fois de plus, elle renchérit :

Cependant, mes deux pères m'intriguaient. Notre situation était unique dans le village, car tous les autres enfants, dans chaque famille, avaient un père et une mère. Et bien que nous appelions chaque homme adulte du village « père » et chaque femme « mère », nous savions distinguer les vrais pères des autres<sup>113</sup>.

La curiosité étant un comportement propre à l'enfant, cette dernière a vite compris que de ses deux « pères », aucun ne l'était vraiment. Pourtant, elle avait besoin d'un père, son père à elle, qui l'accompagnerait à l'école comme le faisaient ceux de ses amis. Malheureusement, elle ne connaîtra jamais cette joie. Les choses se compliquent davantage lorsqu'un jour, en l'absence de sa mère, elle demande à l'homme qui vivait sous leur toit de l'accompagner à

---

<sup>110</sup> P. Mongo, *op.cit.*, p.72.

<sup>111</sup> *Idem*, p.5.

<sup>112</sup> *Idem*, p.8.

<sup>113</sup> *Idem*, p.9.

l'école. Et, au lieu de le faire, celui-ci chercha plutôt à lui administrer une bonne bastonnade ; ce qui accrut encore ses inquiétudes.

Au regard de cette situation, on comprend pourquoi la présence d'un père responsable dans chaque foyer est capitale, car ce dernier apparaît comme le moule d'autorité ; raison pour laquelle l'héroïne précise :

A cinq ans, il est vrai ce n'était pas encore le désir d'un père qui me tourmentait, mais plutôt la recherche d'une présence virile. S'il y avait eu un homme, n'importe lequel, qui se comportât véritablement en papa, la découverte plus tard que je n'avais pas un père ne m'eût pas tant chagrinée<sup>114</sup>.

Dans sa naïveté, l'héroïne attendait des autres pères la manifestation d'une tendresse qui ne s'était jamais produite. L'être humain étant essentiellement égoïste et intéressé, son oncle n'avait donc aucun intérêt à l'accompagner à l'école. Son père par contre, si elle en avait eu vraiment un, aurait plutôt éprouvé un plaisir indicible à le faire. La mère de l'héroïne étant dans l'impossibilité de lui trouver son père, qui alors s'est « volatilisé », cherche autant que faire se peut à amener cette enfant à l'oublier. À cet effet, l'héroïne déclare :

Ma mère était malade de mon chagrin. Elle ne trouvait qu'un remède pour me sortir de mon angoisse : l'oubli de mon père. Et elle mettait toute son application pour y parvenir.

- Les hommes sont des monstres, me répétait-elle. Il faut les fuir à quelque titre que ce soit, au titre de père ou de mari<sup>115</sup>.

Par cette mise en garde<sup>116</sup>, la mère veut détourner sa fille de son principal objectif, la recherche de son père. Pour y parvenir, elle lui achètera plusieurs vêtements, afin qu'elle soit aussi bien vêtue que les enfants de son âge. Mais ces vêtements ne pouvaient en aucun cas lui procurer ce dont elle avait besoin, comme elle le souligne elle-même :

Ma mère m'habillait comme une princesse. J'avais pratiquement une tenue nouvelle toutes les deux semaines.

Mais tout cela, bien sûr, recouvrait ma blessure sans la guérir. Les habits ne remplacent pas un père. J'avais plutôt pitié de moi-même<sup>117</sup>.

Dans ces conditions, l'héroïne reste indifférente à tout ce qui l'entoure. Rien au monde ne pouvait lui procurer la joie qu'elle aurait eue en présence de son père. Même son succès au C.E.P.E., ce diplôme qu'elle avait préparé avec beaucoup d'acharnement, ne représentait plus

---

<sup>114</sup> P. Mongo, *op.cit.*, p.14.

<sup>115</sup> *Idem*, p.45.

<sup>116</sup> La mère faisait des mises en garde théoriques à sa fille, pourtant son propre comportement remettait en cause les valeurs qu'elle voulait lui inculquer. Pour que son message porte du fruit, il aurait fallu que cette mère se limite à un seul enfant. Elle dit à sa fille que les hommes sont mauvais, mais elle-même a deux enfants avec deux pères différents.

<sup>117</sup> P. Mongo, *op.cit.*, p.45.

rien à ses yeux : « Il me manquait quelque chose. J'étais persuadée que mon CEPE aurait pris une autre signification si mon père avait été là. »<sup>118</sup>.

Pour un enfant sans père, privé de toute affection, la vie n'a plus de sens, la joie pour elle n'est qu'une illusion. Tout compte fait, l'enfant « naturel » souffre sur le plan affectif.

### **III.3- LES SOLUTIONS PROPOSÉES PAR PABÉ MONGO POUR RÉSORBER LE PROBLÈME DES FILLES-MÈRES**

La peinture des problèmes socioculturels à travers un tissu textuel est en même temps une exposition à travers sa socialité et une solution à travers la satire. Le lecteur de Pabé Mongo peut ainsi reconnaître le paysage global du texte, le point de vue de l'écrivain ou sa vision du monde. Pour Lucien Goldman,

La vision du monde est l'exploitation conceptuelle jusqu'à l'extrême cohérence des tendances réelles affectives, intellectuelles et même motrices des membres d'un groupe. C'est un ensemble cohérent de problèmes et de réponses qui expriment sur le plan littéraire par la création à l'aide des mots d'un univers concret d'êtres et de choses<sup>119</sup>.

Les problèmes socioculturels des filles-mères qui se cachent derrière les mots et les silences de notre auteur sont nombreux et peuvent être regroupés sous deux rubriques : l'éducation, un espoir et la littérature comme un moyen efficace pour l'éducation de la jeune fille.

#### **III.3.1- L'éducation : un espoir**

Du latin *educatio*, l'éducation se définit comme la mise en œuvre des moyens propres à assurer la formation et le développement d'un être humain et le résultat de cette action. Ainsi, l'éducation d'un enfant peut se résumer en trois étapes. Elle commence par la famille qui en fixe les bases et laisse le relai à l'école où l'enfant, en plus des connaissances livresques que lui dispensent ses maîtres, reçoit également une formation morale ; enfin à ces deux types d'éducation vient s'ajouter celle de l'expérience que l'on acquiert tout au long de la vie.

##### **III.3.1.1- L'éducation familiale**

Dès la naissance, la famille se charge de donner une éducation appelée éducation de base à l'enfant. Celle-ci est en grande partie faite par la mère. Pour Roger Gal dans *Histoire de l'éducation*, « c'est en participant aux travaux de l'adulte que l'enfant s'y initiait, comme

---

<sup>118</sup> P. Mongo, *op.cit.*, p. 49.

<sup>119</sup> L. Goldman, *Le Dieu caché*, Paris, Gallimard, 1959, p.349.

c'est en participant aux coutumes et cérémonies de son milieu qu'il en prenait les mœurs. »<sup>120</sup>  
L'enfant apprend ainsi la vie dans sa communauté, l'amour du travail, le respect d'autrui, les règles de bienséance, etc., éléments primordiaux qui l'aideront à affronter la vie et à forger par conséquent sa personnalité. L'éducation familiale constitue donc pour les jeunes en général et la jeune fille en particulier des barrières de protection contre les déboires de la vie. Cette éducation trouve une continuité dans les institutions scolaire.

### III.3.1.2- L'éducation scolaire

L'éducation scolaire peut se définir comme l'ensemble des enseignements reçus à l'école. Elle consiste en la formation de l'individu. Assurée par les enseignants, elle est chargée de former les individus suivant les attentes ou le modèle préconisé par l'État ou la société. La pluralité des enseignements qui y sont dispensés mettent les apprenants à l'abri de certains maux sociaux tel que le souligne d'ailleurs l'héroïne de *Père inconnu* : « [...] Je résistai néanmoins à ses avances pendant deux ans, mes années de cinquième et de quatrième. »<sup>121</sup>. Ainsi, tant que la narratrice de *Père inconnu* était à l'internat où elle suivait régulièrement les enseignements de ses maîtres, elle était à l'abri des coquetteries des hommes. La preuve, celles de ces camarades qui sont restées dans l'enclos scolaire n'ont pas précocement eu des enfants sans père. Ses ennuis débiteront quand elle quittera le milieu scolaire croyant trouver refuge chez sa tante Xavérie : « À la rentrée du second trimestre, je décidai de ne plus rejoindre l'internat [...] En m'installant chez Xavérie, je quittais un lit de punaises pour dormir dans un cercueil. »<sup>122</sup>.

Elle dut donc abandonner ses études, de façon officieuse. Chez Xavérie,

Aucun moment de la journée [n'était propice pour les études]. Non seulement le tintamarre ininterrompu du bar m'enlevait toute concentration, mais encore je n'avais ni table, ni chaise, ni lieu de recueillement. Comble de malheur, je découvris que le studio de ma tante était un café. Elle appelait cela « un circuit ». [...] la case ne désemplissait pas. Adieu, mes livres ! »<sup>123</sup>.

Elle s'en serait sans doute sortie s'il n'eut un danger plus grand.

Et pourtant j'aurais peut-être pu m'en tirer, malgré ce contexte bruyant, si un danger plus grand n'avait fossoyé définitivement mon destin. En m'installant chez Xavérie je m'étais exposée aux assauts du lycéen<sup>124</sup>.

---

<sup>120</sup> R. Gal, *Histoire de l'éducation*, Paris, PUF, p.13.

<sup>121</sup> P. Mongo, *op.cit.*, p.75.

<sup>122</sup> *Idem*, pp.80-81.

<sup>123</sup> *Idem*, pp.81-82.

<sup>124</sup> *Idem*, p.82.

L'esprit humain ayant en horreur le vide, puisque la jeune fille n'était plus occupée par ses études à cause de son lieu d'habitation, elle devait s'occuper à quelque chose. Et ce jeune lycéen lui tendit la main au mauvais endroit et au mauvais moment.

### III.3.1.3- L'école de la vie

*Père inconnu* se présente comme le journal d'une petite fille qui découvre du jour au lendemain les réalités de la vie. Celles-ci s'éclaircissent davantage avec l'âge : plus elle grandit, plus elle comprend le monde. Elle assimile mal les conseils de sa mère qui lui demande toujours d'éviter les hommes « à quelque titre que ce soit, que ce soit au titre de père ou de mari. »<sup>125</sup>. Pour n'avoir pas obéi, elle sera fille-mère à l'âge de seize ans. Mais elle n'est pas moins généreuse, lorsqu'elle reprend son histoire en la faisant vivre aux autres jeunes. Par son expérience, les jeunes pourront cesser de croire au dicton populaire selon lequel « l'expérience que nous racontent nos parents n'est pas l'expérience vécue ».

La capacité de compréhension de problèmes complexes se développe graduellement. Le psychologue français Jean Piaget a montré que l'adolescence est le stade où la pensée formelle opérationnelle commence : elle se caractérise par des pensées impliquant une logique déductive. Piaget suppose que cette étape survient chez tous les individus, quelles que soient leurs expériences éducatives ou apparentées. Toutefois, cette hypothèse n'a pu être étayée par des preuves expérimentales ; ces dernières montrent, au contraire, que la capacité des adolescents à résoudre des problèmes complexes est fonction de l'accumulation de connaissances et de l'éducation.

Le dénouement de *Père inconnu* montre que l'héroïne de Pabé Mongo a sans doute tiré instruction de sa mésaventure. Sur son lit de maternité, où elle découvre avec pas moins de chagrin qu'elle a donné naissance à une fille, « une nouvelle proie à la bâtardise »<sup>126</sup>, elle prend la résolution d'arrêter la perpétuation de ce phénomène : « Non, ma fille ne sera pas une proie. »<sup>127</sup>, dit-elle avec conviction.

L'éducation formelle permet donc à l'enfant de s'instruire, puis d'éviter des dérapages. Mais il faut aussi que certaines conditions soient réunies pour que l'enfant y réussisse sans problème : l'encadrement des deux parents, l'accueil de l'environnement et surtout un minimum de confort matériel. La non-satisfaction de ses besoins expose très vite l'enfant à la délinquance juvénile.

---

<sup>125</sup> P. Mongo, *op.cit.*, p.45.

<sup>126</sup> *Idem*, p.87.

<sup>127</sup> *Ibidem*.

### III.3.2- La littérature : un moyen efficace pour l'éducation de la jeune fille

La littérature au XV<sup>e</sup> siècle était perçue comme un ensemble des connaissances, une sorte de culture générale ou un ensemble d'ouvrages publiés sur une question. À cette époque, tout écrit pouvant se retrouver à faire parti d'un ensemble était considéré comme de la littérature. La définition évolua vers le XVIII<sup>e</sup> siècle puisqu'à ce moment la littérature devenait les œuvres écrites, dans la mesure où elles portent la marque de préoccupations esthétiques et on y rattache les connaissances et les activités qui s'y rapportent.

Dans son essai *Qu'est-ce que la littérature ?*<sup>128</sup>, publié pour la première fois en plusieurs parties dans la revue *Les Temps modernes* fondée et dirigée par lui-même, Jean-Paul Sartre, écrivain engagé, pose la notion de la « littérature engagée ». Il y dit clairement que la littérature n'est qu'un effort, une lutte pour atteindre la connaissance et la liberté. Ainsi, en abordant certains problèmes capitaux comme « Qu'est-ce que écrire ? », « Pourquoi écrit-on ? » et « Pour qui écrit-on ? », il s'efforce d'apporter des réponses qui font de l'acte d'écrire un acte d'engagement. En réalité, Sartre présente sous forme d'inventaire les caractères de la « littérature engagée » et de « l'écrivain engagé »<sup>129</sup>.

Ainsi, la littérature de Pabé Mongo répond aux questions d'engagement de Sartre, raison pour laquelle l'œuvre de Pabé Mongo a été indiquée pour étudier l'éducation de la jeune fille car c'est une œuvre engagée. Son auteur a su joindre l'utile à l'agréable, car le fond de l'œuvre interpelle non seulement les jeunes filles et jeunes garçons, les parents, mais aussi la société en général. Cette littérature, de part les fonctions à elle rattachées, apparaît comme un moyen préventif et même curatif à l'éducation de la jeune fille.

#### III.3.2.1- Un moyen préventif

Un moyen préventif peut s'entendre comme ce qui est destiné à empêcher le développement ou la réalisation d'un mal ou d'une chose fâcheuse. La littérature peut donc

<sup>128</sup> J-P. Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948.

<sup>129</sup> Premièrement, « la littérature engagée » doit se consacrer à la situation socio-culturelle, socio-économique, socio-politique, en un mot à la condition humaine. Dans ce sens, « la littérature efficace, c'est la littérature qui entraîne l'homme vers l'amélioration de la condition des hommes et vers l'humanité ».

Deuxièmement : « l'écrivain engagé » est l'écrivain qui est au centre des événements de son temps. Sartre, dans les essais théoriques *Qu'est-ce que la littérature ?* et *Que peut la littérature ?*, insiste sur l'écriture à la fois utile et efficace et dénonce les limites de la littérature humaniste ; il y souligne que : « la littérature, la prose avant tout, est un élément de combat pour un homme qui a choisi d'écrire ». Selon Sartre, l'écrivain, qu'il le veuille ou non, est « dans le coup », obligé de se battre avec le monde et la réalité qui s'impose à lui ; chargé de témoigner sur son temps, d'historialiser son écriture, de transformer ses exigences de forme et de style en revendications matérielles et datées. De plus, il évoque dans sa biographie : « ... je confondis la littérature avec la prière, j'en fis un sacrifice humain ». En outre, Sartre, en présentant le sujet de la mission de l'écrivain, rejette les écrivains comme Proust, Flaubert, Les Goncourt et même Balzac à cause de leur silence à l'égard des événements de leur époque. C'est là que Sartre apparaît comme un critique, le critique qui s'efforce d'accomplir une vie aux frontières de l'humanité normale.

revêtir cet attribut. Il s'agit des œuvres littéraires ayant des héroïnes comme personnages principaux ou tout au moins, dont les personnages principaux partagent avec le lecteur les mêmes expériences, les mêmes souffrances, ... C'est ainsi que l'héroïne de *Père inconnu*, pour braver les obstacles sur le chemin de la recherche de son père, s'est revêtue du courage qu'elle a calqué en lisant la bravoure de Tintin<sup>130</sup> :

Quand je rentrais à l'internat, je conservais pendant longtemps la charge de bonne humeur que j'avais acquise chez Xavérie. J'avais aussi des plaisirs solitaires, notamment la lecture dans laquelle je me plongeai avec fureur. Je dévorai, pendant la seule année de 6ème, plus de cent ouvrages, bandes dessinées et récits divers. Je garde de cette année le souvenir de Tintin, le courageux garçon<sup>131</sup>.

Tout comme les aventures du courageux Tintin ont fortifié la narratrice de *Père inconnu* dans les moments difficiles de son existence, en l'avisant des déboires dont est faite la vie, en la remplissant d'une énergie morale face aux difficultés, la lecture de l'œuvre de Pabé Mongo peut aussi mettre en garde la jeune fille contre les vicissitudes de la vie. La jeune fille, prenant conscience de la malice de la gent masculine, des difficultés liées à l'éducation monoparentale et des conditions de vie de l'enfant illégitime dans la société, ne se fera plus une victime de sa propre naïveté. *Père inconnu* apparaîtra ainsi comme un moyen préventif pour l'éducation de la jeune fille. Outre ce caractère préventif, l'œuvre littéraire peut aussi revêtir un aspect curatif.

### III.3.2.2- Un moyen curatif

Si la littérature peut servir de garde-fou à la jeune fille, l'empêchant ainsi de corrompre ses voies, cette même littérature peut également aider celle-là qui en est déjà une victime. *Père inconnu* présente une jeune fille qui a été victime de la duperie masculine et qui a donné naissance à un enfant illégitime. Contrairement à Dang, l'héroïne de *Vies de femmes* de Delphine Zanga Tsogo, la narratrice de *Père inconnu* après sa première conception, prend la résolution de ne plus tomber dans le même piège et d'en préserver également sa progéniture :

---

<sup>130</sup> Tintin est un personnage de fiction créé par le dessinateur belge Hergé, pseudonyme de Georges Remi (1907-1983), dans la série de bandes dessinées *Les Aventures de Tintin*, dont il est le personnage principal. Il apparaît pour la première fois dans le supplément jeunesse *Le Petit Vingtième* du journal belge, avec les aventures de Tintin au pays des Soviets en 1929. Il est considéré comme le « descendant » de Totor, chef scout créé par Hergé en 1926 pour la revue *Le Boy-Scout* belge. Tintin est un jeune reporter, toujours accompagné dans ses voyages par son fox terrier Milou, ainsi que, à partir de l'album « Le Crabe aux pinces d'or », par le capitaine Haddock, et le professeur Tournesol, depuis l'album *Le Trésor de Rackham le Rouge*. Sa route croise aussi très souvent celle des détectives Dupond et Dupont et plus épisodiquement celle de la cantatrice Bianca Castafiore, dont il fait la connaissance dans l'aventure *le Sceptre d'Ottokar*. Tintin est un grand voyageur : entre autres destinations, il visite l'URSS, le Congo belge, va en Chine et au Tibet, voyage au Pérou et marche même sur la Lune. Connus par des millions de lecteurs, Tintin est un personnage majeur de la bande dessinée dans le monde.

<sup>131</sup> P. Mongo, *op.cit.*, pp.73-74.

<sup>131</sup> *Idem*, p.87.

Qui sauvera donc ma race de cette tare ? Si au moins mon enfant était un garçon, il constituerait la fin de la série.

Mais c'est une fille, c'est-à-dire une nouvelle proie à la bâtardise.

Non, ma fille ne sera pas une proie !...<sup>132</sup>

Ainsi, lire *Père inconnu*, c'est aussi se servir de ses déboires pour se reconstruire. Certes il n'est pas facile pour une fille-mère de sortir du gouffre de la solitude où la plonge son statut, mais elle peut s'en servir pour ne plus multiplier les échecs et détruire sa vie comme l'a fait Dang. Cette dernière se définit par la naïveté dont elle fait preuve tout au long de l'intrigue. Elle ignore tout des méthodes contraceptives et de la responsabilité parentale et se retrouve enceinte alors qu'elle n'a que seize (16) ans. Elle déclare d'ailleurs :

Je l'avais fait [avoir des rapports sexuels] sans me rendre compte de ce qui se passait. Le pas franchi, Kazo prit l'habitude de me fréquenter. Et moi, avec toute ma naïveté, je m'abandonnai à lui.

Trois mois passèrent. Ce que je craignais le plus m'arriva. Je me retrouvais enceinte. Je ne savais à qui me confier. Les camarades que j'interrogeais m'indiquaient en secret les produits qui provoquent l'avortement<sup>133</sup>.

C'est après cette grossesse que la jeune fille se lance à la quête des conseils pouvant la placer hors de cette situation. Malheureusement, elle ne se confie pas aux personnes expérimentées en la matière, mais plutôt à ses camarades qui lui conseillent l'avortement. L'auteur de sa grossesse lui fait une fausse promesse de mariage et s'enfuit aussitôt vers un horizon inconnu. La naïveté de la jeune fille ne fait que croître et c'est ainsi qu'elle se retrouvera avec quatre enfants bâtards sur les bras.

Par ailleurs, Dang ignore tout de la responsabilité parentale qui exige qu'on ne donne la vie qu'à un enfant qu'on a vraiment désiré, et qu'il faut avoir les moyens pour son entretien et son éducation. Surprise par toutes ses grossesses, Dang ne pense aux moyens dont elle a besoin pour élever ses enfants qu'après l'accouchement : « Maintenant, j'avais deux enfants sans père. J'étais sans soutien, sans travail. Il fallait bien que je fasse vivre mes enfants sans compter sur une aide quelconque »<sup>134</sup>. Ainsi, Dang aurait pu se servir de ses expériences pour se reconstruire. Mais elle est allée de mal en pis.

La littérature peut donc aider la jeune fille à se reconstruire, à ne pas perdre espoir. Si elle est tombée, elle ne doit pas s'abandonner à son triste sort et multiplier ainsi les échecs ; ce doit être pour elle une école de sagesse.

Le Chapitre III a donc montré que la jeune fille est une victime de la supercherie masculine et que sa situation n'est pas une contingence sociale. Pabé Mongo, dans son œuvre,

---

<sup>132</sup> P. Mongo, *op.cit.*, p.87..

<sup>133</sup> D. Zanga Tsogo, *Vies de femmes*, Yaoundé, CLE, 1983, P.14.

<sup>134</sup> *Idem*, P.21.

met en exergue les paramètres sociaux - tels la pauvreté, l'absence du soutien familial et social - qui favorisent l'existence des filles-mères. Toutefois, l'auteur a su relevé quelques pistes de solutions au problème de la fille-mère, au nombre desquelles la littérature. Il revient dès lors à l'enseignant, en face d'une œuvre comme *Père inconnu* ou de toute autre œuvre, de savoir comment exploiter des extraits pertinents en vue de l'éducation des jeunes gens en général, de la jeune fille en particulier.

## **Chapitre IV : ÉTUDE PRATIQUE D'EXTRAITS DE *Père inconnu* DE PABÉ MONGO DANS L'OPTIQUE DE L'ÉDUCATION DE LA JEUNE FILLE**

*Père inconnu* de Pabé Mongo est une œuvre littéraire centrée sur la question de l'éducation de la jeune fille. Tout au long de l'intrigue du roman, l'auteur met en exergue la fragilité de la jeune fille qui l'expose par la suite à la duperie de la gent masculine. La lecture de cette œuvre permet à la jeune fille d'acquérir quelques voies et moyens pouvant lui permettre de se défaire des griffes de ses courtisans. Dans une classe de français, cette lecture tient généralement lieu en une heure de lecture suivie au 1<sup>er</sup> cycle. Ainsi, l'œuvre de Pabé Mongo, inscrite au programme de la classe de la 5<sup>ème</sup> pendant pratiquement plus de quinze ans (1999-2014) et étudiée dans le cadre de la lecture suivie, a contribué non seulement à l'instruction des apprenants sur plusieurs thématiques telles que mentionnées au chapitre précédent, mais aussi à l'éducation des jeunes apprenants en général et de la jeune fille en particulier. Et ce, à travers l'exploitation de plusieurs extraits de textes comme se propose de faire le présent chapitre, en ayant recours à l'APC<sup>135</sup>, qui, déjà en vigueur dans les classes de sixième de l'enseignement secondaire général, le sera également dans les classes de cinquième au cours de l'année scolaire prochaine (2015-2016). Il sera donc question dans ce chapitre de vérifier l'hypothèse selon laquelle l'enseignant de français qui maîtriserait les méthodes d'enseignement de la lecture suivie et ses prolongements dans la salle de classe pourrait faire de cette sous-discipline une lecture de détente, mais aussi une séance d'éducation des jeunes apprenants en général et de la jeune fille en particulier.

---

<sup>135</sup> L'approche par compétences (APC) consiste en un apprentissage plus concret, plus actif et plus durable. Elle permet de définir les compétences dont chaque élève a besoin pour passer à l'étape suivante de son parcours scolaire, pour accéder à une qualification et pour être préparé à l'apprentissage tout au long de la vie. Une compétence, c'est un ensemble de connaissances, de savoir-faire et de savoir-être que l'élève doit pouvoir utiliser pour répondre à un problème précis. L'approche par compétences met donc l'accent sur la capacité de l'élève d'utiliser concrètement ce qu'il a appris à l'école dans des tâches et situations nouvelles et complexes, à l'école tout comme dans la vie. L'approche par compétences permet de différencier les apprentissages dans le double but d'assurer que tous les élèves développent les mêmes compétences essentielles et de développer des niveaux de compétences élargis selon les capacités individuelles des élèves. <http://www.men.public.lu>, consulté le 09 juin 2015.

## IV.1- ÉTUDE DE L'EXTRAIT DE TEXTE N°1

Structuré en onze (XI) chapitres, *Père inconnu* se déploie longuement sur la thématique de l'éducation de la jeune fille. Le choix du texte à étudier dans le cadre de ce travail, en dépit d'autres motivations, s'est focalisé davantage sur cette thématique afin qu'au sortir de ladite étude, puisse apparaître clairement un thème de débat qui n'aura d'autre finalité que l'éducation des jeunes gens en général, de la jeune fille en particulier.

### IV.1.1- Choix du texte N°1

Tout le chapitre I de *Père inconnu* a été choisi pour être exploité dans ce cas pratique, pour trois raisons.

La première est liée au fait que cet extrait peut constituer le texte « ouvrir » de l'œuvre. Les *Commentaires du programme de langue française et de littérature*<sup>136</sup> précise que, pour compléter les activités augurales, l'enseignant procédera en classe, si l'occasion l'exige et pour faire naître d'autres attentes de lecture, à l'explication d'un extrait particulièrement significatif de l'œuvre à lire. Cet extrait pourra être le premier ou le dernier paragraphe de l'œuvre, la première scène d'une pièce de théâtre, où dans le cas d'un recueil de poèmes, un poème particulièrement révélateur de la thématique de l'œuvre ou des options formelles de l'auteur. Sans aucune prétention à l'exhaustivité, cette explication se préoccupera surtout de mettre en valeur des éléments susceptibles d'exercer sur les élèves une action apéritive suffisamment forte pour les décider à lire l'œuvre dans son intégralité.

La deuxième raison est liée à la thématique de l'extrait. L'objectif de cette étude étant de mettre en exergue les possibilités d'éducation des jeunes gens en général et de la jeune fille en particulier, à travers la lecture suivie d'une œuvre littéraire, le chapitre I choisi semble seoir au mieux avec cette logique. La lecture de ce chapitre permet de relever dès lors la première forme d'éducation donnée à un enfant : l'éducation de base qu'il reçoit de sa famille.

La troisième et la dernière raison se rapporte aux prolongements de la lecture suivie. L'extrait de texte étant de type descriptif, il se prête mieux à un débat. Après la lecture du texte, l'enseignant à partir de la leçon de morale, formulera un thème portant sur l'éducation des jeunes gens en général et de la jeune fille en particulier. Ce thème, présentant deux thèses, fera l'objet d'une discussion dans la salle de classe, laquelle se tiendra durant quelques minutes seulement, le temps pour donner la latitude au maximum d'élèves d'exprimer chacun son point de vue.

---

<sup>136</sup> MINEDUC, *Commentaires du programme de langue française et de littérature (Premier volet) – Enseignement général et technique – Second cycle*, Janvier 1995, pp. 18-19.

Le texte choisi s'étend ainsi sur cinq (05) pages de l'œuvre, et se présente ainsi qu'il suit :

**Texte N°1: Chapitre I, pp. 5-10**

Etre un enfant sans père, il n'y a pas douleur plus profonde, désarroi plus grand, tristesse plus corrosive pour une petite fille.

Mes souvenirs remontent à l'âge où l'on commence à peine à s'exprimer, et donc à poser des questions.

J'avais quatre ans et, au dire de mon entourage, j'étais une petite fille calme, serviable, souriante, jolie. Une poupée ! Je savais déjà cueillir des feuilles de manioc, notre principale nourriture, et décortiquer les arachides. Je lavais parfaitement la vaisselle à l'aide d'une éponge en fibres d'écorces. Je cherchais de l'eau à la fontaine dans un seau en plastique de cinq litres qui avait certainement été fabriqué pour moi.

Mon petit frère, un marmot rond et dodu, faisait plus de bruit avec ses deux ans que tout le reste de la maisonnée. Il avait le teint plus foncé que le mien et un regard aussi perçant que ses cris. Il courait du matin au soir et ne s'arrêtait que pour manger et dormir. Il ne parlait pas encore, mais revendiquait avec des pleurs toutes les choses qui lui plaisaient. Il lui fallait toujours deux portions de tout ce qui nous était partagé, car chacune de ses mains avait besoin d'être comblée. Comme les garçons sont gourmands, il se servait de ses ongles et de ses dents pour accaparer encore la part qui me revenait. Ses joies étaient aussi violentes que ses colères, il fallait rire et jouer à sa convenance. Je l'adorais pourtant, ce Frérot. Il allait devenir un vrai un homme.

Ma mère était une femme corpulente, d'une taille d'homme, c'est-à-dire au-dessus de la moyenne. Je la trouvais d'autant plus immense qu'elle était obligée de se courber pour entrer dans notre maison. Elle avait une voix grave et quelques brins de barbe sous le menton. Elle était occupée toute la journée, aussi bien dans les champs qu'à la maison. Je ne me souviens pas l'avoir jamais vue au repos en d'autres moments que dans la nuit.

Nous habitions une case située sur la deuxième rangée des cases du quartier. C'étaient donc une cuisine (les maisons d'habitation étant situées sur la première rangée). Nous n'avions pas de maison principale. Cette cuisine elle-même n'était qu'un long rectangle en terre battue, ouvert en son milieu par une porte en bois. Du côté gauche, le foyer, avec ses trois pierres « sacrées », ses deux lits de bambous, et sa claie chargée de poisson, de viande, d'amandes, de concombre, d'arachides, etc.

Du côté droit, le salon, c'est-à-dire un espace vide portant quelques épars et une étagère pour la vaisselle en aluminium, en fonte ou en bois.

Avec un pagne, on avait délimité une sorte de chambre qui comportait un lit de bois avec un matelas de paille, plus deux oreillers. Chambre mystérieuse, chambre sacrée, dans laquelle mon Frérot et moi n'avions pas le droit d'entrer. Nous dormions sur l'un des lits en bambous à côté du foyer.

Notre trinité (ma mère, mon Frérot et moi) aurait sans doute mené une vie proche du paradis si nous n'avions été fréquentés par des personnages étrangers. En particulier ce monsieur qui habitait avec nous et qui avait quelques traits de ressemblance avec ma mère : mêmes sourcils abondants, mêmes oreilles légèrement repliées sur les bords supérieurs, mêmes joues arrondies, même voix grasse. Il était très musclé mais d'une paresse de limace. Je ne me souviens pas l'avoir jamais vu à l'œuvre ailleurs que sur un plat de nourriture.

Ce monsieur, qu'on me faisait appeler papa, m'intriguait beaucoup à cause de ses manières de pique-assiette, mais aussi à cause d'un autre monsieur, trapu, court sur jambes, cossu du fessier, assez négligé d'apparence, qui nous rendait régulièrement visite et qu'on me faisait également appeler papa.

Le père externe, si je puis ainsi le nommer pour le distinguer du père interne, était nettement plus affable que son compère. Il s'occupait beaucoup de Frérot et de moi. Il arrivait chaque soir, à la même heure, chargé de bonbons et de friandises qu'il nous distribuait. Il prenait le repas du soir avec nous et mangeait plus sobrement que tous les convives. Il était gai et généreux. Tout le monde tendait la main pour recevoir, qu'il des bonbons, qu'il de l'argent.

Sa situation d'ailleurs était bien privilégiée. Car le père interne passait ses nuits sur le deuxième lit en bambous à côté du foyer tandis que lui avait l'honneur d'entrer dans la chambre mystérieuse et sacrée où il restait avec ma mère jusque très tard dans la nuit, et en repartait alors que nous étions endormis. Nous ne le voyions jamais se lever le matin.

Mais la différence la plus marquée entre les deux papas, c'était leur langue. Le papa interne parlait la langue de notre mère, notre langue, tandis que le papa externe s'exprimait plutôt en français, langue qu'utilisait aussi ma mère pour lui répondre. N'étant pas encore entrée à l'école, je ne pouvais évidemment pas comprendre ce qu'ils se disaient.

Cependant, mes deux pères m'intriguaient. Notre situation était unique dans le village, car les autres enfants, dans chaque famille, avaient un père et une mère. Et, bien que nous appelions chaque homme adulte du village, père et chaque femme, mère, nous savions néanmoins distinguer les vrais pères des autres.

Or moi j'étais dans l'impossibilité de classer mes deux pères. Je me demandais même, dans ma logique d'enfant, si ces deux pères ne correspondaient pas plutôt à nous deux, Frérot et moi, chacun ayant un père.

Mais cette idée me paraissait drôle, car cela aurait signifié que ma mère avait deux maris, ce qui est impensable. Je n'osais évidemment pas poser mes questions à ma mère qui m'eût répondu par des gifles.

Du moment qu'elle était capable de me battre parce que je lui avais demandé pourquoi nous n'avions pas une grande maison comme tout le monde, c'est qu'elle était capable de me pendre si je lui demandais qui était mon vrai père.

Quatre ans ! je pensais à tout ceci à quatre ans, sous des airs de petite fille tranquille, tressant sa poupée pendant que les grandes personnes causaient.

#### IV.1.2- Fiche de préparation de la leçon et grille de lecture

### FICHE DE PRÉPARATION N°1

**Module** : La vie socioculturelle

**Classe** : 5° 1

**Nature de la leçon** : Lecture suivie

**Titre de la leçon** : Pabé Mongo, *Père inconnu*, NEA-EDICEF, 1985.

**Durée** : 55 min

**Compétence attendue** : Étant donné l'éducation de la jeune fille au Cameroun, l'élève devra appliquer les valeurs de l'éducation familiale à sa propre personne, en ayant recours à la caractérisation des personnages.

**Corpus** : Texte N°1 : « Etre un enfant sans père...pendant que les grandes personnes causaient », Chapitre I, pp. 5-10.

N°	Étapes de la leçon	Durée	Contenus	Support	Activités d'apprentissage
1.	<b>Découverte de la situation problème</b>	5 min	Le présent extrait de texte est tiré de <i>Père inconnu</i> de Pabé Mongo des pages 5 à 10 et présente l'enfance de l'héroïne.	<b>Corpus</b>	- Quel est le titre de l'œuvre ? - L'enseignant situe l'extrait de texte à lire.
2.	<b>Traitement de la situation problème</b>	10 min		<b>Corpus</b>	- Lecture magistrale ; - Lecture des élèves.
3.	<b>Élaboration de la grille de lecture</b>	10 min		<b>Corpus</b>	- Quel âge avait la narratrice ? - Qui sont les personnages évoqués dans le chapitre I ?

					<ul style="list-style-type: none"> <li>- Comment sont-ils décrits ?</li> <li>- Quelle est la situation matrimoniale de la mère de la narratrice ?</li> <li>- Où vivent la narratrice et sa famille ?</li> <li>- Quelles sont les valeurs transmises à l'héroïne par sa mère ?</li> </ul>
4.	<b>Confrontation</b>	10 min		<b>Corpus</b>	Les élèves proposent chacun les éléments de la fiche de lecture du texte : personnages, lieu, actions, résumé, leçons de morale ; et sous la guidance de l'enseignant, ils en font une confrontation.
5.	<b>Bilan</b>	10 min	<b><u>Bilan</u></b> <b>Fiche de lecture du texte</b> : personnages, lieu, actions, résumé, leçons de morale. <i>Cf. fiche de lecture ci-dessous.</i>	<b>Corpus</b>	Suite aux propositions des élèves et à la confrontation qui en découle, l'enseignant remplit les différentes entrées de la fiche de lecture du texte.
6.	<b>Débat</b>	10 min	<b><u>Débat</u></b> <b>Thème</b> : L'éducation familiale suffit-elle pour la formation des apprenants en général et de la jeune fille en particulier ?	<b>Thème du débat</b>	Les apprenants donnent chacun leur point de vue sur le thème du débat.

Cette fiche de préparation est le support dont l'enseignant se servira pour dispenser sa leçon. Les élèves noteront dans leurs cahiers la fiche ou grille de lecture que l'enseignant prendra le soin de porter au tableau.

### Fiche de lecture N°1

**Texte N°1** : « Etre un enfant sans père...pendant que les grandes personnes causaient », Chapitre I, pp. 5-10, *Père inconnu*, Pabé Mongo, 1985

Les personnages du texte	Le lieu de l'action	Les différentes actions	Le résumé du chapitre	Les leçons de morale
<p>Les personnages évoqués dans le texte sont :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>la narratrice</b>, une petite fille de quatre ans. Elle est présentée comme une enfant calme, serviable, souriante et jolie ;</li> <li>- <b>sa mère</b>, une femme imposante, qui malgré ses multiples occupations, a su inculquer à son enfant les rudiments pour devenir plus tard une bonne épouse. Elle est une mère célibataire qui reçoit tous les soirs la visite de son amant, jouant le rôle de père de la narratrice et de son petit frère.</li> <li>- <b>son petit frère Frérot</b> qui a deux ans et est très turbulent ;</li> <li>- <b>son père interne</b> qui est en effet le frère de sa mère et donc, son oncle. C'est un homme « d'une paresse de limace » ;</li> <li>- <b>son père externe</b>, l'amant de sa mère, il s'occupe bien de la narratrice et de son frère.</li> </ul>	<p>La narratrice et sa famille vivent au village. Ils habitent une case située sur la deuxième rangée des cases du quartier.</p>	<p>La narratrice tout au long du chapitre I</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- décrit son enfance ;</li> <li>- elle présente sa famille ;</li> <li>- elle présente leur lieu d'habitation.</li> </ul>	<p>À travers la description que la narratrice fait de sa famille et de leur lieu d'habitation, il se laisse voir que leur condition de vie au village n'est pas très aisée. Malgré cette difficulté, l'on note que la mère de la narratrice veille pour donner à sa progéniture une éducation de base de qualité, une éducation centrée sur l'amour du travail, la tolérance, le respect des aînés et de l'intimité parentale.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Malgré une condition de vie précaire, un parent peut bien éduquer son enfant en lui inculquant le goût du travail ;</li> <li>- Les enfants en général et les jeunes filles en particulier doivent s'adonner au travail manuel, dès leur enfance</li> </ul>

### **IV.1.3- Exemple de prolongement de la lecture suivie : le débat**

Les leçons de morale découlant de l'extrait de texte lu et étudié peuvent laisser place à une discussion qui, conduite par l'enseignant, aura pour but non seulement d'instruire les apprenants mais beaucoup plus de les éduquer. L'accent sera ainsi mis sur l'éducation de la jeune fille en rapport avec l'héroïne de l'œuvre. Dans cette logique, l'enseignant pourrait amener la classe à réfléchir pendant quelques minutes sur le thème suivant : **l'éducation familiale suffit-elle pour la formation d'un individu ?**, lequel thème requiert un raisonnement qui oppose des thèses.

#### **A. Thèse I : L'éducation familiale pourrait suffire pour la formation d'un individu**

A.1- L'éducation familiale est intégrale : elle forge la personnalité physique et morale de l'individu (initiation au travail manuel, apprentissages des valeurs morales, des coutumes de la communauté,...)

A.2- L'éducation familiale est permanente : l'individu la reçoit tout au long de sa vie.

#### **B. Thèse II : Il existe d'autres types d'éducation importants pour la formation d'un individu**

B.1- L'éducation scolaire : elle donne des connaissances et facilite l'accès à un emploi bien rémunéré

B.2- L'éducation sociale : celle qui est acquise du fait de l'étroite collaboration avec la société (c'est le cas des lois édictées par la société qui exigent du citoyen un certain comportement social).

B.3- L'éducation par les médias à travers les TIC<sup>137</sup>, sous le contrôle parental.

#### **C. Thèse III : Pour une meilleure formation de l'individu, il faut joindre si possible tous ces types d'éducation**

---

<sup>137</sup> Les TIC (Technologies de l'Information et de Communication) regroupent l'ensemble des outils mis en place pour manipuler, produire, faire circuler et permettre une meilleure diffusion de l'information. Le secteur des TIC englobe l'ensemble des entreprises qui exercent leurs activités dans les domaines de l'électronique, des télécommunications ou d'Internet. Les TIC sont présentes dans 3 grandes catégories :

-les télécommunications incluant les centres d'appels, la téléphonie mobile, le système GPS,...  
-l'électronique, les composants, l'équipement grand public, les télévisions lecteurs DVD, etc.  
-l'internet, serveurs, réseaux, conseil, dépannage,...

## **IV.1- ÉTUDE DE L'EXTRAIT DE TEXTE N°2**

Tout comme l'extrait de texte N°1, le choix du présent extrait, outre les critères de choix du texte N°1, tiendra compte des éléments textuels pouvant servir à la dramatisation. L'objectif étant qu'après la séance de lecture suivie, une toute autre séance parascolaire de dramatisation soit organisée autour de l'intrigue du chapitre choisi, afin que les apprenants se la représentent au mieux ; car participer à un drame les aide également à se mettre à la place des personnages ou des types de personnes particulières et de comprendre les raisons derrière leurs actions.

### **IV.1.1- Choix du texte N°2**

Avoir choisi un extrait du chapitre XI permet de remédier à deux préoccupations essentielles de ce travail.

La première est d'étudier le dénouement du récit qu'offre *Père inconnu* de Pabé Mongo. Ainsi, l'aboutissement des péripéties qui forment l'intrigue présente une vue d'ensemble sur la condition finale de l'héroïne de cette œuvre. La seconde est que la question de l'éducation de la jeune fille à propos de la duplicité masculine, préoccupation centrale de ce travail de recherche, pourra être mieux explorée dans cet extrait de texte.

#### **Texte N°1: Chapitre XI, pp. 83-87**

[...] Et ce qui devait arriver arriva. Je fis le faux-pas fatal, tout naturellement, sans défense, sans conscience du danger, droguée, hypnotisée. Un seul faux-pas, une toute petite glissade qui devait compromettre tout mon destin. Comme si un mauvais génie m'attendait à ce tournant, je conçus à la première peccadille. Et cette conception, presque immaculée, déclencha toute une horde de plaies plus terribles que celles qui s'abattirent sur l'Égypte.

Ce fut d'abord l'éclipse de mon prince charmant qui prit le large aussitôt que je lui annonçai la bonne nouvelle. Il fondit dans le décor comme une volute de fumée. Son cousin même ne savait pas où le trouver ! « ce bandit finira mal », déclara-t-il pour nous consoler.

Mais en attendant que ce bandit finisse mal, c'est moi qui me portais plutôt affreusement. Les maux de tête, les vertiges, les nausées, les vomissements, le sommeil, le sommeil ! Un organisme complètement dérégulé. Une mer sous la tempête.

Et comme si ce chaos organique ne suffisait pas, il fallut encore que ma mère vînt ajouter son déchaînement de parent déçu. Les bonnes langues colportrices de mauvaises nouvelles, s'étaient chargées de lui apprendre le scandale. Elles créèrent toute une fable sur ma débauche. Je couchais dehors et passais des nuits dans les boîtes. Je n'allais plus en classe

etc... enfin tout le piment et tout le sel nécessaires pour cuire à point le cœur meurtri d'une femme aigrie.

Ma mère, donc, débarqua, furieuse, à Bertoua, avec l'intention, dit-elle, de me tuer de ses propres mains, de laver elle-même, la honte que je lui faisais boire.

Mais Xavérie s'interposa entre nous pendant trois jours et, de guerre lasse, ma mère, qui avait craché sur moi tout le fiel de son ventre, s'en retourna. Elle m'accabla de malédictions et me renia. Elle était tellement frappée qu'elle semblait privée de la moitié de sa raison.

Elle faisait vraiment pitié. Je ne sais pas laquelle de nous deux, le sort avait le plus accablée ! Elle avait conçu à seize ans, au Cours Moyen 2, et moi je concevais, seize ans après, à l'âge de seize ans aussi, en classe de 3ème ! Une telle réplique sur deux générations ne pouvait être que l'œuvre des génies. En tout cas, mon tort comportait une part d'héritage. J'avais de qui tenir non ? Tout comme ma mère, mon implacable modèle, je ratai mon examen.

Ce dernier forfait arriva, je ne sais comment, à l'oreille de mon père qui en conçut une ire effroyable. Il m'envoya sa première, et sans doute sa dernière lettre dans laquelle il clamait sa déception. Il me fit un long discours sur les espoirs qu'il avait fondés sur moi et sur les grands projets qu'il avait bâtis pour moi. En particulier je devais, après mon BEPC, aller poursuivre mes études en France ! Mais ma grossesse précoce et mon échec me faisaient perdre tout cela. Désormais, je ne devais plus compter sur lui pour quoi que ce soit.

- De toutes les façons, conclut Xavérie, tu n'as jamais eu de père et tu n'en as plus besoin, à présent que tu vas devenir mère. Ce qu'il te faut peut-être, c'est un père pour ton enfant. Mais c'est un autre problème.

Solide logique, réalisme stoïque. J'étais d'accord avec elle. J'étais d'accord pour tout avec Xavérie. Bien que je n'approuvasse pas son mode de vie, j'admirais chez elle, sa permanente disponibilité, sa vision confiante et gaie du monde et surtout son refus de juger et de condamner les autres. Elle respectait la différence. Il était normal que je lui rende au moins ce respect.

- Tu sais, m'avait-elle dit un jour, je n'ai ni mari, ni enfant, et je ne peux ni me marier, ni concevoir. Il me reste que mon corps à soigner. Je le fais autant que je peux.

Solide logique, encore une fois. Je ne pouvais qu'admirer un tel sens pratique des situations. J'avais intérêt à me connaître et à me choisir. Nous passâmes le reste de ma grossesse à préparer la layette, article par article : valise, brassières, couches, grenouillères, huiles de toilette, moustiquaire, literie, etc.

Xavérie les choisissait avec la plus grande minutie. Nous discussions longuement sur les couleurs, ne sachant pas si c'était un garçon ou une fille qui devait naître. Par prudence, nous prîmes quelques articles en bleu (au cas où ce serait un garçon) et quelques articles en rose (au cas où ce serait une fille).

- Nous corrigerons le moment venu, disait Xavérie.

J'écris ces dernières lignes sur mon lit de maternité. Il y a déjà deux jours que j'ai donné naissance à une fillette pesant trois kilogrammes.

« La mère et l'enfant se porte bien ».

Ce matin j'ai reçu le coup de grâce de ma déchéance. Le Secrétaire de l'hôpital est passé pour recueillir les filiations des bébés afin d'établir les déclarations de naissance qui seront envoyées à la Mairie. J'ai donné mon nom, j'ai donné le nom de l'enfant choisi par Xavérie, mais sur le nom du père, j'ai éclaté en sanglots...

Qui sauvera donc ma race de cette tare ? Si au moins mon enfant était un garçon, il constituerait la fin de la série. Mais c'est une fille, c'est-à-dire une nouvelle proie à la bâtardise.

Non, ma fille ne sera pas une proie !...

#### IV.1.2- Fiche de préparation de la leçon et grille de lecture

### FICHE DE PRÉPARATION N°2

**Module :** La vie socioculturelle

**Classe :** 5° 1

**Nature de la leçon :** Lecture suivie

**Titre de la leçon :** Pabé Mongo, *Père inconnu*, NEA-EDICEF, 1985.

**Durée :** 55 min

**Compétence attendue :** Étant donné l'éducation de la jeune fille au Cameroun, l'élève devra dégager les dangers d'une grossesse précoce en ayant recours à l'attitude des personnages.

**Corpus :** Texte N°2 : « [...] Et ce qui devait arriver arriva ...ma fille ne sera pas une proie ! ... », Chapitre XI, pp. 83-87.

N°	Étapes de la leçon	Durée	Contenus	Support	Activités d'apprentissage
1.	<b>Découverte de la situation problème</b>	5 min	À la rentrée du second trimestre, la narratrice décide de ne plus rejoindre l'internat à cause des railleries que lui font subir ses camarades de classe au sujet de son père inconnu. Elle trouve dès lors comme prétexte la pension, et parvient à convaincre sa mère d'accepter qu'elle demeure à l'externat chez sa tante Xavérie. Elle y fera la rencontre d'un lycéen, élève en classe de Terminale D et cousin de	<b>Corpus</b>	L'enseignant situe l'extrait de texte à lire en rapport avec la séquence précédente.

			l'amant de Xavérie. Toujours laissés à deux par Xavérie et son amant, les deux jeunes gens avaient fini par se laisser emporter par « la vie » et la jeune fille devint enceinte.		
2.	<b>Traitement de la situation problème</b>	10 min		<b>Corpus</b>	- Lecture magistrale ; - Lecture des élèves.
3.	<b>Élaboration de la grille de lecture</b>	10 min		<b>Corpus</b>	- Qui sont les personnages évoqués dans l'extrait du chapitre XI ? - Comment sont-ils décrits ? - Où se déroule l'action ? - La vie chez tante Xavérie est-elle paisible ? - À quelles difficultés a été confrontée l'héroïne suite à sa grossesse précoce ? En déduire les dangers d'une grossesse précoce.
4.	<b>Confrontation</b>	10 min		<b>Corpus</b>	Les élèves proposent chacun les éléments de la fiche de lecture du texte : personnages, lieu, actions, résumé, leçons de morale ; et sous la guidance de l'enseignant, ils en font une confrontation.

5.	<b>Bilan</b>	10 min	<b><u>Bilan</u></b> <b>Fiche de lecture du texte :</b> personnages, lieu, actions, résumé, leçons de morale. <i>Cf. fiche de lecture ci-dessous.</i>	<b>Corpus</b>	Suite aux propositions des élèves et à la confrontation qui en découle, l'enseignant remplit les différentes entrées de la fiche de lecture du texte.
6.	<b>Débat</b>	10 min	<b><u>Débat :</u></b> <b><u>Thème :</u></b> Les grossesses précoces constituent-elles réellement un frein à la scolarisation de la jeune fille ?	<b>Thème du débat</b>	Les apprenants donnent chacun leur point de vue sur le thème du débat.

Tout comme au niveau de la précédente fiche de préparation, l'enseignant fera une synthèse du texte étudié dans une grille qu'il portera au tableau, afin que les apprenants la notent dans leurs cahiers.

### **Fiche de lecture N°2**

<b><u>Texte N°2</u> : « [...] Et ce qui devait arriver arriva ...ma fille ne sera pas une proie ! ... », Chapitre XI, pp. 83-87, <i>Père inconnu</i>, Pabé Mongo, 1985</b>				
<b>Les personnages du texte</b>	<b>Le lieu de l'action</b>	<b>Les différentes actions</b>	<b>Le résumé du chapitre</b>	<b>Les leçons de morale</b>
Les personnages évoqués dans le texte sont : <b>- La narratrice :</b> fatiguée des railleries de ses camarades au sujet de son père inconnu, elle décide de quitter l'internat	L'action se déroule à l'externat, chez Xavérie.	La narratrice, tout au long de l'extrait du chapitre XI, - décrit son séjour à l'externat, chez sa tante Xavérie, précisément les	Meurtrie par les railleries de ses camarades au sujet de son père inconnu, la narratrice du récit décide de se réfugier chez sa tante Xavérie où elle	- Les jeunes filles écolières doivent limiter leurs relations avec la gent masculine ;

<p>pour vivre chez sa tante Xavérie où elle s'expose à plusieurs désagréments dont le plus frappant est la visite d'un lycéen qui la met enceinte ;</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>sa mère</b>, qui ne pouvant plus payer la pension de sa fille, a été contrainte de la laisser vivre chez Xavérie. Elle prend avec beaucoup de fureur l'annonce de la grossesse de sa fille, la renie et la maudit ;</li> <li>- <b>sa tante Xavérie</b> qui mène une vie libertine. Elle soutient l'héroïne jusqu'à son accouchement ;</li> <li>- <b>son père</b> : il lui exprime par lettre sa déception. Après lui avoir rappelé les projets qu'il avait pour elle, il l'abandonne officiellement ;</li> <li>- <b>son petit ami</b>, le lycéen : après l'avoir mise enceinte, il prit la clef des champs.</li> </ul>		<p>différentes tortures qu'elle y a eu à subir : les difficultés matérielles, liées à l'environnement, les assauts du lycéen ;</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- elle décrit en outre la déception qu'ont connue ses parents, suite à sa grossesse précoce ;</li> <li>- et elle se résout à préserver sa fille de cette perpétuation du phénomène de fille-mère.</li> </ul>	<p>connaîtra des désagréments dans ses études, précisément la visite permanente d'un lycéen avec qui elle se laissera emporter par la vie. Conséquemment, elle deviendra enceinte, une situation qui décevra énormément ses parents : ils l'abandonneront à son triste sort. Elle décidera, après la naissance de sa fille, de donner du sien pour mettre fin à cette perpétuation du phénomène de fille-mère.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les grossesses précoces constituent souvent un frein à la scolarisation de la jeune fille et créent une atmosphère de conflits entre elle et ses parents. Dans certains cas, la jeune fille se retrouve en train d'éduquer toute seule son enfant.</li> <li>- Il faut apprendre à assumer ses actions dans la vie.</li> </ul>
--	--	--	--	--

### IV.1.3- Exemple de prolongement de la lecture suivie : la dramatisation

La dramatisation est un prolongement de la lecture suivie. Elle est à la fois un matériel de compréhension de l'œuvre étudiée en salle de classe, un matériel de participation active, et elle favorise des relations de construction. En effet, la dramatisation est un matériel de compréhension, car regarder un drame apporte de la matière à la vie et la rend plus accessible aux apprenants. Participer à un drame aide également les élèves à se mettre à la place des personnages ou des types de personnes particulières et de comprendre les raisons derrière leurs actions. En outre, la dramatisation est souvent plus facile à retenir que l'œuvre écrite et les conférences y afférentes.

La dramatisation est un matériel de participation active, car elle donne aux apprenants la possibilité de participer activement à leur expérience d'apprentissage. L'activité physique de se déplacer au cours d'une scène dramatique est utile, comme c'est la nécessité de rester mentalement impliqué dans la scène en tant que participant plutôt que spectateur.

Elle favorise des relations de construction, étant donné que les étudiants qui travaillent ensemble, simulant une histoire ou une situation de vie, établissent des relations avec une autre histoire ou situation de vie. Parce que le drame est si ouvert, les élèves doivent écouter les idées des membres du groupe et travailler de façon cohérente à présenter le drame. Les apprenants acquièrent également la confiance dans leurs compétences sociales comme ils participent en tant que membre à part entière de l'équipe.

Dans le cadre de l'extrait du chapitre XI choisi, l'enseignant pourra inciter les apprenants à le présenter sous forme de théâtre pendant les activités parascolaires<sup>138</sup>. Il s'agit d'élaborer, à partir du fait divers présenté, un projet de scénario que la classe utilisera pour le montage d'une scène, ou, si les moyens de l'établissement le permettent, la réalisation d'un court métrage ou la fabrication d'un roman-photo.

Après la séance de lecture suivie, l'enseignant choisit les apprenants qui se proposent de jouer la scène. L'enseignant se met à leur disposition pour les coordonner et remédier aux difficultés qu'ils rencontrent.

---

<sup>138</sup> Les activités parascolaires sont des activités au sein de clubs ou autres, proposées aux élèves en dehors des heures de cours. Ces activités sont destinées aux élèves qui ont des intérêts spéciaux ; elles sont proposées avant ou après les heures de cours ou à l'heure de la pause; elles sont supervisées bénévolement par des adultes, dans la plupart des cas par des professeurs ou d'autres membres du personnel de l'école.

**Thème de la pièce : Les jeunes filles élèves doivent éviter les relations intimes précoces avec les garçons**

➤ **Liste des personnages**

- **JOSIANE**, la narratrice ;
- **HÉLÈNE**, la mère de Josiane ;
- **XAVÉRIE**, la tante de Josiane ;
- **STÈVE**, l'amant de Xavérie ;
- **BRICE**, le lycéen, cousin de Stève ;
- **MONSIEUR S. CLÉOPÂTRE**, le Secrétaire de l'hôpital.

**Acte V**

**Scène première : Josiane, Hélène (Au téléphone)**

*À la rentrée du second trimestre, Josiane décide de ne plus rejoindre l'internat à cause des railleries que lui font subir ses camarades de classe au sujet de son père inconnu. Elle trouve dès lors un prétexte, afin de convaincre sa mère d'accepter qu'elle demeure à l'externat chez sa tante Xavérie.*

- **Josiane** : Mère, il m'a paru judicieux de quitter l'internat pour rejoindre tante Xavérie.
- **Hélène** : Serait-ce trop demander que de vouloir savoir les raisons d'une telle décision ?
- **Josiane** : La pension. À cause de ton retard au paiement de la pension, je ne suis plus admise à l'internat ! J'ai trouvé refuge chez tante Xavérie qui avait d'ailleurs versé la pension du premier trimestre, acheté tous les livres, renouvelé mon trousseau. Il ne te reste qu'à payer le complément, soit le tiers des dépenses faites par tante Xavérie.
- **Hélène** (*Elle garde un silence de complaisance. Finalement, elle accepte ce compromis qu'elle considère comme un fait accompli.*) : Ok. Je me battraï pour le reste.

\*\*\*\*\*

**Scène II : Josiane, Xavérie (Chez Xavérie)**

- **Josiane** : Merci ma tante d'avoir accepté de me loger chez toi.
- **Xavérie** : Je t'en prie. Il est vrai que l'espace n'est pas très confortable, mais sois en sûr, ça s'améliorera avec le temps...
- **Josiane** (*Avec modestie*) : Je ne te le fais pas dire, se coucher au fauteuil n'est pas chose aisée.
- **Xavérie** : Sois sans crainte. D'ici peu de temps, les économies de mon commerce me permettront de t'offrir, ne serait-ce que le confort d'un doux matelas.

- **Josiane** (*En aparté*) : Avec ce commerce à la maison et la case qui ne désemplit pas, adieu mes livres ! (*S'adressant à Xavérie*) Vivement que j'aie un matelas confortable !

\*\*\*\*\*

### Scène III : Les mêmes, Stève, Brice (*Ils se saluent*)

- **Stève** : J'espère que ma chère Xavérie n'a pas oublié la sortie de ce soir ?

- **Xavérie** : Oh que non ! L'occasion pour moi de déstresser un peu. La journée a été épuisante.

- **Stève** : On va aller danser, ça te dis ? Vous autres, vous pouvez aller au cinéma, ou si vous préférez, attendez-nous ici.

- **Xavérie** : Eh bien, que choisissez-vous les jeunes ?

- **Brice** (*S'adressant à Josiane*) : Nous pouvons rester réviser ensemble pour cette fois, qu'en dis-tu Josy ?

- **Josiane** : Ok, ce serait vraiment bien, vu que les examens approchent.

- **Stève** : Alors, soyez sages !

*Xavérie et Stève sortent.*

\*\*\*\*\*

### Scène IV : Josiane, Xavérie, Stève (*Chez Xavérie*)

*Quelques mois s'étaient écoulés ; Josiane et Brice s'étaient rapprochés. Toujours laissés à deux par Xavérie et Stève, ils avaient fini par se laisser emporter par « la vie » et ce qui devait arriver arriva.*

- **Xavérie** : Il n'ya pas lieu de faire tout un drame...

- **Josiane** : Comment n'en ferais-je pas ? Te rends-tu compte, je suis enceinte ! Et Brice m'a abandonnée au moment où je requiers le plus sa présence.

- **Stève** : Ce bandit finira mal.

- **Josiane** : Mais en attendant que ce bandit finisse mal, c'est moi qui me porte plutôt affreusement mal. Les maux de tête, les vertiges, les nausées, les vomissements, le sommeil, le sommeil ! Un organisme complètement dérégulé. Une mer sous la tempête. Et l'école !

- **Xavérie** : Il y en a qui préparent leur examen à domicile et le réussissent ; donc ce ne saurait être un problème.

\*\*\*\*\*

### Scène V : Josiane, Xavérie, Hélène (*Chez Xavérie*)

- **Hélène** (*Débarquant, furieuse, chez Xavérie*) : Où est-elle, cette enfant de la honte ? Que je la tue de mes propres mains, afin de laver moi-même la honte qu'elle me fait boire !

- **Xavérie** (*s'interposant entre Hélène et Josiane*) : La tuer n'arrangera rien ; essaie au contraire de te calmer, Hélène !

- **Hélène** : Me calmer ? Comment as-tu pu la laisser se détourner de ses études ? (*S'adressant à Josiane*) C'était donc la raison pour laquelle tu insistais pour quitter l'internat ? C'était pour te livrer à la prostitution, hein ? Tu ne dis rien ? Je maudis mon ventre ! Enfant de la honte !

- **Xavérie** : C'en est assez ! Si c'est pour m'insulter que tu es venue jusqu'ici à Bertoua, je te conseille de rebrousser chemin.

- **Hélène** : C'est ça ! Prends la défense de cette prostituée. (*S'adressant à Josiane*) Quant à toi, sache que tu me déçois énormément... Ne compte plus sur mon aide, dès aujourd'hui ; je ne suis plus ta mère et je ne te veux plus comme enfant !

*Après avoir accablé sa fille de malédictions, Hélène la renie et s'en retourne chez elle.*

\*\*\*\*\*

### **Scène VI : Xavérie, Josiane (*Restées seules*)**

- **Xavérie** (*Après un long moment de silence*) : Ne fais pas attention à tout ce qu'elle a dit. Elle le regrettera certainement quand la colère lui sera passée.

- **Josiane** (*Pleurant*) : Je me retrouve finalement toute seule. Mon père aussi m'a reniée dans une des premières, certainement des dernières, lettres qu'il m'a envoyées.

- **Xavérie** : De toutes les façons, tu n'as jamais eu de père et tu n'en as plus besoin, à présent que tu vas devenir mère. Ce qu'il te faut peut-être, c'est un père pour ton enfant. Mais c'est un autre problème. Sinon, sache que tu n'es pas toute seule, je suis là. Cet enfant que tu enfanteras sera comme le mien. Tu sais, je n'ai ni mari, ni enfant, et je ne peux ni me marier, ni concevoir. Il me reste que mon corps à soigner. Je le fais autant que je peux.

- **Josiane** : Merci ma tante d'être toujours là pour moi.

- **Xavérie** : Je t'en prie. Oublions cela ; nous avons une layette à préparer.

- **Josiane** : Il faudrait avant tout décider de la couleur des articles que nous achèterons. En prendrons-nous pour un garçon ou pour une fille ?

- **Xavérie** : Par prudence, nous prendrons quelques articles en bleu et d'autres en rose. Nous corrigerons le moment venu.

\*\*\*\*\*

### **Scène VII : Josiane, Monsieur S. Cléopâtre (*À l'hôpital*)**

*Quelques mois plus tard, Josiane donne naissance à une petite*

- **Monsieur S. Cléopâtre** : Félicitations mademoiselle. Comment se prénomme cette jolie merveille ?

- **Josiane** : Merci. Son prénom est Laetitia.

- **Monsieur S. Cléopâtre** : Joli prénom ! Eh bien, je n'ai qu'à souhaiter à cette enfant d'être accompagnée tout au long de son pèlerinage ici-bas de beaucoup de joie. Bon, je ne serais pas long. Je suis le Secrétaire de l'hôpital chargé de recueillir les filiations des nouveau-nés, afin d'établir les déclarations de naissance qui seront envoyées à la Mairie. C'est très simple : vous me donnez dans leur intégralité, le nom de l'enfant et celui de ses parents...

- **Josiane** (*Elle donne son nom et celui de l'enfant choisi par Xavérie ; mais sur le nom du père, elle éclate en sanglots. Monsieur S. Cléopâtre essaie de la consoler, puis s'en va.*) : Qui sauvera donc ma race de cette tare ? Si au moins mon enfant était un garçon, il constituerait la fin de la série. Mais c'est une fille, c'est-à-dire une nouvelle proie à la bâtardise. Non, ma fille ne sera pas une proie !...

➤ **Leçons de morale de la pièce :**

Les différents rôles seront ainsi attribués aux apprenants qui présenteront l'Acte, soit lors d'une séance de lecture suivie, soit pendant les activités parascolaires. À la fin de la dramatisation, les leçons de morale seront données par l'un ou plusieurs d'entre eux. Dans le cas échéant, l'on pourra retenir comme leçons de morale, entre autres :

- une jeune fille qui veut mener à bien ses études doit éviter autant que faire se peut les relations intimes avec le sexe masculin ;
- celles des filles qui ont déjà conçu de façon précoce ne doivent pas sombrer dans le fatalisme et multiplier ainsi les erreurs ; elles doivent se relever, se reconstruire et assurer un avenir de qualité pour leur progéniture ;
- les jeunes filles devraient s'ouvrir à leurs mères et leur faire part de toutes leurs craintes, leurs angoisses ; éviter le mensonge dans leurs relations ;
- il est bon d'assumer ses actions dans la vie, que l'on soit un garçon ou une fille.

Le chapitre IV qui boucle cette étude, relatif à l'« Étude pratique d'extraits de *Père inconnu* de Pabé Mongo dans l'optique de l'éducation de la jeune fille », avait pour objectif de faire des lectures suivies de quelques extraits de textes de *Père inconnu*. À ces lectures ont été rattachés des prolongements, le débat et la dramatisation respectivement, afin de démontrer que leur pratique dans la salle de classe contribue à l'éducation des apprenants en général et de la jeune fille en particulier.

Ainsi, au terme de la seconde partie de ce travail intitulée « La lecture suivie, instrument d'éducation de la jeune fille au collège : illustration pratique à travers *Père inconnu* de Pabé Mongo », il est important de souligner que la question de l'éducation de la jeune fille est une

problématique qui a vivement intéressé Pabé Mongo. Dans son œuvre, ce dernier présente la jeune fille comme une victime de la supercherie masculine et des dérives d'une société mal organisée. L'exploitation de cette œuvre dans les classes du collège peut, non seulement servir de garde-fou aux jeunes filles, afin de les préserver des déboires de la vie, mais aussi aider les filles-mères à se reconstruire. L'enseignant organisera donc, dans la mesure du possible, dans sa classe des débats et des dramatisations pour rendre les apprenants beaucoup plus actifs, et donc, participer à leur éducation.

# **CONCLUSION GÉNÉRALE**

Parvenue au terme de notre étude s'intitulant « Lecture suivie et éducation de la jeune fille au sous-cycle d'observation : cas de *Père inconnu* de Pabé Mongo », thème dont le problème central était de savoir comment réinvestir les connaissances acquises lors des leçons de lecture suivie dans l'éducation des apprenants en général et de la jeune fille en particulier, sans rompre avec la nature originelle de cette activité de la classe de français au premier cycle, nous ne saurions avoir la prétention de mettre fin à un débat aussi important que celui de l'éducation de la jeune fille en milieu scolaire.

Au vu de l'amplification et de la propension du phénomène de fille-mère dans les salles de classe, l'enseignante de français que nous sommes s'est posé la question de savoir comment la lecture suivie d'une œuvre littéraire comme *Père inconnu* de Pabé Mongo peut participer à l'éducation de la jeune fille au cycle d'observation. En d'autres termes, comment se servir de la lecture suivie, activité de détente pendant laquelle sont lues et étudiées des œuvres littéraires, pour éduquer la jeune fille ?

Ayant pour cadre théorique le socioconstructivisme et pour méthodologie la triangulation, nous sommes partie de l'hypothèse centrale selon laquelle toutes les jeunes filles semblent être victimes de la malice et de la supercherie des garçons ; mais la lecture suivie d'une œuvre telle *Père inconnu* de Pabé Mongo pourrait leur être utile en tant que moyen préventif et même curatif.

Étant donné que la question de l'éducation des filles n'a pas commencé à être prise en compte à l'ère actuelle, ce travail, dans sa partie théorique – L'éducation de la jeune fille à l'épreuve des politiques éducatives et de la pédagogie de la lecture suivie – a présenté non seulement la genèse de l'éducation de la jeune fille sur les plans international et national, mais aussi défini la pédagogie de la lecture suivie.

Pour le premier aspect, il ressort que, longtemps reléguées par les considérations phallogocentriques à un rôle unique de ménagère, les femmes, depuis les années 50 et même avant, étaient perçues dans toutes les sociétés du monde comme des objets et non comme des sujets. Ainsi, le désir de les valoriser et de les protéger a conduit à la création de plusieurs journées en leur honneur à l'instar de la JIF, la JMFR et la JIFA. S'étant rendu compte que réussir l'éducation des femmes impose de les prendre dès la base, c'est-à-dire quand elles sont encore des jeunes filles, les politiques internationales et nationales se sont donc penchées sur l'éducation de la fille. C'est à Comenius que revient le mérite d'avoir, pour la première fois, formulé l'idée d'éduquer de la même façon les garçons et les filles. Les acteurs de la mise sur agenda de la question de l'éducation de la fille sont entre autres, au niveau international, PLAN international et le gouvernement canadien. En partenariat avec l'ONU et ses

organismes spécialisés (UNESCO, UNICEF, ONU Femmes et UIT), ils ont mis sur pied la journée internationale de la fille le 11 octobre 2012 visant à mettre fin aux inégalités et aux violences dont sont victimes les filles. L'on reconnaît en outre à l'échelle nationale l'action de l'actorat public (MINPROFF, MINAS et les ministères chargés de l'éducation) et de la société civile (PLAN Cameroon, SOS villages d'enfants et l'ACMS) qui ont tout aussi œuvré pour la prise en compte du droit à l'éducation de la jeune fille. Une éducation qui, bien qu'encore confrontée à plusieurs difficultés culturelles, débute dans la famille et fait l'objet des préoccupations de l'audiovisuel et des productions littéraires.

Du second aspect relatif à la pédagogie de la lecture suivie, l'on retient que cette sous-discipline de français au cycle d'observation et d'orientation – au-delà de ses principes et objectifs, des compétences qui sont attendues des apprenants, du choix des textes et même de sa démarche dans la salle de classe – peut être enseignée à travers diverses méthodes. La lecture suivie, qui sied mieux sur une fiche ou grille de lecture, ou qui se prêterait bien à un compte rendu ou à un exposé, a comme prolongements le débat et la dramatisation. Bien menés dans la salle de classe par l'enseignant, ceux-ci participent à l'éducation des apprenants et de la jeune fille en particulier.

Suite à cette première partie théorique, la seconde partie – La lecture suivie, instrument d'éducation de la jeune fille au collège : illustration pratique à travers *Père inconnu* de Pabé Mongo – a présenté la dimension pratique de la problématique énoncée, à la lumière de l'œuvre de Pabé Mongo.

D'une part, cette partie a montré, à la lumière de *Père inconnu*, que la jeune fille est une victime de la supercherie masculine, et que sa condition n'est pas une contingence sociale car beaucoup de paramètres sociaux réunis, tels la pauvreté, l'absence du soutien familial et social, favorisent l'existence des filles-mères. En outre, y ont été aussi mises en exergue les conditions de vie de l'enfant illégitime dans la société et la situation de la fille-mère dont l'enfant « bâtard » pose d'autres problèmes sociaux et moraux comme la délinquance juvénile, la prostitution, le vol, l'exode rural. Enfin, y ont été présentées des pistes de solutions au problème de fille-mère. Il s'agissait de voir si celle-ci, lettrée ou non, peut parvenir à un épanouissement total.

D'autre part, une illustration pratique de la lecture suivie sur de extraits de textes, choisis dans *Père inconnu* de Pabé Mongo, a permis de préciser que, se limiter uniquement à une lecture classique des œuvres littéraires dans les salles de classe, ne saurait réellement participer au mieux à l'éducation des apprenants. Les deux prolongements de la lecture suivie – le débat et la dramatisation – effectués respectivement dans les deux textes choisis, ont

permis de montrer que la séance de lecture peut être aussi bien des minutes de détente au travers de la lecture d'une œuvre, que des minutes d'échange d'idées entre les apprenants sur un sujet donné. Ils peuvent par ailleurs, lors des séances de lecture suivie ou des activités parascolaires, faire des dramatisations pour vivre eux-mêmes les réalités contenues dans l'œuvre et, autant que faire se peut, s'en préserver.

Ainsi, il n'est plus à douter qu'il existe une abondante littérature sur l'éducation des filles. Ces écrits sont unanimes sur le fait que l'éducation des filles ne profite pas seulement aux filles, mais aussi à la famille et à la communauté. Elle contribue au développement de la nation car, « éduquer un homme c'est éduquer un individu, éduquer une femme c'est éduquer une nation »<sup>139</sup>. Toutefois, pour une éducation complète des apprenants en général et de la jeune fille en particulier, il faut prendre en compte certaines activités et méthodes additives à la lecture suivie. L'on pourrait par exemple accorder une importance aux autres activités de la classe de français – comme la lecture expliquée, les productions écrite et orale,... – de même qu'à l'APC.

Au terme de ce travail, l'on peut se questionner sur la temporalité de l'œuvre *Père inconnu* de Pabé Mongo. En effet, le changement dans la conception des réalités sociales aujourd'hui donne à voir que, pour en venir à concevoir, les jeunes filles ne sont plus nécessairement des victimes de la duperie masculine ; plusieurs d'entre elles optent délibérément d'enfanter pour plusieurs raisons.

La littérature des années 60 et 70 décrit de façon pessimiste la destinée des adolescentes « filles-mères » et de leurs enfants. De nombreux auteurs, à l'instar de Pabé Mongo, donnent à lire, dans leurs œuvres, qu'être enceinte à un si jeune âge correspond au plus mauvais choix existentiel venant compromettre l'avenir, de manière irréversible, d'une jeune fille. Non seulement, ces auteurs insistent sur les risques obstétricaux et néonataux, mais ils évoquent les cas de maltraitance, d'infanticide, de handicap social, d'abandon de l'enfant, etc., associés à l'immaturation de la jeune mère et à la précocité de ses choix. Jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle, la fréquence des grossesses adolescentes heurte les consciences et se confronte à une forte réprobation sociale de la part des autorités cléricales et de la bourgeoisie naissante. Face à une telle levée de boucliers, de nombreuses jeunes filles dissimulent leurs grossesses et naissances jusqu'à abandonner leur nouveau-né à un funeste destin. Sous le joug de l'opprobre social, un cercle vicieux se referme sur le secret des jeunes filles enceintes.

---

<sup>139</sup> <http://www.congoforum.be>, consulté le 02 juin 2015.

Or, les mœurs ont évolué avec le temps, indiquant par là de profondes mutations de la société. Différents facteurs psychodynamiques interviennent dans le processus des maternités adolescentes. Il est probable que ce type de maternité précoce puisse être l'expression d'une problématique œdipienne<sup>140</sup> défailante ou mal résolue. Par identification à la mère, la jeune fille exprime le désir inconscient d'être son égale et, tout en évoluant sur son propre terrain, celui de la sexualité et de la maternité, de devenir sa rivale. Ainsi, certaines de ces grossesses sont parfois désirées mais pour des motivations très diverses : désir de prouver sa féminité, de s'émanciper, d'exister, désir naturel de maternité, de se reproduire, de prouver son indépendance à ses parents, mais également volonté implicite de lancer un cri d'alarme, un signal de détresse qui peut couvrir un état pathologique, une dépression, l'envie de suicide ou correspondre à un passage à l'acte comme un suicide, un dérapage existentiel profond.<sup>141</sup> Pour Deschamps (1997),

Lorsque les jeunes filles deviennent mères en dehors du mariage pour réaliser un vœu inconscient, leur comportement se distingue de façon caractéristique de celui des femmes mariées ou des jeunes filles chez qui la part de hasard biologique ou de la volonté est prédominante [...] la grossesse en elle-même s'impose comme le centre du désir, ou bien encore le bébé existe seulement en tant que représentant symbolique d'un manque, d'une compétition ou d'une autopunition [...] Moyen de se venger d'une mère étouffante et dominatrice, qui l'a empêchée d'établir avec le père une relation gratifiante, désir d'un enfant du père dans un attachement œdipien non résolu, besoin dévorant d'un amour insuffisamment reçu dans l'enfance,...

Par ailleurs, dans la société moderne, la persistance des grossesses et des maternités d'adolescentes relève aussi d'un problème sociétal profond. Intimement lié aux structures même de la société, à ses valeurs et à ses dérives, ce phénomène répond en écho non seulement au statut et au rôle accordés aux adolescentes, à leur capacité à élaborer un projet et

---

<sup>140</sup> Le complexe d'Œdipe (prononcé /édip/) (Ödipus komplex en allemand), parfois contracté dans l'expression « l'Œdipe », est un concept central de la psychanalyse. Théorisé par Sigmund Freud dans sa première topique, il est défini comme le désir inconscient d'entretenir un rapport sexuel avec le parent du sexe opposé (inceste) et celui d'éliminer le parent rival du même sexe (parricide). Ainsi, le fait qu'un garçon tombe amoureux de sa mère et désire tuer son père répond à l'impératif du complexe d'Œdipe. Dans le complexe d'Œdipe, le désir de la fille d'être l'égale de sa mère s'exprime par le vœu fantasmatique de la fille d'avoir un enfant de son père. À l'adolescence, la puberté réactive les désirs œdipiens anciens qui font resurgir les pulsions confrontées à l'interdit de l'inceste. De part cette réactualisation des désirs qui ont été refoulés pendant la période de latence, l'apparition des premières règles ravivent les fantasmes archaïques de réalisation incestueuse. Chez certaines adolescentes, la pensée traumatique autour de cette réalisation et/ou l'idée d'une atteinte à l'intégrité corporelle induisent une angoisse de culpabilité et engendrent une peur panique dont la délivrance sera recherchée à travers le passage à l'acte d'une relation sexuelle consommée malgré la peur. Tout en s'intégrant au scénario œdipien, l'accomplissement de cette relation sexuelle avec un partenaire masculin, comme substitut fantasmatique du père, est aussi une mise en acte de la rivalité sexuelle envers la mère, comme expression de l'agressivité à son encontre.

<sup>141</sup> <http://www.psy.be>, consulté le 02 juin 2015.

<sup>142</sup> J-P., Deschamps, « La mère adolescente, le couple adolescent et l'enfant », *In Nouveau Traité de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, Lebovici, Diatkine et Soulé, Vol. 4, Paris, PUF, 1997, 2663-2677.

à s'insérer, mais aussi met en exergue l'influence des dires de la société qui pèsent sur les jeunes filles. Car nombreuses sont ces jeunes qui pensent qu'il est important de vite enfanter afin de se préserver de la stérilité ; d'autres mêmes le font afin de laisser leur progéniture à la famille au cas où leur séjour sur la terre serait écourté. L'on note en outre l'émancipation de la jeune fille et le fait que le mariage soit devenu une « denrée » presque rare de nos jours. Tous ces facteurs poussent les adolescentes à devenir des filles-mères.

Ainsi, en 1985, quand Pabé Mongo écrivait *Père inconnu*, les jeunes filles étaient beaucoup plus victimes de leur ignorance ; de nos jours d'autres paramètres se sont ajoutés et doivent être pris en compte. Il y a lieu, dès lors, de se demander si la méthodologie de l'enseignement de la lecture suivie dans les salles de classe ne devrait pas être renforcée par ce que les jeunes filles reçoivent dans leurs milieux religieux. Autrement dit, l'éducation de la jeune fille aujourd'hui n'est-elle pas un problème de pauvreté spirituelle ?

# **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

## I. CORPUS

Mongo, Pabé, *Père inconnu*, EDICEF-NEA, 1985.

## II. OUVRAGES THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

- Berthommier, Viviane *et al.*, *De l'autre côté de la maternité*, Cahiers libres, Paris 5<sup>e</sup>, François Maspéro, 1974.
- Cahiers africains de recherche en éducation - n°2, *La Scolarisation des filles au Cameroun. Jalons, repères et perspectives*, L'Harmattan, 2006.
- Caré, Jean-Marc et Debyser, Francis, *Jeu, langage et créativité. Les jeux dans la classe de français*, Paris, Hachette, 1991.
- Département de l'information de l'Organisation des Nations Unies, *Les Nations Unies aujourd'hui*, New-York, 2008.
- Fénelon, *Traité de l'éducation des filles*, 1678.
- Gal, Roger, *Histoire de l'éducation*, Paris, PUF, 1966.
- Goldman, Lucien, *Le Dieu caché*, Paris, Gallimard, 1959.
- Rogers, Rebecca, *La Mixité dans l'éducation : enjeux passés et présents*, Lyon, ENS Éditions, 2004.
- Sartre, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948.

## III- DOCUMENTS OFFICIELS

- IPAM, *Enseigner le français au collège et au lycée*, EDICEF, 1996.
- MINEDUC, *Commentaires du programme de langue française et de littérature (Premier volet) – Enseignement général et technique – Second cycle*, Janvier 1995.
- MINEDUC, *Curriculum du sous-cycle d'observation de l'enseignement secondaire (6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>)*, Août 2012.
- MINEDUC, *Programmes de l'Enseignement Secondaire Général*, Édition de 1982-1983.

## IV. MÉMOIRES

- EDIMA, Monique, *L'encadrement familial et le comportement scolaire, Enquête réalisée auprès des élèves de classes de seconde à Yaoundé*. Mémoire DIP.C.O., E.N.S., Yaoundé, 1993.
- EFFALA, Marc, *Les déterminants de l'échec scolaire des jeunes filles en milieu rural. Étude menée auprès des élèves des classes de 3<sup>ème</sup> du Lycée mixte d'Akono*. Mémoire DIP.C.O., E.N.S., Yaoundé, 2010.

- LEMANA, Jeanne, *La mère célibataire et le comportement scolaire de son enfant*. Mémoire DIP.C.O., E.N.S., Yaoundé, 1994.
- MATSA, M.M., *Lecture intégrale de l'œuvre Descente aux enfers au Pays des Droits de l'Homme de Régine MFOUMOU : focalisation sur le personnage féminin*. Mémoire DI.P.E.S.II, E.N.S., Yaoundé, 2013.
- MOGUEM FOTSO, M., *Enseignement-apprentissage de la lecture méthodique et performances des apprenants en commentaire composé : cas des classes de première du Lycée Bilingue de Mendong*. Mémoire DI.P.E.S.II, E.N.S., Yaoundé, 2013.
- NGO MELHA, *Influence de l'affectivité sur les performances scolaires*. Mémoire DIP.C.O., E.N.S., Yaoundé, 1991.
- TCHINOUE, Josette., *La condition de la fille-mère dans Vies de femmes de Delphine ZANGA TSOGO et Père inconnu de Pabé MONGO*. Mémoire DI.P.E.S.II, E.N.S., Yaoundé, 1999.
- TCHOMAGO DEUGOUE, Inpès, *Rapport de stage, Relations Publiques III*, ESSTIC, 2008.
- TCHOUAGUEU, S., *L'interartialité et l'enseignement de l'œuvre intégrale dans les classes du second cycle de l'enseignement secondaire général*. Mémoire DI.P.E.S.II, E.N.S., Yaoundé, 2012.
- WANKWI, O., *Single parent children and academic achievement*. Mémoire DIP.C.O., E.N.S., Yaoundé, 1989.
- YOUMBI, S.L., *L'éducation traditionnelle dans le roman camerounais : cas de Le Fils d'Agatha Moudio de Francis Bébéy*. Mémoire DI.P.E.S.II, E.N.S., Yaoundé, 2014.

## **V. AUTRES ŒUVRES LITTÉRAIRES**

- Bébéy, Francis, *Le Fils d'Agatha Moudio*, Yaoundé, CLE, 1989.
- *La Sainte Bible*, Traduction Louis SEGOND, 1910.
- Zanga Tsogo, Delphine, *Vies de femmes*, Yaoundé, CLE, 1983.

## **VI. REVUES**

- Deschamps, Jean-Paul., « La mère adolescente, le couple adolescent et l'enfant », *In Nouveau Traité de Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, Lebovici, Diatkine et Soulé, Vol. 4, Paris, PUF, pp.2663 – 2677.
- « Le Mangwa Infos », *Bamboutos (J.S.E.B)* du 20 janvier 1999.
- « L'Effort Camerounais.info », N° 352 du 4 au 17 mai 2014.

# **RÉFÉRENCES SITOGRAPHIQUES**

- <http://becauseiamagirl.ca>
- <http://emploi-jeunes-cameroun.net>
- <http://fr.wikipedia.org>
- <http://french.peopledaily.com.cn>
- <http://pontdevie.eklablog.com>
- <http://reglo.org>
- <http://www.aeud.fr>
- <http://www.cadredesante.com>
- <http://www.canadainternational.gc.ca>
- <http://www.education.gouv.fr>
- <http://www.inrp.fr>
- <http://www.journal-ledroit.net>
- <http://www.leffortcamerounais.info>
- <http://www.liberation.fr>
- <http://www.memoireonline.com>
- <http://www.men.public.lu>
- <http://www.minas.gov.cm>
- <http://www.novantura.com>
- <http://www.numilog.com>
- <http://www.planfrance.org>
- <http://www.polyntl.ca>
- <http://www.psy.be>
- <http://www.sidiief.org>
- <http://www.sos-childrensvillages.org>
- <http://www.spm.gov.cm/fr>
- <http://www.tokombere-partenaires.org>
- <http://www.toutes-a-l-ecole.org>
- <http://www.un.org>
- <http://www.unesco.org>
- <http://www.unicef.org>
- <https://planinternational.org>
- <https://www.google.cm>
- <https://www.itu.int>

# TABLE DES MATIÈRES

<b>DÉDICACE</b> .....	<b>i</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>ii</b>
<b>RÉSUMÉ</b> .....	<b>iii</b>
<b>ABSTRACT</b> .....	<b>iii</b>
<b>LISTE DES ABRÉVIATIONS</b> .....	<b>iv</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	<b>1</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE : L'ÉDUCATION DE LA JEUNE FILLE À L'ÉPREUVE DES POLITIQUES ÉDUCATIVES ET DE LA PÉDAGOGIE DE LA LECTURE SUIVIE</b> .	<b>10</b>
<b>Chapitre I : L'ÉDUCATION DE LA JEUNE FILLE, UN DÉFI COMPLEXE POUR LES POLITIQUES ET SYSTÈMES ÉDUCATIFS</b> .....	<b>12</b>
<b>I.1- LA PRISE EN COMPTE DE LA QUESTION DU DROIT DES FILLES</b> .....	<b>13</b>
<b>I.1.1- Évolution sur le plan international de la question du droit des filles</b> .....	<b>13</b>
<b>I.1.1.1- La genèse de l'éducation de la jeune fille</b> .....	<b>13</b>
<b>I.1.1.2- Les acteurs de la mise sur agenda de la question de l'éducation de la jeune fille</b> .....	<b>15</b>
<b>I.1.2- La mise sur agenda à l'ONU de la Journée internationale de la Fille</b> .....	<b>16</b>
<b>I.1.2.1- Origines</b> .....	<b>16</b>
<b>I.1.2.2- Objectifs</b> .....	<b>17</b>
<b>I.1.2.3- Différentes sessions de la J.I.F. : de 2012 à 2014</b> .....	<b>17</b>
<b>I.2- LES ACTEURS DE LA CHAÎNE D'ÉDUCATION DE LA JEUNE FILLE</b> .....	<b>18</b>
<b>I.2.1- L'Organisation des Nations Unies (ONU)</b> .....	<b>18</b>
<b>I.2.1.1- Le Secrétariat général de l'ONU</b> .....	<b>19</b>
<b>I.2.1.2- L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO)</b> .....	<b>19</b>
<b>I.2.1.3- Le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF)</b> .....	<b>20</b>
<b>I.2.1.4- ONU Femmes</b> .....	<b>21</b>
<b>I.2.1.5- L'Union internationale des Télécommunications (UIT)</b> .....	<b>21</b>

I.2.2- Les acteurs internationaux non gouvernementaux.....	22
I.2.2.1- PLAN international .....	23
I.2.2.2- CARE international .....	23
I.2.3- Les acteurs nationaux .....	24
I.2.3.1- Les acteurs publics .....	24
I.2.3.2- La société civile .....	26
I.3- L'ÉDUCATION DE LA JEUNE FILLE DANS LE CONCRET .....	29
I.3.1- L'éducation de la jeune fille à l'épreuve des contraintes culturelles .....	29
I.3.2- Les instruments de l'éducation de la jeune fille .....	31
I.3.2.1- La famille : cellule de base de l'éducation de la jeune fille .....	31
I.3.2.2- Les supports éducatifs de la jeune fille.....	31
<b>Chapitre II : LA LECTURE SUIVIE, UN OUTIL PÉDAGOGIQUE EFFICACE POUR L'ÉDUCATION DE LA JEUNE FILLE AU SOUS-CYCLE D'OBSERVATION .....</b>	<b>35</b>
II.1- LA LECTURE SUIVIE : UN EXERCICE D'APPRENTISSAGE AU SOUS-CYCLE D'OBSERVATION ET D'ORIENTATION.....	35
II.1.1- Principes et objectifs .....	36
II.1.1.1- Principes .....	36
II.1.1.2- Objectifs .....	37
II.1.2- Compétences attendues .....	37
II.1.2.1- Compétences d'ordre linguistique .....	38
II.1.2.2- Compétences d'ordre culturel.....	38
II.1.2.3- Compétences d'ordre esthétique.....	39
II.1.3- Choix des textes.....	39
II.1.4- Démarche .....	39
II.1.4.1- Les activités augurales .....	39
II.1.4.2-La conduite de la leçon .....	40
II.2- LES MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT EN LECTURE SUIVIE.....	41
II.2.1- La fiche de lecture d'une œuvre .....	41
II.2.1.1- Objectifs .....	41

II.2.1.2- Partie objective : présentation externe et interne du texte.....	42
II.2.1.3- Partie subjective : analyse critique.....	43
II.2.2- Le compte rendu .....	47
II.2.2.1- Objectifs .....	47
II.2.2.2- Déroulement de la classe .....	48
II.2.2.3- Horaires .....	48
II.2.3- L'exposé.....	48
II.2.3.1- Objectifs .....	48
II.2.3.2- Progression .....	49
II.2.3.3- Conduite de la classe.....	49
II.2.3.4- Exemple de grille d'observation d'un exposé .....	50
II.2.4- Le débat.....	50
II.2.4- La dramatisation .....	51
II.2.4.1- Objectifs .....	51
II.2.4.2- Typologie des différentes méthodes de dramatisation .....	52
<b>DEUXIÈME PARTIE : LA LECTURE SUIVIE, INSTRUMENT D'ÉDUCATION DE LA JEUNE FILLE AU COLLÈGE : ILLUSTRATION PRATIQUE À TRAVERS <i>Père inconnu</i> DE PABÉ MONGO.....</b>	<b>54</b>
<b>Chapitre III : CONTRIBUTION À UNE RÉFLEXION SUR LA PROBLÉMATIQUE DE L'ÉDUCATION DE LA JEUNE FILLE À LA LUMIÈRE DE <i>Père inconnu</i>.....</b>	<b>56</b>
III.1- LA JEUNE FILLE : UNE VICTIME DE LA SUPERCHERIE MASCULINE .....	56
III.1.1- Les facteurs favorisant le statut de la fille-mère .....	57
III.1.1.1- La pauvreté matérielle.....	57
III.1.1.2- La pauvreté spirituelle.....	58
III.1.1.3- L'éducation monoparentale.....	59
III.1.2- Les conséquences de la situation de fille-mère .....	62
III.1.2.1- L'absence du soutien familial.....	62
III.1.2.2- L'absence du soutien social.....	63
III.1.2.3- Les difficultés d'une éducation monoparentale.....	64

III.2- LES CONDITIONS DE VIE DE L'ENFANT ILLÉGITIME DANS LA SOCIÉTÉ ....	65
III.2.1- La naissance illégitime : un mal social .....	65
III.2.1.1- Une enfance malheureuse .....	66
III.2.1.2- L'enfant illégitime : une incarnation de la tristesse ? .....	67
III.3- LES SOLUTIONS PROPOSÉES PAR PABÉ MONGO POUR RÉSORBER LE PROBLÈME DES FILLES-MÈRES .....	69
III.3.1- L'éducation : un espoir .....	69
III.3.1.1- L'éducation familiale .....	69
III.3.1.2- L'éducation scolaire.....	70
III.3.1.3- L'école de la vie .....	71
III.3.2- La littérature : un moyen efficace pour l'éducation de la jeune fille.....	72
III.3.2.1- Un moyen préventif .....	72
III.3.2.2- Un moyen curatif.....	73
<b>Chapitre IV : ÉTUDE PRATIQUE D'EXTRAITS DE <i>Père inconnu</i> DE PABÉ MONGO DANS L'OPTIQUE DE L'ÉDUCATION DE LA JEUNE FILLE.....</b>	<b>76</b>
IV.1- ÉTUDE DE L'EXTRAIT DE TEXTE N°1.....	77
IV.1.1- Choix du texte N°1 .....	77
IV.1.2- Fiche de préparation de la leçon et grille de lecture.....	81
IV.1.3- Exemple de prolongement de la lecture suivie : le débat .....	84
IV.1- ÉTUDE DE L'EXTRAIT DE TEXTE N°2.....	85
IV.1.1- Choix du texte N°2.....	85
IV.1.2- Fiche de préparation de la leçon et grille de lecture.....	88
IV.1.3- Exemple de prolongement de la lecture suivie : la dramatisation.....	92
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>93</b>
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>93</b>
<b>RÉFÉRENCES SITOGRAPHIQUES .....</b>	<b>93</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES .....</b>	<b>93</b>
<b>ANNEXE.....</b>	<b>93</b>

# ANNEXE